



ARTISANS
DU MONDE

POUR UN COMMERCE
ÉQUITABLE

UNE FILIÈRE ÉQUITABLE

au BRESIL :

LE GUARANÁ

DEC. 2008

Description & comparaison des filières
du guaraná du CGTSM* et d'acteurs conventionnels

*CGTSM : Conseil Général de la Tribu des Satéré Mawé.

Tara BARTHEL & David ERHART

*Quand le commerce équitable soutient des organisations
de populations indigènes : "Fonder l'autonomie politique
sur des bases concrètes d'autonomie économique"*



José Araujo Pereira, dit «bigode», producteur de guarana Satéré Mawé
Comunidade de Guaranatuba, territoire des Satéré Mawé, Amazonie, Brésil

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	3
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	4
INTRODUCTION.....	5
RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE.....	7
PARTIE 1. DONNÉES DE CONTEXTE DE L'ÉTUDE DE FILIÈRE.....	9
1 - LE BRÉSIL : PAYS DE CONTRASTES.....	9
2 - DEUX ZONES DE PRODUCTION DE GUARANA ÉTUDIÉES	14
3 - QU'EST CE QUE LE GUARANA ?.....	17
PARTIE 2 : ÉTUDES DE FILIÈRES CONVENTIONNELLES EN AMAZONIE ET DANS L'ÉTAT DE BAHIA.....	21
1 - LES FILIÈRES CONVENTIONNELLES EN AMAZONIE	21
2 - LA FILIÈRE CONVENTIONNELLE À BAHIA.....	25
3 - BILAN ET COMPARAISON DES FILIÈRES CONVENTIONNELLES.....	31
PARTIE 3 : NOS PARTENAIRES DU CGTSM.....	32
1 - LE CGTSM : CONSEIL GENERAL DE LA TRIBU DES SATERÉ MAWÉ.....	32
2 - LE PROJET GUARANA : DES ORIGINES AU PROJET ACTUEL.....	36
PARTIE 4 : ÉTUDES DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE DE PRODUCTION DU GUARANA DU CGTSM EN AMAZONIE.....	42
1 - VUE GÉNÉRALE DE LA FILIÈRE DE PRODUCTION DU GUARANA ET DU GUARANITO.....	42
2 - LA PRODUCTION DE GUARANA PAR LES PRODUCTEURS DU CGTSM.....	46
3 - LA COMMERCIALISATION / TRANSFORMATION : DU GUARANA AU GUARANITO.....	51
4 - IMPACT DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE CGTSM – CTM – ADM.....	59
PARTIE 5 : COMPARAISON DES 3 FILIÈRES ÉTUDIÉES.....	64
1 - COMPARAISON DES CONDITIONS DE PRODUCTION.....	64
2 - COMPARAISON DES FILIÈRES.....	65
3 - COMPARAISON DES IMPACTS DES FILIÈRES.....	67
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	68
TABLES DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	69
TABLE DES MATIÈRES.....	71

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Table des photos

Illustrations 1: photos de guarana sur pied.....	17
Illustration 2: Centre de recherche de l'Embrapa à Maués.....	21
Illustrations 3: Plantation « Santa Helena » de la société AmBev à Maués.....	22
Illustrations 4: Intermédiaires sur les plages de Maués.....	23
Illustrations 5: Usines de Ambev et de Coca-Cola à Manaus.....	23
Illustrations 6: AMISM (association des femmes indigènes Satéré Mawé) à Manaus.....	39
Illustrations 7: Ruches du projet de méliponiculture en zone Indienne (Castanhal).....	39
Illustrations 8: Logo d'identification de la certification FGP.....	40
Illustrations 9: AMISM (association des femmes indigènes Satéré Mawé) à Manaus.....	41
Illustrations 10: parcelles de guarana en zone indigène.....	46
Illustrations 11: Récolte du guarana dans les parcelles.....	48
Illustrations 12: Première transformation des fruits de guarana.....	49
Illustrations 13: Cuisson des grains en four d'argile.....	49
Illustrations 14: Phase de fumigation des sacs de grains de guarana et de fabrication des bâtons.....	50

Table des Illustrations

Illustration 1: Portrait du président Lula.....	11
Illustration 2: Carte du Brésil avec les zones d'études.....	14
Illustration 3: Carte de l'état d'Amazonas et localisation de la zone indigène Satéré Mawé.....	15
Illustration 4: Carte de l'État de Bahia et localisation de la production principale de guarana.....	16
Illustration 5: Production par état (en tonne).....	19
Illustration 6: Surface par état (hectare).....	19
Illustration 7: Courbe de l'évolution de la production nationale de 1930 à 2000.....	20
Illustration 8: Variations des prix en euros / kg du guarana aux producteurs de Bahia entre 1997 et 2008 (Source = Seagri).....	20
Illustration 9: Variation des volumes de production du guarana à Bahia, en t (source: IBGE).....	25
Illustration 10: Parcelle de guarana en début de fructification à Valença.....	26
Illustration 11: Carte satellitaire des zones de production en Amazonas et de la zone indigène Sateré Mawé.....	42
Illustration 12: Répartition de la production selon les fleuves.....	43
Illustration 13: Répartition des producteurs selon les fleuves.....	43
Illustration 14: Schéma des différentes utilisations du guarana.....	44
Illustration 15: Schéma de l'origine du guarana pour la fabrication de l'extrait de guarana.....	44
Illustration 16: Schéma simplifié de la filière guarana de CTM/AdM.....	45
Illustration 17: Décomposition du prix FOB du kilogramme de guarana (prix moyen entre extrait et poudre).....	56
Illustration 18: Décomposition du prix TTC d'une bouteille de guaranito.....	58

Table des illustrations

Tableau 1: Composition de la population.....	11
Tableau 2: Principales exportations du Brésil.....	12
Tableau 3: Comparaison des teneurs en caféine de divers végétaux.....	19
Tableau 4: Estimation de l'analyse financière de la filière conventionnelle de Bahia pour l'exportation de poudre pour l'année 2008 (valeurs en euro).....	32
Tableau 5: Relations entre acteurs et fonctions au sein des filières.....	53
Tableau 6: Analyse financière de la filière Sateré Mawé au Brésil pour l'année 2008 (valeurs en euro).....	63

INTRODUCTION

La Fédération Artisans du Monde et l'association amazonienne « Conseil Général de la Tribu des Sateré Mawé » (CGTSM) sont partenaires depuis plus de dix ans au travers d'une filière d'importation via nos partenaires italiens de CTM-Altromercato.

En 2008, nous avons choisi d'analyser cette filière équitable, ainsi que les autres filières de guarana afin de comparer leurs constructions, étapes et impacts. Cette étude est à la base de l'élaboration d'un outil pédagogique (mallette « Les défis du guarana ») sur le guarana et la consommation de boissons énergisantes.

Alors que la tendance actuelle consiste au pillage des ressources amazoniennes, au brevetage du vivant (plantes à fortes vertus), à la déforestation pour l'exploitation de bois, la plantation de soja et l'élevage extensif de bovins, le mouvement Artisans du Monde appuie, au travers de son soutien au CGTSM, un tout autre modèle de développement.

De fait, le commerce équitable du guarana (au travers du guaranito) fonctionne à contre-courant dans le sens où il soutient des petits producteurs, en majorité une population indienne, et leur permet de préserver une culture et un territoire qui leur sont propres. De plus, il favorise la meilleure représentation et protection de ce peuple (la tribu des Satéré Mawé) en faisant de leur association un organe indépendant financièrement et donc politiquement.

Le CGTSM est une organisation bien particulière car située dans un lieu géographique isolé et très étendu au cœur de l'Amazonie. Créée en 1987 pour soutenir la population indienne, ce n'est qu'en 1997 que commencent les échanges commerciaux du guarana. Afin de protéger la culture indienne, il a mis en place plusieurs projets pour améliorer les conditions de vie des habitants.

Cette étude est l'aboutissement d'un travail de terrain de quatre mois, effectué en été 2008. Elle est destinée à toute personne s'intéressant aux cas concrets et problématiques du commerce équitable et aux animateurs en éducation souhaitant mieux maîtriser leur sujet en vue d'une intervention.

Bonne lecture.

Tara Barthel, stagiaire pour la Fédération Artisans du Monde.
David ERHART, Responsable des relations avec les Partenaires du Sud, FAdM.

Remerciements de la Fédération Artisans du Monde.

La Fédération Artisans du Monde tient à remercier avant tout le CGTSM et ses instances représentatives, d'avoir accepté de réaliser avec nous ce travail sur la filière Guarana.

Un remerciement tout particulier à Maurizio FRABONI pour son rôle d'intermédiaire précieux dans la mise en place de ce projet.

La fédération Artisans du Monde tient aussi à remercier Guayapi Tropical et particulièrement sa présidente, Claudie RAVEL, pour son soutien et son appui dans le lancement de ce travail.

Enfin, la fédération Artisans du Monde remercie CTM-Altromercato pour sa contribution à la réalisation de cet outil pédagogique et pour avoir permis la réalisation de l'étude en Italie.

Remerciements de Tara BARTHEL

Je tiens tout d'abord à remercier les nombreux producteurs qui ont passé du temps pour répondre à mes nombreuses questions, ainsi que tous les autres acteurs de la filière au Brésil que j'ai interviewé : commerçants, transformateurs, responsables d'usine et de programmes de recherche. Sans vos données, cette étude n'existerait pas.

Plus particulièrement, merci à tous les leaders du CGTSM et à Mauricio de m'avoir expliqué la logique complexe de leur organisation.

Un grand merci aussi à tous les membres de la CEPLAC de Bahia qui m'ont si chaleureusement accueillie et guidée dans cette région, je pense tout spécialement à Waldo, Cloido, Joailtom, Almir et Manoel.

En Europe, Guayapi Tropical m'a été très utile pour préparer mon voyage et mon étude.

Les personnes de CTM en Italie ont elles aussi été extrêmement coopérantes et attentionnées.

Avant propos : Guarana ou Warana ?

Communément appelée « Guarana », la plante au cœur de l'étude qui suit est appelée autrement par les populations indiennes Satéré Mawé. Dans la langue ancestrale de ce peuple (issue du tronc linguistique Tupi), le guarana se prononce « Warana ».

Pour des raisons de commodités et d'usage, nous parlerons dans cette étude du guarana, mais, par exemple, Guayapi Tropical, le principal importateur de guarana des Satéré Mawé en France, a opté pour la dénomination originelle Warana.

RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE

« DU COMMERCE ÉQUITABLE EN AMAZONIE: LE GUARANA. Description du projet de développement des populations indiennes Sateré Mawé. Comparaison de la filière équitable avec des filières conventionnelles et évaluation de l'impact du commerce équitable sur la population et le territoire local »

Le Brésil est un pays émergent qui a basé sa croissance économique actuelle sur le renforcement des exportations. Cette politique a aussi eu comme conséquence l'abandon voire l'oppression de certaines populations comme les petits producteurs et les populations indiennes, ou encore la surexploitation des ressources naturelles. En effet, plusieurs multinationales pillent les ressources naturelles de l'Amazonie, avec ou sans permis : bois, plantes, terres cultivables, sous-sol, etc... Ainsi, le peuple Sateré Mawé a subi au début des années 1980 des violations de son territoire, l'obligeant à se battre pour la démarcation de ses terres et le respect de ses droits...



Le CGTSM a vu le jour en 1987 pour défendre les Sateré Mawé, leur territoire, leur culture face aux intérêts extérieurs. Dans les années 1990, le projet Guarana se concrétise et développe plusieurs axes correspondants aux problématiques actuelles économiques, sociales et environnementales de l'Amazonie. Ce projet est né de la rencontre d'Obadias Batista Garcia et de Mauricio Fraboni. En quelques années, le commerce équitable du guarana se structure et permet de réaliser divers projets pour la population indienne, parmi lesquels :

- x **La protection de l'écosystème qui abrite « la banque génétique » du guarana sauvage dans le monde.** Le projet consiste donc à préserver le milieu naturel du guarana natif en soutenant des méthodes de production traditionnelles et respectueuses de l'environnement.
- x **Des bourses d'études supérieures pour les leaders des Sateré Mawé :** afin de réorganiser la culture traditionnelle et maîtriser le portugais pour communiquer avec l'extérieur.
- x **Un programme de collecte sélective des déchets non organiques et de sensibilisation à l'importance de celle-ci.** Depuis 1998, l'association des femmes gère cette activité afin de préserver les terres de cette pollution.
- x **Le développement de la méliponiculture, ou apiculture des abeilles natives sans dard.** Depuis 1999, le projet sensibilise les producteurs à élever ces abeilles en apportant une assistance technique et matérielle. Cela a pour effet la meilleure pollinisation du guarana et la production de miel et autres produits de la ruche, revenus complémentaires potentiels.
- x **Replantation de bois de rose (et autres essences).** Le projet finance la replantation et l'exploitation du bois de rose, dans le cadre d'une gestion durable.
- x **Les projets différenciés.** Des projets de santé et d'éducation différenciés mettant les savoir-faire locaux en pratique.
- x **L'écotourisme :** En 2007, le site « VinteQuílos » est construit comme modèle durable de communauté et lieu d'hébergement des touristes ou partenaires souhaitant connaître le travail, les activités, la culture et la durabilité du projet Guarana des Sateré Mawé.
- x **Le soutien à l'activité artisanale des femmes Sateré Mawé de Manaus AMISM** (Associação das Mulheres Indígenas Sateré Mawé - Association des femmes indiennes Sateré Mawé).

Les projets tournent autour des 5 piliers du développement durable:

- **Économique:** La rente du guarana permet une amélioration des conditions de vie des producteurs, le fonctionnement du CGTSM et la réalisation de projets.
- **Environnemental:** Le commerce équitable favorise des méthodes de production respectueuses de l'environnement (maintien des plantes natives de guarana, la manière biologique et diversifiée de le cultiver). Les projets sont axés sur la gestion durable de l'environnement.
- **Social, politique et culturel :** Les droits des populations indiennes sont assurés grâce à l'indépendance du CGTSM et la formation des représentants.

La filière équitable est ensuite décrite, ainsi que les deux filières conventionnelles les plus représentatives. La filière équitable se détache des filières conventionnelles par des **prix** au CGTSM et aux producteurs nettement plus élevés, une **coordination verticale stable** et garantissant l'**achat intégral de la production**, un produit de **qualité supérieure**, des **rendements très faibles** et la volonté de **développer le territoire**. L'aspect économique est le plus facilement visible et comparable, pourtant les impacts sont loin de se limiter à cela.

L'évaluation des impacts de la filière confirme l'importance des impacts liés à la meilleure distribution de la valeur ajoutée. Elle entraîne une **amélioration des conditions de vie des familles paysannes**, qui peuvent investir et consommer davantage et **renforce l'autonomie du CGTSM** permettant ainsi de poursuivre son action de **défense et la mise en œuvre des droits formels des Sateré Mawé**. Cependant, les autres impacts sont tout aussi importants. Le fait que le projet se focalise sur la population indienne rend possible l'**intégration des personnes mises à l'écart des circuits économiques conventionnels**. Aussi, le cahier des charges exigé par un tel commerce prend en compte la **préservation de l'environnement** et de la **banque génétique du guarana natif**. Enfin, les impacts sont liés entre eux et renforcent mutuellement leurs effets.

Ainsi, malgré des difficultés intrinsèques, la filière équitable tente de répondre aux problématiques actuelles de l'Amazonie.

Au travers des 4 grandes parties, cette étude décrit la situation actuelle du Brésil et plus particulièrement de l'Amazonie. Analysant les filières de production conventionnelles de l'État d'Amazonas et de Bahia, elle tente de montrer en quoi la filière équitable permet de répondre à la fois à des problématiques générales et à des problématiques spécifiques de la filière de production du guarana. Enfin, une évaluation d'impact de notre filière et une comparaison entre les filières sont proposées en guise de synthèse.



En espérant que cette étude de cas vous aidera à comprendre les effets du commerce équitable sur une population très isolée et sur le développement de son territoire, nous vous souhaitons une bonne lecture.

PARTIE 1. DONNÉES DE CONTEXTE DE L'ÉTUDE DE FILIÈRE

1 - LE BRÉSIL : PAYS DE CONTRASTES

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette partie cherche à exposer la situation actuelle du pays grâce à des éléments historiques et des éléments politiques. Surtout, elle permettra de montrer que malgré la hausse du PIB, les inégalités sociales ne cessent de croître, ainsi que la dégradation de l'environnement.

Le Brésil était entièrement peuplé par des tribus semi-nomades (plus de 200 ethnies) ne connaissant pas la propriété privée, à l'arrivée de l'amiral portugais Pedro Álvares Cabral à Porto Seguro (Bahia) en 1500. Les premiers colons portugais mettent les Amérindiens puis des Africains en esclavage pour exploiter la canne à sucre ou le bois précieux, participant ainsi pleinement au commerce triangulaire.

En 1808, le roi du Portugal Jean VI doit fuir Lisbonne pour Rio de Janeiro devant les troupes napoléoniennes qui envahissent son pays. Rio devient alors capitale de l'empire colonial portugais et le Brésil devient alors bien plus qu'une simple colonie.

Pierre 1er du Brésil, appuyé par José Bonifácio de Andrada et Silva, proclame l'indépendance du pays en 1822; cette monarchie s'appuie sur le peuple pour contrebalancer les riches latifundiaires brésiliens et essaie d'attirer des immigrants européens.

1.1 - UNE PUISSANCE ÉMERGENTE

Le Brésil, le pays le plus peuplé de la région Amérique latine et Caraïbes, est aujourd'hui une grande puissance industrielle. Grâce aux progrès accomplis, il a pu réduire certaines des inégalités sociales et économiques à la fois causes et conséquences d'une pauvreté qui continue d'affliger plusieurs millions de ses habitants. En 2005, pour la première fois depuis 3 décennies, le Brésil mettait en équilibre sa balance des paiements et ses finances publiques, en maintenant l'inflation à un niveau très bas. Sa priorité aujourd'hui est de consolider sa croissance économique qui reste toujours relativement faible.

Le Brésil en quelques chiffres :

- **Population:** 191,8 millions
- **Capitale:** Brasilia - **Plus grande ville:** Sao Paulo
- **Surface:** 8.55 millions km²
- **Langue majoritaire:** Portugais
- **Religion majoritaire:** Christianisme
- **Espérance de vie:** 69 ans (hommes), 76 ans (femmes)
- **Unité monétaire:** 1 real = 100 centavos - Taux de conversion : 1€ = 2,5 réais (août 2008)
- **Salaire minimum National :** 166 € / Mois pour 160 – 176 h (2008) soit environ 1€/h.
- **Salaire Moyen national :** 366 € / mois (2004)
- **Exportations principales:** biens manufacturés, minerai de fer, café, oranges, produits agricoles
- **PNB/hab:** 3 460 US\$ (2006) - **Classement IDH:** 70ème sur 177 pays



Le Brésil a mené un programme d'amélioration des conditions de vie de ses habitants :

- La mortalité infantile a chuté de cinquante pour mille naissances vivantes en 1990 à trente-trois pour mille en 2003.
- Le taux de scolarisation au primaire est passé de 86% en 1990 à 97% en 2003.
- *Le pourcentage des Brésiliens ayant accès à une source d'eau améliorée est passé de 83% en 1990 à 89% en 2003.*
- *Autre fait marquant de la politique économique du Brésil, le pays a remboursé, par anticipation intégralement ses dettes (au FMI – Fonds Monétaire International et au club de Paris entre 2005 et 2006). Si cette manoeuvre financière permet au pays de ne plus payer d'intérêts, elle a aussi eu pour conséquence de détourner de programmes sociaux une manne financière considérable (15,5 et 2,6 milliards de dollars).*

1.1 - LE PAYS LE PLUS MIXTE AU MONDE...

La population brésilienne est formée principalement par des descendants de **peuples indiens**, des **colons portugais**, des **esclaves africains** et divers **groupes de migrants** qui se sont installés au Brésil, surtout entre les années 1820 et 1970. La majorité des immigrants sont des Italiens et des Portugais, mais il y a aussi une présence significative d'Allemands, d'Espagnols, de Japonais et de Libanais. Cette immigration a considérablement enrichi le pays.

L'institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE) classifie le peuple brésilien en cinq groupes : blanc, noir, métisse, asiatique et indigène, basés sur la couleur de la peau. Le dernier recensement national de domiciles montre que le Brésil est composé de 93 096 millions de blancs, 79 782 millions de métisses, 12 908 millions de noirs, 919 000 asiatiques et 519 000 indiens (voir tableau 1).

La composition ethnique n'est pas uniforme dans tout le pays. En raison du flux migratoire européen au sud du Brésil durant le 19^{ème} siècle, la majorité de la population y est blanche (79,6%). Au nord-est, du fait du grand nombre d'Africains ayant travaillé dans les plantations de cannes à sucre, le nombre de métisses et de noirs est supérieur, respectivement de 62,5% et 7,8% (à comparer au tableau général). Au nord, zone largement recouverte par la végétation amazonienne, la majorité des personnes est métisse (69,2%), en raison de l'importante composition indigène.

Ethnie (2006)	
Blanche	49,7%
Métisse	42,6%
Noire	6,9%
Asiatique	0,5%
Indiens	0,3%

Tableau 1: Composition de la population

1.2 - DES INÉGALITÉS FRAPPANTES

Selon Jérôme Sgard, économiste au Centre d'études prospectives et d'informations internationales, **la pauvreté au Brésil n'est pas tant l'effet de la faiblesse du revenu moyen que celui de l'existence de très fortes inégalités.**

Le Brésil est un très grand pays, au niveau de revenu intermédiaire (6 800 dollars par habitant en parité de pouvoir d'achat), et dont l'économie a été fortement libéralisée depuis 1990. C'est aussi un pays où la distribution du revenu est extrêmement inégale, en dépit de politiques sociales relativement développées : près de 40% des dépenses publiques leur sont consacrées, soit environ 15% du produit intérieur brut (PIB). Enfin, comme on le sait, la réduction de la pauvreté est la priorité affichée par le Président Lula da Silva, arrivé au pouvoir en janvier 2003.

Le constat de départ est effectivement accablant. Différents indicateurs d'inégalités convergent pour attribuer au Brésil, depuis des décennies, **le record absolu des inégalités dans le monde** (peut-être partagé avec l'Afrique du Sud). La présence d'une importante population recensée comme pauvre (34%), voire indigente (14%), n'est pas le reflet du niveau de vie moyen du pays mais celui d'un problème distributif : dans les pays disposant d'un PIB par habitant comparable, la proportion de pauvres n'est en moyenne que de 10%. Dans la grande majorité des pays, le rapport du revenu moyen des 20% les plus riches à celui des 20% les plus pauvres est inférieur à 10, avec une médiane tournant autour de 7 (8 en France). Au Brésil, il est de 32. En d'autres termes, les plus pauvres disposent en un an du même revenu que les plus riches en onze jours. **Sur une longue période, l'expansion économique ne suffit pas pour assurer une baisse forte et spontanée du nombre des pauvres : des politiques sociales actives sont aussi nécessaires.**

Au-delà de ces chiffres globaux, le « profil » de la pauvreté est sociologiquement très marqué. Le Nord-est concentre ainsi 46% des pauvres (et 63% des indigents) alors qu'il ne représente que 30% de la population totale. Les pauvres sont sur-représentés aussi dans le secteur agricole (40% de pauvres) et informel (57%) ou dans les familles qui comptent beaucoup d'inactifs (enfants en bas âge); ils sont également jeunes (37% des moins de 16 ans sont pauvres) et noirs (46% de la population mais 65% des pauvres).

Quelques chiffres:

- Au Brésil, **20% de la population contrôlent 60% du revenu national**, alors que 20% de la tranche défavorisée survivent avec moins de 4%.
- En 1999, 44 millions de Brésiliens, soit **plus du quart de la population, vivaient dans la pauvreté absolue**. Leur revenu journalier était inférieur à 1,2 euros. Aujourd'hui, leur nombre aurait dépassé 50 millions.
- Le nombre de personnes qui souffrent de sous-alimentation chronique n'est pas connu avec précision et fait l'objet de controverse. Selon les estimations de la FAO, en 1998-2000 quelques **16,7 millions de Brésiliens** (environ 10% de la population) étaient **sous-alimentés**.

1.3 - L'AGRICULTURE DE SUBSISTANCE CONTRE LES EXPORTATIONS GRANDISSANTES

Nul ne doute que la production agricole à grande échelle s'est fortement développée au Brésil au cours des deux dernières décennies (voir tableau 2), mais il n'a pas été de même pour l'agriculture de subsistance.

Le développement de **l'agriculture productiviste et exportatrice a été catastrophique pour les populations rurales pauvres**. Dans les pays industriels, l'excédent de la population rurale a été absorbé dans d'autres secteurs économiques. Cela a débouché sur des fermes plus grandes et sur des économies d'échelle. Mais dans la plupart des pays du sud et notamment au Brésil, les fermes se sont morcelées davantage et **l'exode rural a accru la pauvreté**. Les plus vulnérables sont aujourd'hui les petits fermiers et les populations ayant fui les campagnes.

Dans ce pays qui représente plus de 16 fois la France, **1% à peine** des propriétaires terriens - les "fazendeiros" - possèdent plus de **43% des terres**. A l'autre bout de l'échelle, 53% des paysans possèdent moins de 3% des surfaces cultivables, un chiffre auquel il faut naturellement ajouter **5 millions de familles de paysans sans terre**, soit plus de 25 millions de personnes.

Produit	Quantité en tonnes	Valeur exportation en milliers d' €
Graines de soja	19 247 690	5 394 907
Tourteaux de soja	14 485 622	3 270 889
Viande de poulet	2 424 520	2 493 930
Viande de bœuf désossée	923 659	1 961 465
Café vert	1 410 801	1 750 091
Sucre	9 565 749	1 510 983

Tableau 2: Principales exportations du Brésil

1.4 - UNE GOUVERNANCE POLITIQUE STABLE

En 1985 a commencé la Nouvelle République, mettant fin à la dictature militaire.

En accord avec la constitution de 1988, le Brésil est **une république fédérative présidentielle**. Cette forme d'État s'est inspirée du modèle nord-américain, pourtant le système légal du Brésil suit une tradition romano-germanique. Les pouvoirs sont divisés en pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, totalement indépendants et avec un poids politique égal.

C'est durant le gouvernement de Itamar Franco que le Plan Real est adopté, un plan économique unique au monde qui a permis de contrôler **le principal problème économique du Brésil: l'hyper-inflation**. Ensuite a suivi le gouvernement néolibéral de Cardoso en 1994, qui a nationalisé de grandes entreprises régionales. Après 8 ans de ce gouvernement, l'ex-métallurgiste Luiz Inácio Lula da Silva (voir illustration 1) du parti des travailleurs (PT) fut élu président en 2002. Il a poursuivi les politiques économiques précédentes et initié plusieurs projets sociaux. En 2006, il est de nouveau élu président.



Illustration 1: Portrait du président Lula

1.5 - ZOOM SUR L'AMAZONIE, ZONE DE RICHESSES ET DE PRESSION

L'Amazonie est la plus grande des forêts tropicales restantes. Elle est d'une taille de près de 4 millions de km². À

Un peu d'histoire...

L'Amazonie a connu deux grandes périodes historiques:

* du XVI^e au XIX^e siècle, une domination territoriale progressive par des populations allogènes, qui affecte surtout les hommes, utilisés comme force de travail, et très peu le milieu (Hemming, 1978).

* du milieu du XIX^e siècle à nos jours, une exploitation grandissante du milieu naturel entraînant une élimination programmée des populations autochtones, considérées comme gênantes voire inutiles dans l'optique d'exploitation envisagée (Hemming, 1987).

titre d'exemple cela représente l'équivalent de la surface de l'Europe de l'Ouest ou 7 fois la France ! L'Amazonie à elle seule couvre le tiers des forêts tropicales de la planète.

Cette forêt est située sur plusieurs pays mais principalement au Brésil. Il englobe à lui seul 60% de la surface totale de la forêt. Le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, la Colombie, le Venezuela et les Guyanes détiennent aussi du territoire amazonien. Elle s'étend également sur 9 États (régions): Amazonas, Roraima, Acre, Rondônia, Mato Grosso, Para, Amapa, Maranhão, Tocantins.

L'Amazonie abrite un nombre considérable (probablement le plus élevé) de plantes de la planète. On dénombre de nos jours pas moins de

30 000 espèces végétales mais d'autres sont découvertes régulièrement. Parmi ces espèces, certaines peuvent avoir des vertus médicinales. Il existe également **1 000 espèces d'oiseaux** et **30 espèces de singes**. La rivière Amazone abrite environ **3 000 espèces de poissons** mais aussi deux espèces de dauphins d'eau douce... Au niveau de la population, on considère à 20 millions le nombre de personnes qui vivent dans la forêt amazonienne.

1.5.1 - LA PROBLÉMATIQUE DE LA DÉFORESTATION.

Les enjeux de la déforestation

Les chiffres sur ce phénomène sont en rapport avec l'immensité de cette aire géographique (grande comme 7 fois la France), si bien qu'il est utile de les comparer le plus souvent à des échelles connues...

Quelques chiffres sur la déforestation:

5 → Le fleuve Amazone représente 5% de la quantité d'eau douce sur notre planète.

1/3 → La forêt amazonienne représente 1/3 des forêts tropicales mondiales.

30 000 → Nombre d'espèces déjà identifiées en forêt amazonienne, soit 70% des espèces au monde.

800 000 hectares → (équivalent de l'Alsace) ont été détruits en 2008. Soit l'équivalent de 1,5 terrains de football par minute.

75 millions → Expression en mètres cubes de la quantité de bois exploité chaque année, alors que le gouvernement ne délivre des licences que pour 25 millions. Huit grosses entreprises mondiales se partagent 23 000 km² de concessions.

20% → augmentation en 1999 de l'exportation de bois, en raison de la dévaluation du Réal brésilien.

5 à 7 millions → Nombre d'Indiens qui vivaient en Amazonie au XVI^{ème} siècle.

350 000 → Nombre d'Indiens restant aujourd'hui.

49 → 1% (propriétaires terriens : fazendeiros) de la population possède 49% des terres

Source : www.deforestation-amazone.org

Les grandes sociétés minières sont responsables des dégâts mais il faut également parler du gouvernement du pays, qui se dit incapable de gérer la situation. Il manquerait surtout de volonté. Le pays est pauvre et cette forêt est pour lui une certaine forme d'assurance économique. En effet le gouvernement délivre des licences d'exploitation. Ce sont en fait des concessions sur lesquelles l'entreprise fait ce qu'elle souhaite. Il n'y a aucun droit de regard. Ces entreprises apportent de plus de l'emploi localement.

L'enjeu où le gouvernement pourrait prendre ses responsabilités est le suivant : l'exploitation illégale de la forêt amazonienne par les multinationales et les habitants, car ceux-ci ne cachent pas leur activité illégale. Le nombre d'**exploitations forestières et minières illégales est 3 fois supérieur** à celui de celles qui sont implantées **légalement**.

- **Les causes**

Les cinq principales causes de la déforestation en Amazonie sont l'exploitation agricole, les incendies, les exploitations minières et forestières et enfin les infrastructures.

- **Les conséquences environnementales**

On constate un déséquilibre en Amazonie, tant au niveau végétal qu'animal, mais aussi un déséquilibre climatique. Depuis quelques années un phénomène de sécheresse est observé au-dessus de la forêt. Il y a également de plus violentes précipitations.

Les conséquences climatiques dues à la déforestation ne peuvent encore être établies de manière certaine et scientifique. On constate néanmoins un phénomène réel, la modification de l'écosystème. Les espèces animales sont chassées à cause de l'agriculture et la nouvelle présence de l'homme "moderne". Certaines espèces ne peuvent s'accommoder à de nouveaux espaces. Il y a donc des disparitions d'espèces animales.

Les espèces végétales elles, disparaissent lors de déforestations. Ceci pose un réel problème pour la biodiversité végétale. La déforestation va limiter cette biodiversité. Il faut également savoir que s'il y a disparition d'espèce végétale, il y a disparition d'espèce animale.

La corrélation entre les déforestations dans le monde, et donc en Amazonie, et les modifications climatiques ne peut toutefois pas être prouvée de manière scientifique. Néanmoins, cela semble être une des principales causes de modifications de la planète. Depuis une dizaine d'années, il n'y a jamais eu autant de bouleversements climatiques.

1.5.2 - LA CONDITION DES PEUPLES INDIENS

Depuis le XVII^e siècle, les peuples indiens de la Grande Amazonie se sont vus progressivement spoliés de leurs terres. Le droit à la terre est au centre du débat. Sans un espace indispensable à la pratique de leurs activités de subsistance, les peuples de la forêt sont condamnés à un déclin irrémédiable.

Le statut juridique des Amérindiens a été l'objet de plusieurs modifications depuis le XIX^{ème} siècle. Le Brésil fut même le premier « État » d'Amérique du Sud à se doter dès 1910 d'un Service de Protection des Indiens (SPI). Celui-ci fut remplacé en 1968, après une longue période de décadence, par l'actuelle Fondation Nationale de l'Indien (FUNAI). Cet organe, dont les dérives sont dénoncées sans relâche, assure toutefois l'indispensable relais entre l'État et les peuples indiens. Cette institution assure les formalités administratives de recensement, de droit d'entrée dans les aires indiennes, de projets de développement,...

Depuis 1988 les Indiens sont des citoyens brésiliens, pour lesquels la constitution (chap. VIII, « Dos índios ») « reconnaît les organisations sociales, coutumes, langues, croyances et traditions, ainsi que les droits originels sur les terres qu'ils occupent traditionnellement. L'Union possède la compétence de démarquer ces terres, ainsi que de protéger les Amérindiens et de faire respecter leurs biens ».

Les droits sur la terre existent, mais passent par un long processus de reconnaissance comportant cinq phases : identification, interdiction, délimitation, homologation et enfin régularisation. La loi sur les terres amérindiennes est confrontée au Brésil à de nombreuses résistances, en particulier celles venant des syndicats d'orpailleurs et des compagnies minières et forestières, relayés par des lobbies financiers ainsi que politiques et manipulés par l'hégémonie militaire. Bien que régulièrement dénoncées au niveau national ou international, les multinationales comme les compagnies à capitaux nationaux bénéficient sans effort particulier de soutiens générés de l'intérieur. De plus, la militarisation de la frontière nord et nord-ouest par le programme Calha Norte retarde considérablement, au nom du concept de sécurité nationale, la délimitation et l'homologation de nombreuses terres indiennes situées dans cette région.

La **Coordination des Organisations Indiennes de l'Amazonie Brésilienne**, ou **COIAB**, est une organisation indigène, de droit privé et sans but lucratif. L'organisation a été l'aboutissement du processus de lutte politique des peuples indiens, par reconnaissance et exercice de leurs droits, dans un contexte brésilien de transformations sociales et politiques favorables aux droits des indiens.

Le Brésil est un pays extrêmement riche et inégalitaire, où les minorités comme les Indiens ont longtemps souffert de répressions. Le gouvernement actuel tente d'aider les familles ou groupes ethniques les plus démunis.

Cependant, il suit la logique économique historique et colonialiste, développant les filières agro-industrielles d'exportation appuyées par les firmes transnationales. Cette politique de libéralisation est évidemment défavorable aux petits producteurs familiaux et participe activement à la dégradation de l'environnement et des équilibres sociaux, notamment en Amazonie.

Afin de mieux appréhender concrètement ces différentes problématiques, nous avons choisi d'étudier la filière de production et de commercialisation du guarana. En effet, cette filière cristallise en son sein nombre des défis cités précédemment : exploitation de la forêt amazonienne, population indigène, implantation des industries transnationales, ...

2 - DEUX ZONES DE PRODUCTION DE GUARANA ÉTUDIÉES

Le guarana est cultivé et présent dans les pays amazoniens (Vénézuéla, Pérou mais c'est de très loin le Brésil qui en est le principal producteur et exportateur. **En 2007 presque 5000 tonnes de guarana sont produites au Brésil** (source IBGE : Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques), qui sont à comparer avec les 19 millions de tonnes de soja exportées !!!

Aussi, l'objet de la présente étude est la description et l'analyse de la filière du guarana au Brésil. Nous avons choisi stratégiquement **2 zones** (illustration 2) de production et de transformation, afin de pouvoir les comparer par la suite.

Premièrement, il était inévitable d'étudier l'État d'Amazonas, et plus précisément la région de Maués (**zone 1**), **d'où le guarana est natif et cultivé depuis l'époque précolombienne**. Cette région permettra de montrer les techniques traditionnelles de culture et de transformation du guarana, ainsi que son histoire, ses mythes et sa représentation culturelle. C'est dans cet état que nous étudierons **la filière équitable** à laquelle participe Artisans du Monde et d'autres filières conventionnelles locales. Géographiquement, nous nous concentrerons sur la région de production de la réserve des Satéré Mawé et plus généralement autour de Maués et à Manaus pour la partie transformation.

Par ailleurs, la culture commerciale du guarana à grande échelle a aujourd'hui dépassé les frontières de l'Amazonie. En effet, la surface cultivée de guarana représente 13000 ha (130 km² seulement) au Brésil.



Illustration 2: Carte du Brésil avec les zones d'études

On retrouve des surfaces de production dans **l'État d'Amazonas (5000 ha)**, dans les états d'Acre, de Rondônia et de Pará (1000 ha). Mais c'est dans les états du Mato Grosso (2 122 ha) et **de Bahia (6000 ha)** que les surfaces se développent le plus. Là, les techniques et les circuits de commercialisation diffèrent de la zone native du guarana.

C'est la raison pour laquelle, nous avons choisis d'étudier parallèlement la production **de l'Etat de Bahia (zone 2)**, de loin, le plus gros producteur du pays en quantité. Là, sera étudiée la filière conventionnelle la plus représentative et seront visitées les zones de production et de transformation de Valença, Taperoá, Ituberá et Camamu.

2.1 - ZONE 1 : MAUES, PORTE DE L'AIRE INDIGÈNE SATERÉ MAWÉ



Illustration 3: Carte de l'état d'Amazonas et localisation de la zone indigène Satéré Mawé

Présentation et bref historique : L'Amazonas est le plus grand des États du Brésil en superficie, au nord-ouest du pays. Il est bordé au nord par la Colombie et le Venezuela, à l'est par le Roraima et le Pará, au sud par le Mato Grosso et le Rondônia, au sud-est par l'État d'Acre et à l'ouest par le Pérou. Il a une population de 3 232 330 habitants pour une superficie de 1 664 000 km² et sa capitale est Manaus. Il représente à lui seul un cinquième du Brésil et trois fois le territoire métropolitain français.

La province d'Amazonas fut créée en 1850. Entre 1890 et 1910, le caoutchouc de l'Amazonas est récolté de manière importante (40% de la production mondiale). À partir de 1910, le déclin de la production fut rapide à cause de la concurrence asiatique et dura jusqu'en 1950 quand le gouvernement essaya de rompre l'isolement de la région par la construction de la route Belém-Brasília. En 1967, l'institution de la zone franche de Manaus visant à créer un pôle industriel favorisa aussi le développement du commerce, du tourisme de l'hôtellerie et des services avec la création d'environ 100 000 emplois. On assiste à partir de 1980 à un déclin de la zone franche dû en grande partie à la diminution des aides fiscales, conséquence de la tendance à diminuer l'intervention de l'État dans l'économie.

La déforestation: Pendant l'année 2005, 928 km² de forêt amazonienne ont été détruits dans le sud de l'État d'Amazonas, selon les données du SIPAM (Système de Protection de l'Amazonie du Brésil). L'aire touchée par la déforestation atteint les 12 445 km² rien que dans cette région. Le défrichement concerne même des zones pourtant protégées par les autorités. Au total, 58 000 km² sont déboisés chaque année en Amazonie.

Les Satéré Mawé : C'est dans cette région que vivent et travaillent la population indigène des Satéré Mawé qui ont fondé le CGTSM (Conseil général de la Tribu des Satéré Mawé) avec qui les filières équitables de commercialisation de guarana se sont construites (cf. Partie 3).

Culture du guarana : la production actuelle (2007) de guarana de l'état d'Amazonas est de **1122 tonnes** (soit 22% de la production nationale). Concernant la **région spécifique de Maues/Manaus**, cette production est estimée à **500 tonnes** (soit 10 % de la production nationale et 50% de la production de l'Etat d'Amazonas).

2.2 - BAHIA, UNE ALTERNATIVE À LA FORTE DEMANDE DE GUARANA



Illustration 4: Carte de l'État de Bahia et localisation de la production principale de guarana

Présentation et bref historique: L'État de Bahia est un État fédéré du Brésil situé dans le sud de la région nord-est sur la côte Atlantique. Sa capitale est Salvador. Avec 13 800 000 habitants (en 2005) pour une surface de 564 273 km², il est le cinquième État du Brésil par sa population. Depuis les années 1960, ce sont les fazendeiros (ou grands propriétaires) qui contrôlent l'État.

La politique de réforme agraire : les petits producteurs sont ainsi confrontés à des pressions de la part de ces derniers (grands propriétaires) et disposent de moins de 20 000 hectares de terrains (un tiers des terres promises) depuis 1982, après avoir mené des actions juridiques et d'occupations dites « retomadas ». De nos jours, il y a eu de nombreux achats de grandes fazendas abandonnées et de redistributions aux paysans sans terres qui se regroupent en associations. Cette réforme agraire n'est pas prête de s'arrêter puisque ce sont maintenant les paysans qui font pression face aux fazendas toujours actives...

Culture du guarana: À Bahia (voir illustration 9 p. 13), la production de guarana a dépassé celle de l'Amazonas depuis 1997 pour atteindre **1 905 t en 2007, soit environ 40 % de la production totale brésilienne.**

Le guarana, culture spécifique au Brésil, est originaire de la zone de Maués en Amazonie et la culture s'est étendue à d'autres États depuis le développement de l'industrie des boissons.

D'un point de vue national et international, la production de guarana reste peu significative voire insignifiante quantitativement parlant (env. 5000 tonnes par an au Brésil).

La production de l'état de Bahia est beaucoup plus importante que celle d'Amazonas (3,7 fois supérieure), mais ce dernier bénéficie d'une qualité et d'une réputation supérieures qui font qu'il est le plus recherché.

De plus l'état d'Amazonas est le berceau historique et naturel du guarana et de ses premiers producteurs, les Sateré Mawé et constitue en cela un enjeu social et culturel majeur.

3 - QU'EST CE QUE LE GUARANA ?

3.1 - LE GUARANA: UN FRUIT À HAUTE TENEUR EN GUARNANINE

Le guarana a été étudié pour la première fois en 1824 par Humbolt, Bompland et Kunth sur les rives de l'Orénoque au Venezuela. Il reçut alors la dénomination de *Paullinia Cupana*.

Le guarana, principalement connu pour sa teneur élevée en guaranine (ce composé chimique est très proche de la caféine mais en diffère du point de vue moléculaire), connaît à l'heure actuelle un essor considérable. Il entre dans la composition de nombreuses boissons gazeuses brésiliennes (exemple : « Guaraná Antártica ») et autres produits dérivés (poudre,...).



Illustrations 1: photos de guarana sur pied.

Le guarana est une liane ligneuse pouvant atteindre 15 m et la graine représente environ 84% de la masse du fruit. Le guarana se développe lorsqu'il est cultivé dans des zones où les températures sont comprises entre 21 et 26,5 °C, où la pluviométrie annuelle est de l'ordre de 250 mm et l'humidité relative comprise entre 80 et 86 %. Les sols doivent être profonds, bien drainés et poreux.

Il existe **2 grands types de plants de guarana** :

- la filière de production de guarana à partir de **plants sauvages amazoniens** (appelés localement plants natifs) : production limitée à la région de Maues et très peu représentative en terme quantitatif,
- la filière de production de guarana à partir de **plants sélectionnés** (croisements) et **bouturés** (appelés localement "clones" ou "cultivars") : production présente dans tous les états producteurs et représentant la très grande majorité de la production en terme quantitatif.

Ainsi selon les variétés utilisées, les caractéristiques agronomiques peuvent être très variables :

La **productivité** du guarana est extrêmement variable selon les variétés (natif ou boutures), les conditions agro-écologique et l'âge des pieds. Ainsi la productivité en kilogrammes de graines torréfiées peut varier de 40 kg / ha à 600 kg / ha. La **floraison** du guarana a lieu au cours des mois les plus secs de l'année (juillet à septembre) ; les fruits mûrissent 2 à 3 mois plus tard, pour une récolte entre les mois de novembre et février. Généralement la plante **commence sa production** entre 3 et 4 ans après un semis ou au cours de la deuxième année si elle est issue d'un bouturage.

Les graines sont relativement riches en fibres et leur principale caractéristique est de contenir une grande quantité de méthylxanthine. Elle fut d'abord appelée **guaranine**, puis caféine par abus de langage (la structure moléculaire est légèrement différente) parce que les effets sont comparables (même si encore une fois légèrement différents). Celle-ci est présente dans l'ensemble de la graine. La **teneur moyenne** est voisine de 4 g / 100 g soit quatre fois plus élevée que dans les grains de café. Compte tenu de cette particularité, le guarana peut donc être considéré comme une source industrielle de caféine particulièrement intéressante (voir tableau 3).

Plante	Guarana (fruits)	Cola (noix)	Thé (feuilles)	Café (graines)	Maté (feuilles)	Cacao (fèves)
Teneur en caféine ou équivalent caféine (guaranine) (g / 100 g)	1,2 à 6,9	2,0 à 3,0	1,0 à 5,5	0,8 à 2,7	0,3 à 1,5	0,17 à 0,4

Tableau 3: Comparaison des teneurs en caféine de divers végétaux

Le guarana contient aussi environ 10-14g / 100g de tanins. Par ailleurs, la plante contient également des saponines ; ces glucosides, qui possèdent souvent des propriétés complexantes, pourraient jouer un rôle déterminant sur l'activité stimulante du guarana. En s'associant aux méthylxanthines, **ces molécules ralentiraient en effet l'absorption de la guaranine.**

3.2 - DES UTILISATIONS VARIÉES : ENTRE PHYTOTHÉRAPIE ET CONSOMMATION LUDIQUE

Le guarana était utilisé, à l'époque précolombienne, comme complément alimentaire ainsi que dans la **phytothérapie** par la tribu indigène Sateré Mawé.

Depuis une quinzaine d'années, **les boissons à base de guarana** sont devenues extrêmement populaires notamment pour leur propriété tonifiante. Dans les autres régions du Brésil, le guarana est surtout consommé sous la forme de boissons gazeuses dont la plus connue est le « Guaraná Antártica », commercialisé entre autres par une firme brésilienne : le Groupe AmBev (cf. explication partie 2). Cette firme est actuellement leader sur le marché brésilien avec 80 % de la production. Une part de la consommation nationale se fait aussi sur le marché de la phytothérapie.

En Europe, le guarana est essentiellement commercialisé en boutiques spécialisées (produits naturels et/ou biologiques). Il est utilisé en phytothérapie comme complément de régimes amaigrissants et coupe faim naturel, les propriétés diurétiques et lipolytiques de la guaranine qu'il contient sont alors mises en avant. Mais de l'avis même des producteurs indiens Sateré Mawé, le guarana est un aliment à part entière avec ses propres qualités gastronomiques et organoleptiques.

Plus récemment, il entre également dans la composition de nouvelles boissons, notamment les boissons énergisantes qui ont largement pénétré le marché des boissons en Europe. Des boissons telles que Dark Dog de Karlsbrau, Burn de Coca-Cola, V de Danone, pure rush by Sobe de Pepsi, contenant du guarana, sont devenues extrêmement populaires en peu de temps. (cf. annexes de cette étude)

C'est la guaranine, présente en grande quantité dans le guarana, qui agit principalement comme un stimulant cérébral, cardio-vasculaire et musculaire. La présence de matières grasses dans le produit limite la solubilisation de la guaranine dans l'eau. Elle est donc absorbée lentement par l'organisme, pendant environ 6 h. Cette particularité permet au guarana d'être un stimulant à action longue et modérée, contrairement au café ou au thé qui ont une action puissante mais de courte durée. Il semblerait également que la présence de saponines contribue à ralentir l'effet stimulant du guarana sur l'organisme.

Le guarana peut être utilisé sous forme de **poudre** soluble, essentiellement commercialisée dans les magasins de produits naturels, sous forme **d'extrait liquide** utilisé dans l'industrie des boissons mais aussi incorporé dans des sirops à usage quotidien ou, enfin, intégré à des bouillies de manioc.

Le rite du guarana chez les Sateré Mawé

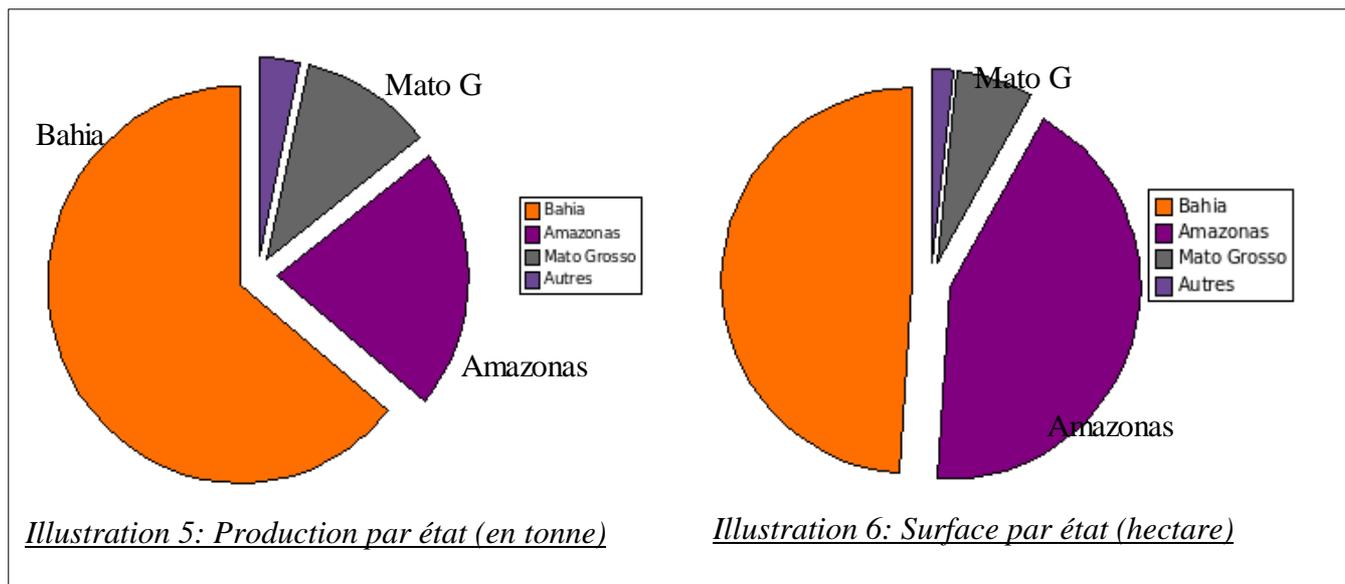
Consommé sous forme rituelle pendant les **réunions politiques et familiales**, le guarana inspire « les belles paroles » qui « créent l'harmonie entre les idées, les désirs et les intentions des participants ». Le guarana est traditionnellement utilisé par les Indiens Mawé sous forme de bâtons fabriqués à partir des graines cuites en four d'argile (spécificité de la production) puis écrasées avec un pilon en bois et pressés à la main en forme de bâtons qui sont fumés pendant trois mois (pour une bonne conservation) avec des bois aromatiques de la forêt. Pour le consommer, les Indiens Mawé le râpent avec une langue séchée de pirarucu (poisson géant du fleuve Amazone) ou une pierre basaltique. On y ajoute de l'eau : **cela devient ainsi la boisson traditionnelle des Indiens Sateré Mawé d'Amazonie.**

3.3 - UN PANORAMA ÉCONOMIQUE PROMETTEUR

Comme nous l'avons vu, le Brésil est l'unique producteur à l'échelle commerciale et exportateur de guarana dans le monde. Pourtant, **ce marché a peu de poids dans l'économie du pays** : la production est faible comparée aux autres cultures et le kilogramme de guarana se situant aux environs de 6€, il y a des flux annuels de moins de 33 millions de dollars au niveau national. Ce chiffre représente 1/40 000 du PIB national de l'année 2 007 (1 313 milliards de dollars). **Cependant le marché est en perpétuelle croissance.**

3.3.1 - RENDEMENTS, PRODUCTION ET EXPORTATIONS AU BRÉSIL

La production annuelle de grains de guarana varie fortement en fonction des récoltes. La production de guarana a connu une véritable explosion au début des années 1990 (*illustration 9 page suivante*). Cette croissance subite et très importante a été rendue possible par l'augmentation de l'aire cultivée et l'amélioration des techniques culturales. **Ainsi, en 1998, 4 100 tonnes de guarana étaient produites au Brésil, contre 200 tonnes dans les années 1960.** Selon les statistiques nationales, la production de guarana serait de **5000 tonnes en 2007.**



On voit ici que la production est nettement supérieure dans l'état de Bahia, pour une surface presque équivalente. La productivité à Bahia est en effet beaucoup plus importante.

Le rendement moyen de production de guarana à **Bahia est de 300 Kg / ha**, tandis qu'en **Amazonas elle ne dépasse pas 110 Kg / ha**. De telles variations sont liées aux facteurs vus précédemment : âge des plants (40 ans dans l'Amazonas contre 15 à 20 ans à Bahia), à la régularité des pluies, à la qualité des sols et surtout à l'absence de maladies dans les plantations à Bahia. L'antracnose, qui contamine les feuilles et les fruits de 80 % des plantations du nord du pays, et l'insecte *Liothrips adisi* qui attaque la plante au cours de la floraison sont les problèmes les plus souvent mentionnés en Amazonas.

Toutefois, certains producteurs amazoniens commencent à utiliser des plantes obtenues par bouturage de rameaux (sélectionnés) sachant que de telles plantations produisent entre 400 et 600 Kg / ha contre seulement 40 à 100 Kg / ha pour des plants issus de graines.

Il s'agit là du résultat de travail couplé de centres de recherche et d'entreprises privées qui cherchent à améliorer la production de guarana. Nous étudierons cette problématique dans la partie 2, et notamment ses conséquences sur les techniques de production et la biodiversité.

Environ 10% du guarana produit est exporté à l'étranger, vers le reste de l'Amérique latine, la Bolivie notamment, mais également vers les États-Unis, le Japon et l'Europe (France, Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Pologne et Portugal). Bien qu'il soit difficile de l'estimer précisément, la demande est nettement plus importante que l'offre.

3.3.2 - UNE FORTE VARIABILITÉ DES PRIX AU PRODUCTEURS

Les différents prix du guarana

(/ kh de graines préparées) :

- Le **prix minimum** fixé par les services de l'Etat pour toutes les productions agricoles. Pour le guarana, ce prix minimum en 2006 était de **2,5 € / kg**
- Le **prix du marché** qui dépend de la région (Maues étant supérieur à Bahia du fait de sa qualité supérieure, cf suite de l'étude). En 2006-07, ces prix étaient de **6 € / kg à Maues** et de **4,5 € / kg à Bahia**
- Enfin nous verrons qu'il existe un **prix des filières bio et équitable** qui se situe autour de **10 € / kg**

La brutale augmentation de production du guarana (voir illustration 9) s'est traduite par une **diminution vertigineuse des prix aux producteurs**. En 1994, le prix du guarana de Bahia atteignait des valeurs records de 6,8 € / Kg. En 1998, ce prix n'était plus que de 1,12 € / Kg en moyenne et en 1999, il chutait à 0,6€ / Kg. Le prix de vente acceptable étant estimé à 2,4€ / Kg, ce phénomène a eu de dramatiques conséquences aussi bien pour les producteurs de Bahia que d'Amazonas. Les paysans ont dû alors diversifier leurs cultures et certains même ont été contraints de vendre leur exploitation. Ces deux dernières années (2006-07), la production en Amazonas a été assez faible et cela a permis une hausse significative des prix (voir illustration 10).

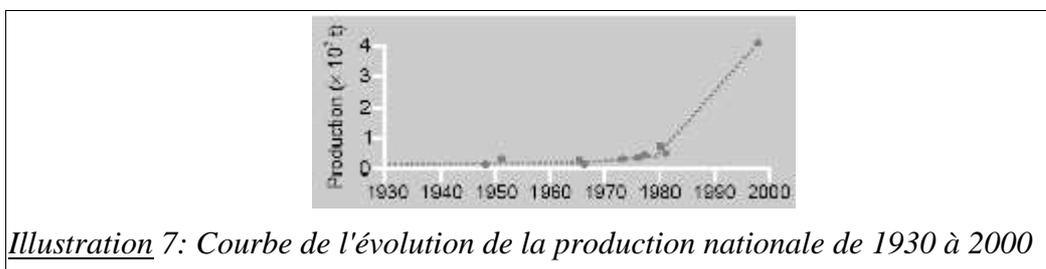


Illustration 8: Variations des prix en euros / kg du guarana aux producteurs de Bahia entre 1997 et 2008 (Source = Seagri)

Ces variations de prix, qui répondent à la simple loi de l'offre et de la demande, sont très dommageables pour les producteurs et notamment les plus petits d'entre eux. Soumis à cette dérégulation, les prix varient au gré de la production et des conditions de culture. Aussi la production est pour le moins freinée par le manque de structuration de la filière (production minimum, regroupement, qualité,...) qui peine à investir dans une filière extrêmement volatile au niveau des prix.

Le poids considérable pris par les grandes entreprises de boissons énergisantes (ex : Ambev, American Beverage, une des plus grandes multinationales mondiales des boissons), qui absorbent la plus grande partie de la production et qui parallèlement, pilotent de plus en plus cette production avec des programmes de plantations et d'amélioration des variétés, sera dans les années à venir prépondérant sur la fixation des prix : en effet, les quantités augmentant, l'offre sera vraisemblablement plus forte que la demande et les acheteurs pourront alors fixer des prix bas, très proches des prix minimums nationaux.

C'est dans ce contexte que les filières équitables prennent une dimension particulière en travaillant sur des filières stables en production et en prix. Nous verrons de quelle manière elles opèrent.

PARTIE 2 : ÉTUDES DE FILIÈRES CONVENTIONNELLES EN AMAZONIE ET DANS L'ÉTAT DE BAHIA

1 - LES FILIÈRES CONVENTIONNELLES EN AMAZONIE

Il existe ainsi 4 zones de production conventionnelle principales en Amazonie : la zone de Maués (près de la réserve indigène des Sateré Mawé), Urucará, Iranduba et Presidente Figueirero (au nord de Manaus). Dans les années 1960-1970, la production a augmenté suite à la demande par l'industrie des boissons rafraîchissantes. Cependant, comme les producteurs ne replantaient pas et que la durée de vie d'un arbuste de guarana est d'une trentaine d'année, la production a commencé à baisser vers 1988 jusqu'à atteindre la moitié en 2000.

1.1 - LA PRODUCTION DU GUARANA CONVENTIONNEL : UNE GRANDE DIVERSITÉ

1.1.1 - UNE VOLONTÉ NATIONALE DE DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION : LA RECHERCHE VARIÉTALE

L'Amazonie est le berceau de la culture de Guarana (les souches natives) et à ce titre, le guarana produit ici bénéficie d'une réputation et d'une renommée importante. Aussi, il y a un intérêt certain des entrepreneurs et de l'État à développer la production dans cette région mais à partir de variétés plus productives.

Aussi, depuis 1980, des travaux de **recherche** ont été entrepris par le centre de l'Embrapa (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária : agence étatique de recherche et de développement agronomique et agro-industriel) à Manaus pour développer un **matériel végétal plus résistant aux maladies et possédant une meilleure productivité**.

Ces travaux portent essentiellement sur la production de cultivars obtenus par croisements des plantes les plus productives ou résistantes (cf. partie 1) et multipliés par bouturage en pépinière (avec éventuellement utilisation de produits chimiques). Compte tenu de la forte demande en guarana comme source de caféine pour les industries pharmaceutiques et pour la fabrication de boissons, la culture de la plante devient de plus en plus attractive.

Pour développer et étendre l'utilisation ces nouveaux plants, l'Embrapa travaille en collaboration avec l'IDAM (Institut de Développement Agricole d'Amazonas) et le service d'expansion agricole de la municipalité qui vont développer les plants en pépinières pour les vendre ou les donner aux producteurs de la région. Il existe aussi des partenariats avec des entreprises de sodas (cf. paragraphes suivants).



Illustration 2: Centre de recherche de l'Embrapa à Maués

1.1.2 - DES PRODUCTEURS FAMILIAUX ET MOYENS

Les producteurs sont en majorité des **producteurs familiaux** (caboclos : métis), qui ont des **cultures diversifiées**. Cela dit, il existe **quelques grandes plantations privées** de tailles limitées (15-20 ha).

La torréfaction dans les fours en fer

La torréfaction en four de fer ne permet pas d'obtenir une qualité optimale des grains de guarana : Le guarana séché dans des fours en fer atteint un séchage correct, par contre, les températures dépassent souvent les 30-40°C recommandés pour ne pas dégrader certaines substances comme les tanins et saponines. Enfin, le contact des grains avec le fer entraîne des résidus ferreux dans le produit final.

Nous verrons dans les filières équitables les avantages de la torréfaction en four d'argile.

Les méthodes de production et de transformation du guarana diffèrent selon les régions. Pourtant, il reste produit et transformé de manière manuelle, en utilisant éventuellement un décortiqueuse. Le guarana est généralement torréfié dans des fours de fer et parfois d'argile (cf. encadré).

La majorité des producteurs produit de manière biologique (non certifiée), non pas par éthique, mais par manque de moyen pour investir dans des engrais ou pesticides coûteux.

En ce qui concerne les caboclos de Maués, soit ils vont chercher les plantes dans la forêt, soit ils replantent les pieds qui germent autour de leurs arbres après passage dans une pépinière.

artisanale ou non, soit ils font des boutures de leurs arbres et les font pousser en pépinière.

Cependant, en Amazonie, les caboclos peuvent utiliser des cultivars sélectionnés par l'Embrapa (centre de recherche) et fourni sous forme de pack par Ambev (société de soda brésilienne attaché à Pepsi-Cola) ou par le secrétariat de production de la mairie de Maués. **Quelques uns cependant utilisent des intrants chimiques (fournis avec le pack de l'Embrapa).**

1.1.3 - DES PLANTATIONS DES ENTREPRISES DE TRANSFORMATION

Ces plantations sont celles des entreprises de transformation locales ou transnationales qui cherchent à contrôler leur approvisionnement en guarana et à en améliorer la productivité.

L'exemple de Ambev : c'est au début des années 1970 que **Antártica** devenue depuis **Ambev** (cf. ci après – 1.2.2), commença à produire une partie des fruits pour la production du Guaraná Antártica (un des sodas les plus populaires du Brésil). Dans la plantation, sont étudiés les meilleurs types de sols, la **protection phytosanitaire**, les **apports d'engrais**, les espacements, les cultures associées, la **sélection de plants plus résistants ou productifs**, l'importance de l'écosystème original pour la reproduction, etc. Parallèlement, un partenariat existe entre l'Embrapa et Ambev. Ce programme multipartenarial vise donc à assurer l'expansion de plants de guarana sélectionnés pour leur productivité, leur résistance aux maladies,...La surface totale de la fazenda est de **1 070 hectares, 550 de réserves forestières et 61 pour les logements et les opérations.**

En total, 250 000 pieds sont cultivés dans la fazenda. Au début, chaque pied donnait 80 voire exceptionnellement 100 g. Dans un second temps, avec l'utilisation de plants sélectionnés, **les rendements étaient bien meilleurs, 1 Kg ou 1,5 Kg.** Actuellement, la production de la fazenda représente 30% des besoins de la multinationale. C'est pourquoi, parallèlement, AmBev a besoin d'acheter du guarana aux producteurs indépendants.

Pour cela ils ont entamé un programme (« PEGA – programme d'excellence du guarana ») où ils proposent aux producteurs des « packs », contenant des plants sélectionnés (gratuits), un accompagnement technique prônant souvent l'utilisation de produits chimiques pour améliorer la productivité (partenariat avec l'IDAM). Ce service est proposé en échange de l'assurance de pouvoir acheter la totalité de la production. Ce sont finalement des **contrats d'intégration.**



Illustrations 3: Plantation « Santa Helena » de la société AmBev à Maués

Coca-Cola a récemment installé une plantation, commençant par 20 ha en 2000 et atteignant maintenant les **180 000 plantes sur 400 ha**. Cette production est située dans la plantation de Coca-Cola de plusieurs milliers d'hectares à Presidente Figueirero (situé au nord de Manaus, soit à 20h de bateau), où la canne à sucre est aussi plantée. La plantation ne va pas tarder à entrer en pleine production au niveau du guarana.

1.2 - LA TRANSFORMATION ET LA COMMERCIALISATION LOCALE

1.2.1 - LES INTERMÉDIAIRES

Des commerçants locaux jouent le rôle **d'intermédiaires pour les entreprises de boissons**. Ils installent un stand sur la plage de Mauès et négocient les transactions de guarana avec les producteurs. **Le paiement n'est pas forcément instantané**, parfois, le producteur doit attendre plusieurs jours pour recevoir ce qui lui revient. En sachant qu'il habite à plusieurs heures de bateau de Mauès, ce retard de paiement est assez contraignant pour lui. Ensuite, le commerçant stocke le guarana dans son dépôt et le vend aux entreprises (ex : Ambev, Duas Roda, Recofarma – filiale de Coca-Cola).



Illustrations 4: Intermédiaires sur les plages de Mauès.

1.2.2 - LES ENTREPRISES DE SODAS EN AMAZONIE : UNE MULTIPLICATION D'ACTEURS

Les boissons à base de guarana se développant très fortement, les marques de sodas au guarana se sont multipliées et beaucoup d'usines se sont implantées en Amazonie et principalement à Manaus.

La plus connue - Ambev : C'est en 1999 qu'a été annoncée la fusion entre la 'Companhia Antartica Paulista' et la 'Companhia Cervejaria Brahma' créant ainsi la 'Companhia de Bebidas das Americas' (AmBev = American Beverage). Cette fusion a été approuvée en 2000 par le gouvernement, donnant naissance à une nouvelle multinationale brésilienne. Elle a un contrat avec Pepsi-Cola pour le distribuer au Brésil.

Le Guarana Antartica a été lancé sur le marché brésilien en 1921. Depuis la création du soda, Antártica a acheté le guarana directement aux producteurs de Mauès pour produire l'extrait dans son unité de São Paulo. Avec le succès du produit et l'augmentation de la consommation, Antártica a constaté, dans la décade de 1940, la nécessité d'installer une filiale de l'entreprise pour faciliter le commerce du fruit, produit à Mauès. L'extrait de guarana, par contre, a continué d'être produit à Sao Paulo jusqu'en 1962, quand est entrée en activité l'unité industrielle pour l'extraction du fruit dans la ville de Mauès (Site AmBev).



Illustrations 5: Usines de Ambev et de Coca-Cola à Manaus.

Coca-Cola a, quant à lui, lancé « Kuat » en 1997. Cette boisson est la 2ème marque dans le segment des sodas à base de guarana et une des marques qui a le plus crû parmi les sodas de Coca-Cola au Brésil. Kuat est un mot tupi-guarani qui signifie 'frère jumeau de la lune'. Son usine de production se situe à Manaus.

A côté des 2 produits proposés nationalement, Antártica et Kuat, **des marques plus régionales** fabriquent des sodas à base de guarana. Ceux-ci sont Magistral et Regente (entreprise Magistral), Tuchaua (Manaus Refrigerante), Tauá (entreprise Amazon Refrigerantes) et Real (Santa Cláudia). Magistral est la première entreprise à avoir commercialisé des sodas de guarana en Amazonie, en 1943.

1.3 - ASPECTS QUANTITATIFS DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMERCIALISATION DES FILIÈRES CONVENTIONNELLES AMAZONIENNES

1.3.1 - QUANTITÉS DE GUARANA COMMERCIALISÉS PAR LES ENTREPRISES DE SODAS

Si **Ambev** a choisi d'implanter une usine à Mauès et à Manaus, c'est pour améliorer son approvisionnement en guarana de la région mais il faut savoir que la production amazonienne ne suffit pas aux besoins d'Ambev. En effet, elle transforme environ 750 tonnes de guarana torréfié par an. Sur ces **750 tonnes**, 250 proviennent de sa fazenda, 300 tonnes des producteurs locaux mais près de 200 tonnes proviennent des filières de Bahia (cf. pages suivantes). Pour autant, la communication est faite sur un guarana amazonien de qualité issu de la région de Mauès... cette politique d'approvisionnement/ communication est identique pour les autres entreprises.

L'approvisionnement local de l'usine de **Coca-Cola** se situe habituellement aux environs de **100 tonnes**, quand celui de **Magistral est de 15 tonnes**.

Ces entreprises ne sont pas intéressées par une production biologique mais la teneur en caféine et le degré d'humidité est important.

1.3.2 - POLITIQUE DE PRIX PAYÉ AU PRODUCTEUR.

Le prix d'achat local, en 2007, varie entre 3,5 et 8,3 € le kilo

Jusqu'à présent, les entreprises de sodas avaient le contrôle sur les producteurs, mais depuis les années 90, la demande s'est considérablement accrue et l'offre n'a pas forcément suivi rapidement.

Par conséquent, les entreprises de sodas exercent un monopole moins important et les prix ont sensiblement augmenté ces dernières années. En période de demande faible, le prix était maintenu à 0.60€. En 2007, AmBev a acheté le guarana à 3,5 € contre 5 € pour d'autres entreprises de sodas. Les meilleures négociations, si les producteurs sont regroupés en associations par exemple, ont atteint les prix de 8,3 € (attention il s'agissait là de production biologique valorisée en tant que telle).

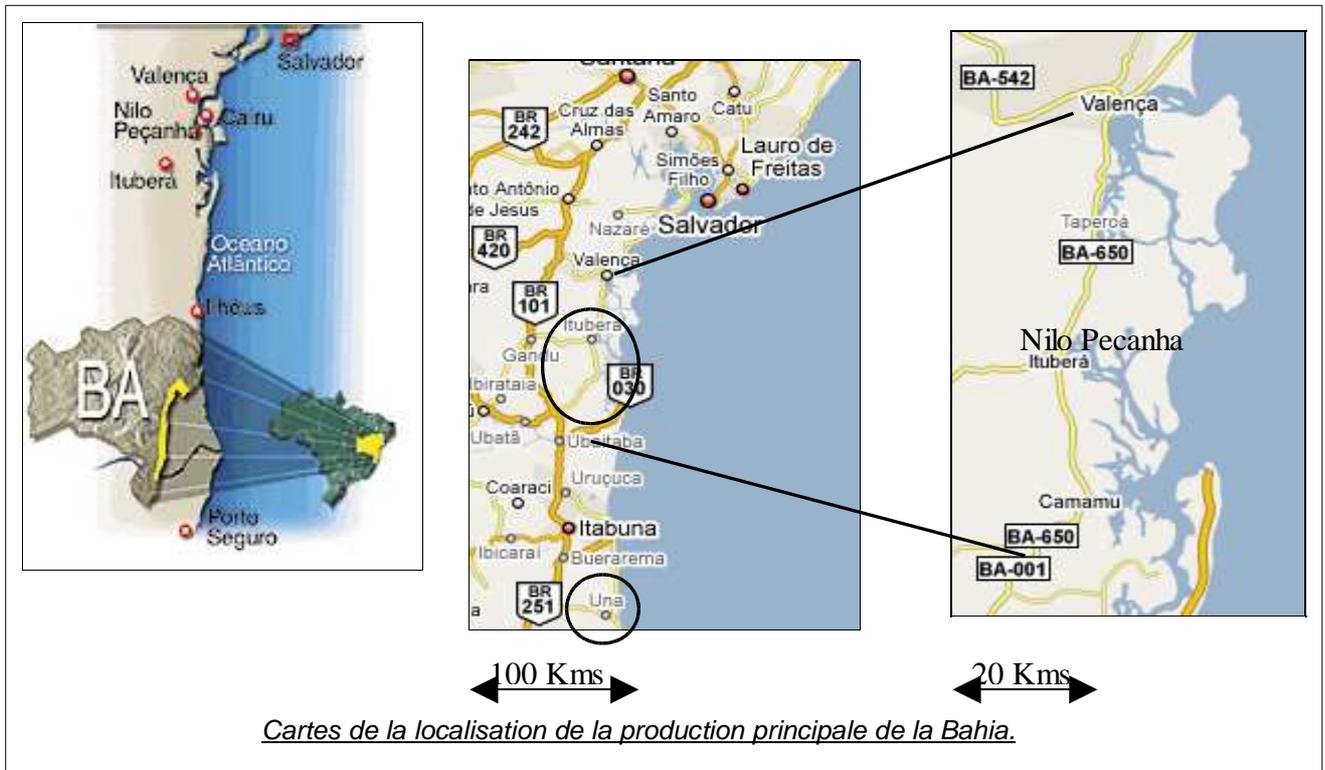
Pour autant, avec la politique conjointe de l'état et des entreprises de **développement de la production** (programme d'expansion agricole, variétés sélectionnées, contrats d'intégration,...), cette situation va vraisemblablement évoluer à la défaveur des producteurs dont la production sera alors plus importante. Les **prix connaîtront alors sûrement une nouvelle chute** en s'alignant sur les prix minimum (actuellement de 2,2 € / kg). Les acteurs des filières conventionnelles cherchant évidemment à faire baisser les prix.

La production conventionnelle d'Amazonie est particulière en ce sens qu'elle est réalisée généralement par des petits producteurs dont les méthodes de production sont souvent biologiques (même si elles ne sont pas certifiées), et dont les produits sont encore relativement bien payés du fait de l'image de marque dont bénéficie la région. Ce marché est piloté par les entreprises de sodas qui cherchent à développer localement la production, pour parvenir à s'approvisionner complètement et pour faire baisser les prix.

Une autre filière conventionnelle intéressante est celle de la région de Bahia, nouvel État producteur de guarana qui a axé son travail sur les aspects quantitatifs plus que qualitatifs.

2 - LA FILIÈRE CONVENTIONNELLE À BAHIA

2.1 - L'ORIGINE DE LA CULTURE DU GUARANA



L'étude se focalise sur la zone de production entre Valença et Camamu, sur les communes de Valença, Taperoá, Ituberá et Camamu. Cette région possède des caractéristiques intéressantes au niveau de l'agriculture puisqu'elle a subi une réforme agraire. Les producteurs ont une production diversifiée et produisent pendant toute l'année. Enfin, les infrastructures sont correctes.

Historiquement, Bahia est une région productrice de cacao. Le guarana est apparu dans la région de Bahia dans les années 1960, quand Antonio Lemos Mayo a amené trois pieds à Ituberá pour voir s'ils s'acclimataient à la zone. Plus tard, des japonais ont amené des graines d'Amazonie. Petit à petit, la culture s'est développée dans la région. Il n'y a pas de doute que les japonais ont eu un rôle décisif dans le développement des techniques de culture et de transformation.

Le guarana a atteint son apogée il y a 15 ans. En 1996, le guarana a atteint le prix de 11€ le Kg. Depuis, il a subi une crise forte des prix décourageant les producteurs, qui n'ont plus planté et qui n'ont pas soigné leurs plantes (taille, désherbage et apport d'engrais). En effet, les prix sont descendus jusqu'à 40 cents d'euros en 2000. Récemment, les prix ont augmenté, accompagnés par la productivité. Toutefois, ils restent inférieurs aux prix d'Amazonie.

De nombreuses données de cette partie sont issues des travaux de la CEPLAC : Comissão Executiva do Plano da Lavoura Cacaueira ou Commission exécutive de la culture de cacao, qui apporte des conseils techniques et commerciaux aux producteurs de la région de Bahia.

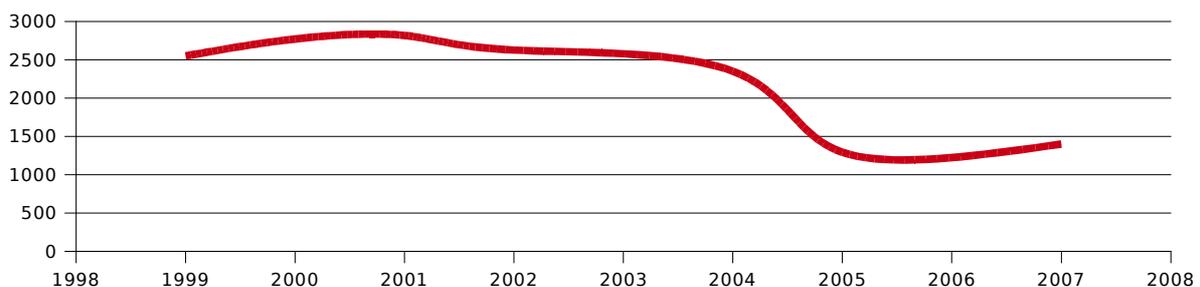


Illustration 9: Variation des volumes de production du guarana à Bahia, en t (source: IBGE)

2.2 - LA PRODUCTION : UNE MAJORITÉ DE PRODUCTEURS FAMILIAUX

2.2.1 - LES PRODUCTEURS, SURFACES ET AUTRES PRODUCTIONS

À Bahia, la production avoisine les 1 900 tonnes produites en 2007 (soit environ 40% de la production brésilienne) par 2 500 petits producteurs sur une surface de 6400 ha, soit une moyenne de 300 Kg / ha sur des exploitations moyennes de 2,2 ha par producteur.

Les producteurs sont en grande majorité familiaux mais il existe quelques grands propriétaires terriens aux grandes exploitations. Ces dernières sont des fazendas gérées par plusieurs métayers et ouvriers agricoles. Ce sont en général les propriétaires des usines de transformation locales.

Parmi les producteurs familiaux, il y a des petits, des moyens et des grands producteurs qui possèdent respectivement entre 2,5 et 80 ha de terrain. La majorité sont des producteurs de 5 à 10 hectares cultivés, dont 1 à 3 hectares sont consacrés au guarana.

Les terrains sont acquis par usage et sont en cours de légalisation ou bien ont été achetés. D'après la CEPLAC, les producteurs de la région, gagnent entre 830 et 25 000 € par an pour leur activité agricole. Ce sont des producteurs très diversifiés puisqu'ils cultivent le cacao, le clou de girofle, le poivre de Jamaïque, le café, la banane, le fruit de la passion, les noix de coco, la papaye, le manioc, le palmier à huile et le piaçava.

Ainsi, ils sont moins dépendants des variations et des crises de prix d'une culture. Les parcelles de guarana sont généralement en monoculture et parfois en cultures associées (clou de girofle, poivre, piaçava, palmier à huile).

2.2.2 - LES VARIÉTÉS UTILISÉES

Les variétés utilisées sont des variétés sélectionnées à partir de plants importés d'Amazonie. A l'heure actuelle, même s'il existe un commerce de plants sélectionnés entre l'Embrapa d'Amazonie et le plus grand producteur bahianais qui fait des essais, la grande majorité des producteurs sélectionnent eux mêmes leurs plantes ou achètent des plants à des sélectionneurs locaux. Dans l'idéal, ils repèrent les plantes matrices particulièrement productives dans leurs parcelles et récoltent leurs graines qu'ils font pousser dans des petites pépinières pendant plusieurs mois avant de replanter entre juin et août. Dans la pratique, ils ne sélectionnent pas toujours ces plantes matrices et cela donne des résultats mitigés. D'après la CEPLAC, les cultivars sélectionnés par l'Embrapa d'Amazonie ne conviendraient pas à la région, ou pour le moins, sont moins productifs que le système actuel.

2.2.3 - LES RENDEMENTS

Le sol de Bahia est un sol aux propriétés physiques excellentes (profond, drainant et facile à travailler) mais à faible fertilité chimique. Il possède un horizon organique très réduit voir nul. C'est la raison pour laquelle la majorité des producteurs utilisent des engrais chimiques pour augmenter la productivité de leurs plantes (productivité de 300-1000 Kg/ ha contre 30-100 Kg en Amazonie). Sans l'utilisation d'engrais et avec un faible entretien de la parcelle, l'hectare de guarana produit entre 150 et 250 Kg.

La CEPLAC encourage les pratiques d'intrants chimiques et de packs technologiques pour des raisons économiques. Comme dit précédemment, les producteurs de guarana sortent d'une crise de prix et commencent à peine à prendre soin de leurs parcelles. Maintenant, ils investissent dans la taille, le désherbage et l'apport d'engrais. C'est la raison pour laquelle le rendement moyen est faible par rapport à ce qu'il pourrait être, il atteint les 300 Kg par hectare.



Illustration 10: Parcelle de guarana en début de fructification à Valença

2.2.4 - ITINÉRAIRE TECHNIQUE ET TRAVAIL

La récolte est effectuée entre janvier et mars, où chaque pied de guarana est travaillé toutes les semaines. Le producteur emploie en général entre 6-8 personnes, en plus de la famille. Les grappes de fruits entières sont collectées, à l'aide de ciseaux. Parfois, les grains murs sont sélectionnés et décapsulés sur place.

En général, **le producteur effectue une taille par an ou tous les deux ans** pour ne pas diminuer la productivité de l'arbuste. Celle-ci est réalisée entre avril et mai, après la récolte. Elle nécessite 5 jours de travail par hectare.

Juste après, **un grand désherbage de la parcelle est effectuée**, à la machette ou éventuelle à la machine à tondre. À la machette, cela prend 12 jours par hectare. Il y a une grande différence entre les pratiques. La majorité des agriculteurs font un désherbage à la machette (capina), qui dénude complètement les sols et favorise une certaine érosion, d'autant plus que le relief de Bahia est accidenté. Il est préférable, d'après la CEPLAC, de laisser une couverture du sol. Cependant, avec cette pratique, il n'est pas possible de planter des haricots ou d'autres cultures entre les pieds de guarana comme le fait une partie des producteurs. Un second désherbage est généralement effectué en septembre.

L'apport d'engrais chimique est réalisé une ou deux fois par an, voire une fois tous les deux ans, entre juillet et août. Un engrais 10-10-10 avec un apport azoté (3 sacs pour 1 sac) est utilisé, à hauteur de 300 g par pied adulte (6-7 sacs par hectare). Quelques producteurs utilisent des engrais organiques, ce qui leur prend plus de temps puisqu'ils doivent préalablement creuser un trou autour de l'arbre. D'autres ajoutent un engrais azoté comme l'urée.

Pour les sols plus acides, les producteurs effectuent **un chaulage annuel**, ce qui diminue l'acidité du sol, diminue la toxicité de l'aluminium, augmente la disponibilité d'autres nutriments et stimule l'activité microbienne. Il doit être effectué trois mois avant l'apport d'engrais.

Il n'y a pas de traitements phytosanitaires car l'antracnose n'est pas présente à Bahia. Dans cet état, il n'y a pas de ravageurs critiques et aucun pesticide n'est apporté au guarana.

Pour l'ensemble des travaux précédant, le producteur emploie quelques hommes à la journée pour l'aider. Le salaire agricole est alors de 6 € par jour, équivalent au salaire moyen.

2.3 - ASPECTS FINANCIERS DE LA PRODUCTION DU GUARANA À BAHIA

2.3.1 - LES CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES

- **Les coûts de production :**

Le pied de guarana coûte 60 cents d'euro et les semences de 4 à 5€ le kilogramme (prix du marché) pour les graines non sélectionnées et de 8 à 12€ pour les grains sélectionnés et récoltés individuellement.

Le sac d'engrais coûte 30€. Si le producteur utilise 6 sacs (+2) par hectare, cela lui revient à 250€ par hectare. S'il est moins rigoureux et n'en utilise que trois (+1), cela coûte 125€.

Au final les coûts de production (intrants) sont de 250€/ha

- **Les investissements pour la première transformation :**

La décortiqueuse	Le ventilateur	Le four entier	Le moteur pour la décortiqueuse
1 650€	420 €	2 500€	1 500€

Cela représente un investissement de 4 600€ pour une vingtaine d'années et de 1 500€ pour une dizaine d'années, soit 380€ par an. Le matériel pour la culture est composé d'une machette par an à 6€. Le total des investissements représente donc 386€ annuellement

2.3.2 - LE PRIX D'ACHAT ET LE CALCUL DE LA VALEUR AJOUTÉE DE LA PRODUCTION

Cette année (2007), comme la production amazonienne a été faible, les prix proposés à Bahia ont augmenté. Le kilogramme de guarana a été acheté environ 4,2 à 4,6 € / kg lors de la récolte, et jusqu'à 6,2 € /kg pour un guarana de meilleure qualité. Pour un hectare de production (300 Kg), cela revient à 1 320 € par ha.

- La **valeur ajoutée brute (VAB)** est alors = rémunération brute – coûts de production :

$$\underline{\underline{VAB = 1320 \text{ €} - 250 \text{ €} = 1\ 070 \text{ €/ha.}}}$$

Avec ce prix, les producteurs sont plus motivés pour investir dans leurs parcelles de guarana et entreprennent généralement une replantation. C'est pour cela que la majorité ont des pépinières de plants sélectionnés sur leur terrain.

Nous prendrons désormais une unité de production moyenne de 2 ha (et non à l'hectare) afin d'avoir une idée des rémunérations familiales et pouvant ainsi intégrer les amortissements annuels.

Les salaires sont équivalents à 380€ pour les travaux de récolte, taille, désherbage et épandage d'engrais. La valeur ajoutée nette pour par producteur est donc :

- La **valeur ajoutée nette (VAN)** est alors = VAB – salaire et amortissements matériels

$$\underline{\underline{VAN = 1070 \times 2 - 386 - 380 = 1374 \text{ € / an}}}$$

L'autoconsommation : quelques producteurs ont un moulin est font leur poudre pour la vendre directement et la consommer. D'autres font moudre leur guarana par des familles qui ont des moulins en les rémunérant en nature. La majorité, pourtant, ne consomme pas le guarana.

2.4 - LA COMMERCIALISATION ET LA TRANSFORMATION DU GUARANA.

2.4.1 - LES COOPÉRATIVES AGRICOLES : MUTUALISATION DE LA PRODUCTION ET VENTE AUX ENTREPRISES.

Il existe un réseau de coopératives coordonné autour d'une **coopérative centrale à Camamu**. Chaque commune à sa coopérative agricole (Nazaré, Valença, Taperoá, Una, Ituberá et Camamu). La coopérative qui absorbe le plus de volumes (100 tonnes) de guarana est celle de Coofava, la coopérative de promotion agricole de Valença. Les autres coopératives commercialisent environ 10 tonnes par an de guarana.

L'exemple de Coofava : Cette coopérative compte 250 membres mais achète à d'autres producteurs. Chaque producteur vend entre 20 et 500 Kg. Elle fait une assemblée ordinaire pour faire valider les comptes et des assemblés extraordinaires dès que nécessaire. Pour les frais de fonctionnement, la coopérative garde 10% de la valeur des ventes.

Actuellement, la coopérative commercialise le guarana, le clou de girofle et le palmier à huile. L'année dernière, **elle a vendu à AmBev 50 tonnes** de grains séchés et cette année, **105 tonnes**. Elle compte vendre 250 tonnes en 2009. À part AmBev, elle essaye de maintenir un réseau de clients qui achètent de petites quantités et qui s'avérerait utile si AmBev ne voulait plus acheter durant une ou plusieurs années.

AmBev exige un taux d'humidité de 4,5-5% alors que le guarana bahianais est à 8-10% d'humidité. Pour contrer cela, la coopérative a dû trouver une solution et sèche les grains dans des fours de farine de manioc ou des sècheurs de cacao si les quantités sont importantes.

En 2007, le **prix au producteur oscillait entre 2,5 et 3,4 €/kg** atteignant même les 7€ en fin de récolte, en **2008, il a augmenté à 5€**. Si le producteur reçoit 5€, cela veut dire qu'AmBev achète à 7€. En effet, de cette valeur, 17% servent pour payer les taxes et 13% pour le frais de séchage et le transport. AmBev apporte un préfinancement intégral afin de permettre à la coopérative de payer les producteurs.

Pour le transport du guarana, soit le producteur a une grande production et la coopérative va la chercher chez lui, soit le producteur l'amène lui même. Ensuite, les conteneurs de 25 tonnes sont envoyés par camions jusqu'à Salvador, puis en bateau jusqu'à Manaus. Il est difficile d'obtenir une assurance pour le transport et cela représente un gros risque.

2.4.2 - LES INTERMÉDIAIRES POUR FOURNIR LES ENTREPRISES DE TRANSFORMATION

Il existe de nombreux intermédiaires, toujours à l'affût des producteurs et souhaitant les rendre dépendants pour acheter la production à un moindre prix. Ils pré-financent les producteurs avant la récolte s'ils estiment que la production est assurée. Ils vont chercher la production dans la zone rurale ou attendent que les producteurs amènent la production dans leurs dépôts. Cette année (2007), ils ont acheté **le guarana à 4 - 4,5 € le kilo**. Le guarana trop humide est séché dans des fours pour cacao pour atteindre le taux d'humidité exigé par les entreprises.

Ensuite, des camions de 15 tonnes sont envoyés vers São Paulo ou Santa Catarina. Le guarana est alors vendu 6,25 € aux entreprises (les taxes coûtent 0,5€ et le transport en camion 0,125€). Le plus grand intermédiaire commercialise 500 tonnes de guarana.

2.4.3 - LES ENTREPRISES QUI ACHÈTENT LE GUARANA AUX INTERMÉDIAIRES

Les principales entreprises qui achètent via ces intermédiaires sont :

- Santo Flores, à São Paulo (vente en grains 400 tonnes),
- Duas Rodas, à Santa Catarina (principal fournisseur mondial d'extrait de guarana depuis 40 ans, 500 tonnes)
- Herva Química, à São Paulo (exporte de l'extrait, 200 tonnes)
- O ponto, à Ituberá (exportation)

Elles envoient des camions de guarana vers São Paulo. C'est à cause de ces intermédiaires que les coopératives n'atteignent pas des volumes très importants et que les producteurs n'obtiennent pas les prix de vente maximum. Par contre, c'est une bonne option pour le producteur en situation de crise, qui a besoin de liquidités rapidement.

C'est AmBev, le principal acheteur du guarana de Bahia, offre des prix anciennement ridicules et depuis peu, corrects (**6-6,5€/kg pour l'intermédiaire, donc 4 à 4,5 €/kg**). Les entreprises viennent acheter à Bahia quand la production d'Amazonie est insuffisante. Elles passent généralement contrat avec une coopérative ou un intermédiaire professionnel.

Une entreprise de São Paulo achète les grains de Bahia, les moule et vend la poudre aux consommateurs du sud-est. Schin Cariol achète aussi 50 tonnes de guarana dans la région.

2.5 - LA TRANSFORMATION EN SODAS : LOCALE OU À L'EXPORT

2.5.1 - LES MICRO ET PETITES ENTREPRISES DE TRANSFORMATION

Du nom de Guaranapis, Frutyba, Guarauna, Pratigi, Pratini et Proelin, **elles sont familiales** et situées à Valença, Taperoá, Camamu et Ituberá. C'est une alternative pour les producteurs, moins dépendants des grosses entreprises de sodas. Ces entreprises vendent de la poudre, du sirop, des sodas et des dosettes énergisantes de guarana.

Deux d'entre elles, Guaranapis et Frutyba, ont une fazenda de guarana, dont la production ne suffit pas toujours à leurs besoins.

Ces entreprises **commercialisent les produits finis à des boutiques ou supermarchés locaux**, et à d'autres états du Brésil. Peu sont celles qui exportent, aux EU, en Allemagne ou en République Tchèque.

À Bahia, cependant, la consommation de guarana n'est pas encore une habitude et est nettement inférieure à celle d'autres états comme São Paulo.

Le kilogramme de poudre est vendu deux fois le prix du kilo de grain acheté.

Dans le prix des sodas, la transformation est plus importante. Environ 60% du prix du soda à la sortie de l'usine représente le coût des ingrédients et de la transformation, le reste venant des impôts et des bénéfices. Pour les coûts de transport dans les régions voisines, il faut ajouter la moitié de la valeur du produit.

2.5.2 - L'EXPORTATION DU GUARANA POUR LA FABRICATION DES SODAS EN EUROPE.

Pour la fabrication de sodas vendu en France ou en Europe, soit la matière première, soit le soda est exporté. Cela dépend de la popularité de la boisson et de l'intérêt d'installer une usine en Europe. Les sodas comme Antártica ont depuis peu pénétré le marché européen (sauf au Portugal).

Par contre, pour les boissons énergisantes qui connaissent un franc succès, les usines importent les matières premières et fabriquent les boissons en Europe. La Coca-Cola Entreprise par exemple, a son siège social en région parisienne, et cinq sites de production dans toute la France (Ile de France, Nord, Bouches-du-Rhône, Haute-Garonne et Ain).

2.5.3 - RÉPARTITION DES COÛTS ET DES MARGES AU SEIN DE LA FILIÈRE CONVENTIONNELLE D'EXPORTATION DE BAHIA.

			CI hors	Salaire	Taxe	ENE
Entreprise	Prix FOB = Free on Board	15,00				
	Consommables et services Entreprise	11,20				
	<i>Transports</i>	0,40	0,40			
	<i>Transformation (consommables et énergie)</i>	0,80	0,80			
	<i>Achat Graine (fournisseur Coopérative)</i>	10,00				
	Valeur ajoutée Entreprise	3,80				
	<i>Salaire entreprise</i>	0,85		0,85		
	<i>Taxes portuaires</i>	1,20			1,20	
	Excédent Net d'Exploitation Entreprise	1,75				1,75
Coopérative	Revenu coopérative	10,00				
	<i>Transport --> entreprise</i>	0,13	0,13			
	<i>Charges courantes coopérative + capitalisation</i>	0,77	0,77			
	<i>Retorrefaction</i>	0,91	0,91			
	<i>Prix d'achat producteurs</i>	7,00				
	Valeur ajoutée coopérative	1,19				
	<i>Taxes</i>	1,19			1,19	
	<i>Salaire coopérative</i>	0		0		
	Excédent Net d'Exploitation coopérative	0,00				
Producteurs	Revenu producteurs	7,00				
	<i>Transport zone de prod vers coopérative</i>	0,40	0,4			
	<i>Charges producteurs (engrais + diesel)</i>	0,8	0,8			
	<i>Investissements</i>	1,04	1,04			
	Valeur ajoutée producteur	4,76				
	<i>Salaire ouvriers agricoles</i>	1,78		1,8		
	Excédent Net d'Exploitation producteur	2,98				2,98
			5	3	2	5
			CI hors	Salaire	Taxe	ENE
			35%	18%	16%	32%

Tableau 4: Estimation de l'analyse financière de la filière conventionnelle de Bahia pour l'exportation de poudre pour l'année 2008 (valeurs en euro)

Le prix FOB est le prix définitif payé à l'organisation de producteurs à la sortie du pays. L'ENE (excédent Net d'exploitation correspond finalement à la rémunération nette des acteurs).

Ces données seront à comparer avec la filière équitable d'exportation du guarana détaillée en partie 3. 35% constituent les consommations intermédiaires, 32% les excédents nets d'exploitation et le reste est partagé entre les salaires et les taxes. Nous constatons donc qu'il s'agit d'une filière où les acteurs capitalisent beaucoup. La part des salaires est aussi inférieure car la filière est plus industrialisée et mécanisée et moins d'ouvriers sont nécessaires pour transformer la même quantité de guarana.

3 - BILAN ET COMPARAISON DES FILIÈRES CONVENTIONNELLES

3.1 - LES PRODUCTEURS ET LEUR STRUCTURATION

Que cela soit dans la filière amazonienne ou celle de Bahia, les producteurs sont dans la plus grande majorité des **petits producteurs** (2 ha en moyenne). En Amazonie, ce sont souvent des caboclos qui ont malgré tout (même si ce n'est pas aussi fort que pour les indiens Satéré Mawé) un lien fort avec le guarana (consommation, culture histoire,...). A Bahia, le guarana est une production comme les autres et fait partie d'un assolement (répartition des différentes cultures au sein d'une exploitation) très diversifié.

La **dynamique de regroupement** en coopératives semble être plus forte à Bahia étant donné les conditions de commercialisation difficiles (offre/demande, prix bas,...) et pour tenter de pousser le processus de transformation. En Amazonie, cette dynamique existe aussi dans l'optique d'une valorisation plus forte des productions à valeur ajoutée (bio notamment).

3.2 - LES MÉTHODES DE PRODUCTION ET DE TRANSFORMATION

Il n'existe pas véritablement de **production conventionnelle typique** : les formes de production et de transformation sont extrêmement variables d'un producteur à l'autre **puisque'il n'y a pas de cahier des charges**, seuls les taux d'humidité et de caféine importent. L'aspect important est **la possible utilisation d'intrants chimiques dans les filières conventionnelles** (parfois en Amazonie et quasi en permanence à Bahia). Concernant **la transformation** (torréfaction essentiellement), les producteurs des filières conventionnelles cherchent à atteindre les taux d'humidité requis en chauffant les grains dans des fours en fer et parfois en argile (Amazonie) ou en **les laissant sécher au soleil**, quitte à **finir le séchage dans des fours en fer**. La qualité gustative de ces produits s'en trouvera généralement amoindrie et les teneurs en composants nobles abaissées.

3.3 - LES PRIX D'ACHAT AUX PRODUCTEURS

L'analyse des filières conventionnelles met en avant **l'extrême variabilité des prix** soumis à la simple loi de l'offre et de la demande. Que cela soit en Amazonie ou à Bahia, les entreprises exercent un fort pouvoir sur les producteurs pendant les années productives, rendant les **prix instables et bas**, ce sont ces entreprises qui dictent le prix directeur. Les producteurs non regroupés n'ont pas de force de négociation et ne peuvent se défendre. Les **relations** entre acheteurs et producteurs sont de types **opportunistes et non stables**. Les entreprises achètent quand elles ont besoin et tentent de faire pression pour faire baisser les prix. Elles n'ont aucun lien avec les producteurs, et pas d'intérêts directs dans l'amélioration de leurs conditions de vie.

Au travers de ces 2 premières parties, nous pouvons voir se détacher **les grands enjeux de la filière** de production du guarana :

- **Défi économique** : variabilité des prix, production en nette progression, demande importante, structuration de la filière, développement de méthode de production de qualité,
- **Défi environnemental** : la dégradation du milieu naturel de l'Amazonie au travers de pratique culturales et d'exploitations désastreuses (déforestation), appauvrissement génétique des variétés de guarana cultivées
- **Défi social, culturel et politique** : le maintien et le développement de populations indiennes attachés à leurs territoires et de leurs traditions séculaires.

Même si elle ne représente pas une filière quantitativement significative au niveau national et international, la filière guarana est, pour toutes ces raisons, une illustration assez complète des **défis majeurs du développement durable**.

La filière conventionnelle est une source de débouchés importante, voire incontournable pour les producteurs de la région. A la lumière des analyses précédentes, il n'existe pas de filière conventionnelle typique. La filière amazonienne notamment a tendance par moments à se rapprocher des filières équitables en ce qui concerne les producteurs et les méthodes de production. Cependant, les aspects économiques et sociaux restent problématiques : prix, relation, qualité, environnement.

Face à ces défis particuliers, quelles sont les réponses ou éléments de réponses apportés par les filières équitables ? Comment gèrent-elles les prix aux producteurs, les relations commerciales, la protection de l'environnement et de la culture des producteurs, la production de guarana de qualité ? Ces filières sont-elles la solution « miracle » ? Quelles sont les différences avec des filières conventionnelles ?

1 - LE CGTSM : CONSEIL GENERAL DE LA TRIBU DES SATERÉ MAWÉ

1.1 - LES SATERÉ MAWÉ : LES FILS DU GUARANA

1.1.1 - L'HISTOIRE DU PEUPLE SATERÉ MAWÉ

Selon les plus vieux Sateré Mawé, leurs ancêtres vivaient dans de vastes zones entre les rivières Madeira et Tapajós, limitées au nord par les îles Tupinambaranas sur l'Amazonie et au sud par la source du Tapajós. Les sources des fleuves Marau, Andira et Miriti sont aussi souvent citées.

Les Sateré Mawé ont eu leur premier contact avec les blancs lorsque les jésuites ont fondé la mission Tupinambaranas en 1669. En 1692, après avoir tué quelques hommes blancs, le gouvernement colonial leur a déclaré la guerre. Cependant elle fut partiellement évitée car les Indiens, ayant été informés à l'avance, ont pris la fuite ou ont peu résisté.

Depuis cette époque, et même avant avec les guerres entre ethnies (Munduruku et Parintim), le territoire ancestral des Sateré Mawé s'est considérablement réduit. Après l'indépendance du Brésil, les épidémies et persécutions pendant l'époque de l'insurrection contre le gouvernement central ont dévasté de larges espaces de la région amazonienne, forçant les Indiens à fuir leur territoire traditionnel.

Plus tard, les villes de Maués, Parintins et Itaituba se seraient construites autour du territoire indigène.

En terme de macro-territoire, l'occupation de la région par les blancs (militaire, religieux, puis l'extraction de caoutchouc, l'expansion des villes proches, l'extraction de bois rose et la prospection minière) a réduit significativement le territoire traditionnel.

Le territoire des Sateré Mawé et le lien avec le guarana (ou Warana)

10 007 Sateré Mawé (recensement 2007) vivent sur la « Terre indigène Andira Marau ». Leur habitat est une aire indigène protégée de **780 000 hectares** (voir illustration 13), à la frontière entre les États d'Amazonas et du Para, entourée par la ville de Maués à l'ouest, et celles de Parintins et Barrerinha au nord, et plus loin et sans communication, la ville d'Itaituba à l'Est. Là, ils peuplent plus de **80 villages sur 3 fleuves** : Marau, Andira et Uaicurapa. Ce peuple s'intègre au tronc linguistique Tupi. Leur territoire est très isolé puisqu'il faut plusieurs heures de bateau à moteur pour l'atteindre et qu'il n'y a pas de réseau de téléphone public, internet ou radio. Seule une communauté a un poste de radio et quelques communautés isolées un téléphone publique.

En 1978, quand le processus de démarcation du territoire a commencé, les villages, parcelles, cimetières et territoires utilisés pour la chasse, la pêche et l'élevage ont été référencés dans leur localisation actuelle, entre les fleuves de Marau, Miriti, Urupadi, Manjuru et Andira. Les Sateré Mawé considèrent ce territoire comme le leur, même s'ils sont conscients du fait qu'il ne s'agit que d'une petite portion de leur territoire d'origine. Pour eux, une partie privilégiée du territoire a été gardée.

Les Sateré Mawé ont traditionnellement été des indiens de forêts ou « du centre », comme ils le disent eux-mêmes. Jusqu'au 20^{ème} siècle, ils choisissaient des zones au milieu de la forêt, près des sources d'eau, pour implanter leurs villages et leurs champs. Dans ces endroits les animaux chassés étaient nombreux, ainsi que les palmiers aux fruits comestibles. Ceci représente l'écosystème par excellence des Sateré Mawé et leurs villages gardent actuellement cette façon traditionnelle de s'organiser, de construire les habitations, de cultiver, etc.

Avant les villages se situaient plus en amont des fleuves Andira et Marau. Ces villages ont disparu vers les années 1920 mais il reste des signes de leur existence dans la forêt secondaire.

La prolifération des villages le long des deux fleuves il y a à peu près 80 ans et est attribuée aux interférences des missions religieuses, au Service de Protection de l'Indigène (SPI) et maintenant à la Fondation Nationale de l'Indigène (FUNAI), ainsi qu'à la pression des commerçants et des épidémies. Tous ces facteurs ont conduit les Sateré Mawé à vouloir s'installer plus près des villes de Maués, Barrerinha et Parintins, même s'il reste évidemment de nombreuses communautés dans les parties plus profondes de la zone des 3 fleuves.

1.1.2 - LES SATERÉ MAWÉ ET LE GUARANA.

La première description du guarana date de 1669, à l'époque des premiers contacts systématiques entre les Sateré Mawé et les européens, par le biais de jésuites. "Ils ont dans leurs forêts un petit fruit qu'ils appellent guarana, qu'ils sèchent et sur lequel ils marchent, pour faire des boules, qu'ils considèrent autant que les blancs considèrent l'or, et défont avec une petite pierre, avec laquelle ils râpent, et une cuia (calebasse) remplie d'eau, cela donne tant de force que les indiens qui vont à la chasse n'ont pas faim d'un jour sur l'autre, aussi cela fait uriner, retire les fièvres et maux de tête et crampes", raconte le Père Jean Philippe Betendorf. On dit que **l'importance du guarana dans l'organisation sociale et économique** a été un facteur prépondérant pour le développement de la vocation des Sateré Mawé pour le commerce.

Les Sateré Mawé ont maintenu des techniques de domestication du guarana. Selon eux, le guarana (wara en langue indigène), signifie le « début de toute connaissance »... Maintenant, ils continuent à le consommer de manière systématique dès qu'ils se réunissent. Alors, la femme de la maison râpe le bâton de guarana avec une pierre humide et fait passer la cuia (récipient) à son mari ou au tuchawa (chef traditionnel), qui le tourne ensuite vers tous les convives.

Les fils du Guarana ?

« La première femme Unha Sabé, possédait le savoir de la nature. Elle représente la légende authentique. Elle était convoitée par le serpent. Elle eut un enfant, et ses frères, les oncles maternels, ne voulaient pas que cet enfant naisse.

Par la rage des frères, était né un enfant beau et fort, qui aussitôt après avoir appris à parler, manifesta le désir de manger le même fruit que ses oncles: celui de l'arbre du jardin enchanté, planté par sa mère.

Malheureusement, les frères avaient pris possession du jardin en y mettant des animaux de garde. Tout en le sachant, la mère céda aux caprices de l'enfant et l'y mena en cachette. Ainsi, le petit apprit le chemin du jardin et y retourna tout seul.

Avertis par les gardes, les oncles lui tendirent un piège et le tuèrent. Lorsque la mère le trouva, elle s'exclama en pleurant: tes oncles t'ont tué en pensant que tu serais resté un pauvre « bougre » petit, mais il n'en sera pas ainsi.

Toi, mon fils, tu seras la plus grande force de la nature! Tu feras le bien de tous les hommes, tu seras grand, tu libéreras les hommes de certains maux et les soigneras pour d'autres.

Elle planta l'œil gauche du petit et de son œil, naquit la plante du vrai guarana. De cet œil, naîtra la plante qui sauvera la communauté et les restes de son corps et jour après jour, de la fosse, sortit alors le petit Curumi qui devint la souche du guarana des indios Mawé.

Depuis le commencement des temps, les Mawé et le Guarana ont donc traversé les époques ensemble, en symbiose. Ce mythe est retranscrit dans le Porantim, une relique gardée précieusement par le tuchawa général.

Sateré signifie « lézard de feu » et est le nom du clan le plus important de cette société, car c'est lui qui a su fédérer les différents clans à l'époque des conflits : c'est pourquoi les indiens mawé s'appellent désormais Sateré Mawé.

1.2 - VERS LA CRÉATION DU CGTSM

1.2.1 - LE PROJET ROUTIER : L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Vers la fin de l'année 1979, un début de projet de construction d'une route de 300 km de long voit le jour. Elle devait traverser le territoire Sateré Mawé et désenclaver quelques villages. Le retentissement politique et économique potentiel représenté par un tel projet généra de nouvelles alliances intra et interethniques. En effet, il était facile de prévoir les conséquences de cette route : exploiter les terres de l'intérieur et leurs nouvelles réserves de production, faciliter l'écoulement de la production agricole, en particulier du guarana, et enfin favoriser l'apparition de nouvelles exploitations agricoles et de complexes industriels... Ce n'était pas deux, comme l'annonçait les protagonistes, mais onze villages qui allaient être détruits par cette route. **Les Sateré Mawé s'opposèrent à cette construction** et participèrent à des assemblées à Manaus et Brasilia. C'est alors qu'émergea la première organisation indigène de portée nationale : l'UNI, l'Union des Nations Indigènes. Finalement, le projet routier capota pour trois raisons principales : le manque de financement, le discrédit engendré par la découverte d'un plan de spéculation foncière dont bénéficierait directement le maire de Maués et surtout la lutte âpre et inflexible menée par les Indiens eux-mêmes.

1.2.2 - ELF AQUITAINE ET LA DÉMARCATIION DU TERRITOIRE INDIGÈNE

Moins d'un an après, un autre projet d'intérêt économique et d'envergure internationale surgit. En 1981, des équipes de Braself et CBG, filiales brésiliennes de la compagnie nationale Elf Aquitaine et de la Compagnie Générale de Géophysique vinrent en territoire indigène pour des prospections sismographiques. L'affaire prit de l'ampleur quand la presse dénonça la mort de trois personnes. Une manipulation de charges explosives était, selon les Indiens, à l'origine de ces accidents. Les Indiens exigèrent, entre autres mesures, le retrait immédiat de ces « bombes ». Après avoir parlé sans succès à la FUNAI, trop intéressé par ses accords avec PETROBRAS (Petróleo Brasileiro S.A, entreprise brésilienne pétrolière), ils firent appel à la société civile, par l'intermédiaire des médias, pour les appuyer. Ils dénoncèrent d'abord le mépris du responsable de l'administration régionale de la FUNAI, qui n'avait pas voulu les recevoir et écouter leurs revendications, puis dénoncèrent son pouvoir absolu dans toute l'affaire. La FUNAI délivrait des autorisations d'entrée sur leurs terres sans consultation préalable des Indiens. Au final, sans aide de la FUNAI soupçonnée de corruption, les leaders s'engagèrent dans une lutte directe pour la démarcation et la légalisation définitive des territoires des Sateré Mawé et des Munduruku, demandèrent l'interruption des travaux, entamèrent une action en justice de « Interdito Probatório », et exigèrent le paiement d'une indemnisation juste. Le paiement d'une indemnisation a clos l'affaire.»

Deux ans plus tard, les Sateré Mawé obtenaient la pleine reconnaissance de la démarcation de leurs terres, celle qu'ils gardent encore.

1.2.3 - CRÉATION DU CGTSM POUR LA MISE EN OEUVRE DES DROITS DES POPULATIONS INDIENNES

Forts de ces victoires juridiques et désirant ne plus se retrouver en position de faiblesse dans l'avenir, les Indiens Sateré Mawé décidèrent de se doter d'un organisme représentatif et assez puissant pour faire front, le cas échéant. **Le 15 septembre 1987 fut créé le Conseil Général de la Tribu Sateré Mawé (CGTSM)**, dans la communauté Umirituba, par les leaders encadrés par le chef général José Miquiles (Zuzu), dans l'objectif d'organiser le peuple. Cette lutte pour les droits constitutionnels s'appuie sur les chapitres 231-232 de la constitution brésilienne qui garantissent : éducation différenciée, santé différenciée, reconnaissance de la culture, des croyances religieuses, de l'organisation sociale, et la jouissance exclusive du sol, de la faune et de la flore des terres.

Ayant acquis son existence juridique, le CGTSM s'engagea alors dans une dynamique de développement remarquable dans l'histoire des peuples indigènes. Refusant de dépendre économiquement des aides et subventions étatiques, le CGTSM a cherché à **fonder l'autonomie politique sur des bases concrètes d'autonomie économique. Trouver des revenus financiers propres pour la population indigène et son instance représentative de manière à garantir son indépendance politique.**

Cette revendication politique (autogestion d'un territoire) s'est fondée sur la défense d'un patrimoine culturel et écologique unique. En 1999, les trois « *Tuxauas* généraux » de l'époque – dont le *Tuxaua* Zuzu, se réunirent en Umirituba pour proclamer que la « **Terre Indigène Andira-Marau** » était le « *Sateré-Mawé éco ga'apypiat waraná mimotypoot sése* » (« **sanctuaire culturel et écologique du guarana des Sateré Mawé** »). Ainsi, le CGTSM se démarqua

des autres mouvements indiens en se positionnant non pas comme une simple instance de défense des droits territoriaux, humains, culturels et sociaux des Indiens, mais bien comme l'outil de sauvegarde d'un patrimoine spirituel et écologique de l'humanité. D'autre part, le CGTSM a ceci de particulier qu'au delà de la revendication des droits, il a pris le parti de proposer et de mettre en oeuvre des alternatives pour faire vivre le territoire ainsi récupéré.

Le CGTSM : une organisation de producteurs !?

Le projet du CGTSM et notamment sa composante économique (le projet guarana) était tout à fait particulier dans le monde du commerce équitable. Le CGTSM est une ONG technique de revendication et de mise en pratique des droits des populations indiennes, **mais n'est pas une organisation de producteurs**. Le fait d'avoir fondé leur action sur la construction d'une capacité propre de gestion du territoire (autogestion communautaire) à travers notamment, un projet économique de commercialisation du guarana a donné un rôle tout à fait particulier aux producteurs (rappel : 500 sur 10 000 Sateré mawé). Et cela se voit dans les fondements même des statuts du CGTSM avec la représentation de l'entité « producteurs », pourtant peu reconnue dans les instances traditionnelles indiennes. Plus récemment (2008), s'est créé le **Consortium des producteurs** avec ses propres statuts et son propre conseil d'administration. Cette entité distincte reste attachée au CGTSM en conservant notamment sa responsabilité vis à vis de la communauté indienne toute entière. La création de la **structure Sapopema** participe aussi de cette volonté de renforcer le poids et le rôle de la société civile (producteurs) dans les structures institutionnelles traditionnelles (CGTSM).

1.3 - STRUCTURE INTERNE ET FONCTIONNEMENT DU CGTSM

Le CGTSM est **une association civile de droit privé**, sans fin politique ou religieuse, avec fins non lucratives et d'une durée indéterminée. Ses objectifs sont donc de sauvegarder et de développer le patrimoine de la population indigène des Sateré Mawé Pour atteindre ses objectifs généraux le CGTSM s'appuie sur les moyens financiers dégagés par la vente du guarana et le projet Guarana qui y est rattaché (voir partie suivante).

Pour conduire ces actions, le CGTSM élit tous les quatre ans (à l'occasion de l'assemblée générale annuelle) une **direction exécutive composée de 14 membres** et répartie selon quatre secteurs d'activités: éducation, santé, femmes et producteurs.

Concernant la commercialisation du guarana (source financière majeure des CGTSM), cette direction exécutive, négocie le prix d'achat du guarana et des différentes plantes avec le **Consortium des Producteurs** (dont un Conseil d'administration est élu en assemblée générale des producteurs depuis 2007 : 12 membres de Marau (6) de Andira (5) et de Uaicurapa (1)). De son côté, un représentant de commerce international, viabilise la commercialisation externe de ces produits avec les acheteurs extérieurs. Ce travail est effectué par un consultant d'une association indépendante : l'ACOPIAMA. Outre ce rôle spécifique, l'Acopiama appuie le CTSM dans la conduite de projet de développement des communautés Satéré Mawé (cf. projets sociaux).

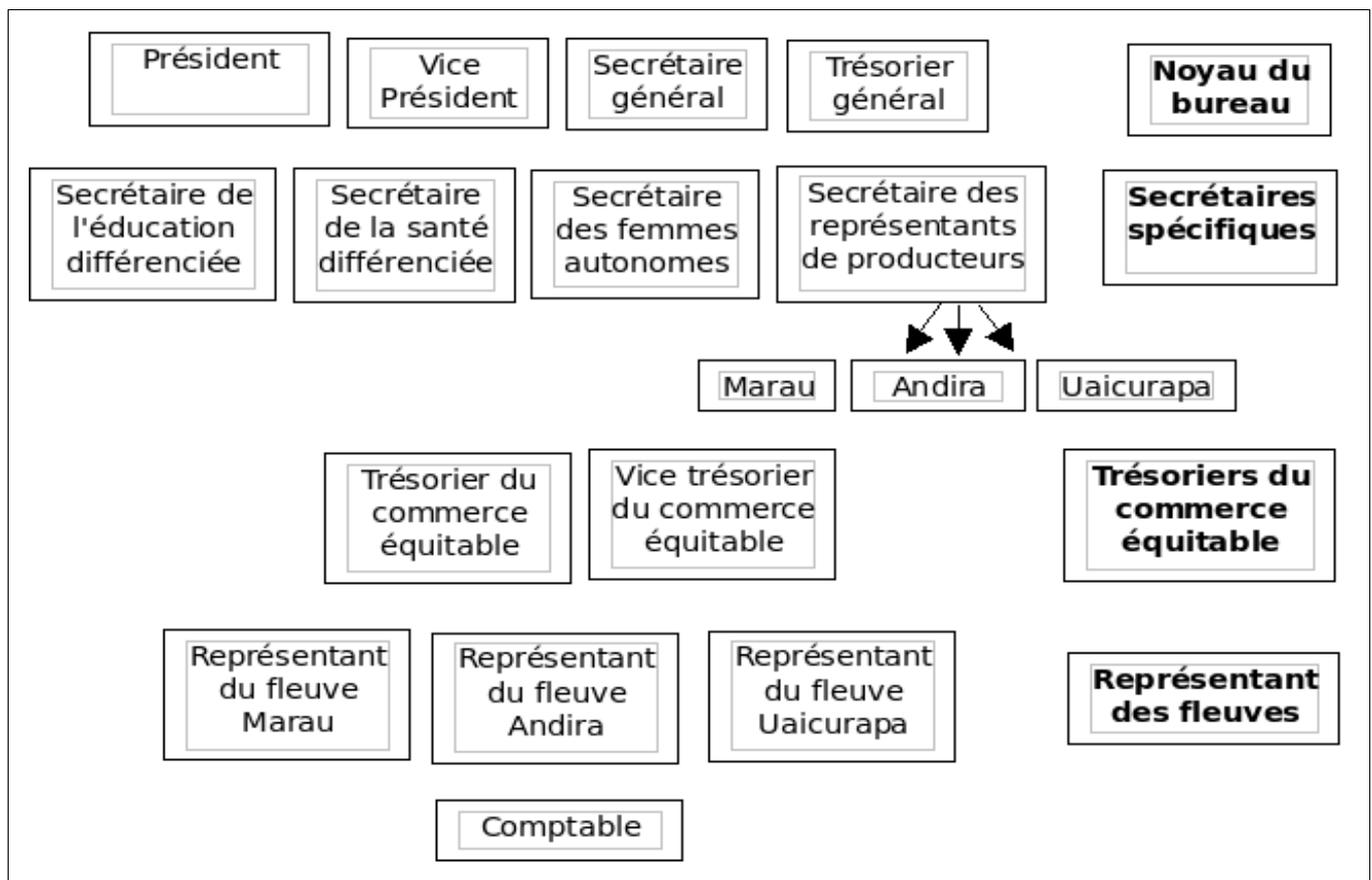


Schéma de la direction exécutive du CGTSM.

L'assemblée générale annuelle est convoquée en novembre, pour des raisons économiques (argent du préfinancement des importateurs) et stratégiques (évaluation de la production de guarana de l'année).

A cette occasion, sont conviés les 14 membres de la direction exécutive, ainsi que les trois tuxauas généraux de chaque communauté (80), tous les représentants des associations locales (instituteurs, agents de santé, associations de femmes, d'artisanat, d'étudiants, de tuxauas, de cultures fruitières, etc.). Au total, on dénombre **environ 120 personnes à chaque assemblée**. Des assemblées extraordinaires sont convoquées dès qu'il y a une nécessité. Les assemblées se déroulent alternativement dans la zone du fleuve Marau et Andira.

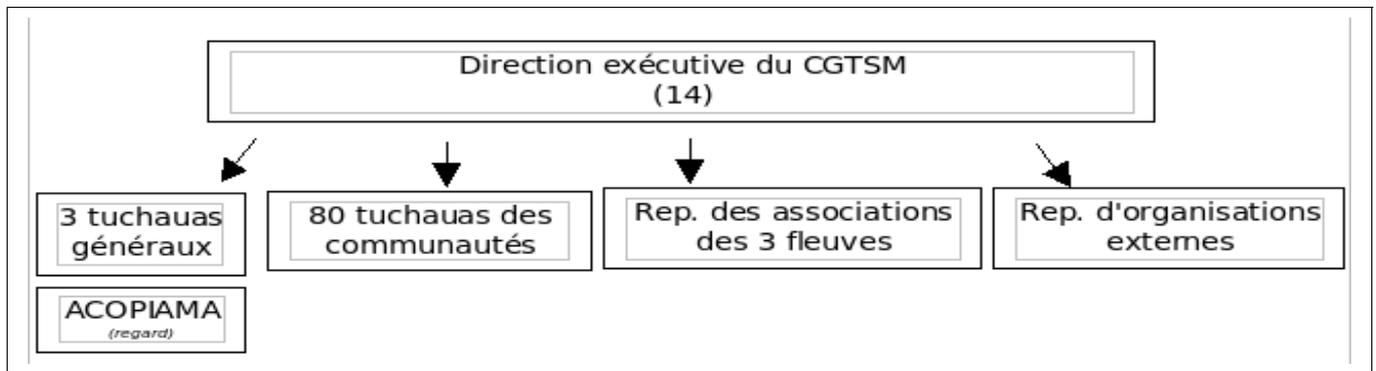


Schéma de l'assemblée générale annuelle du CGTSM

Des représentants des instances locales comme la FUNAI, la FUNAS (Santé), etc. sont invités. Ainsi, en tant que consultant sur le projet Guarana et sur le suivi des projets sociaux, les représentants de **l'ACOPIAMA** participent aussi aux assemblées.

Les producteurs de guarana en tant que tels sont représentés au travers des **représentants de producteurs** (au nombre de 3) de la direction exécutive. Ces représentants sont issus du **consortium des producteurs** composé de 6 représentants pour la zone du fleuve Marau, 5 pour Andira et 1 pour Uaicurapa

La zone indigène se composant de **80 communautés** sur un territoire très étendu, les coûts de fonctionnement du CGTSM sont élevés. Nous reviendrons sur cette caractéristique par la suite.

2 - LE PROJET GUARANA : DES ORIGINES AU PROJET ACTUEL

2.1 - TENTATIVES DE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE: LE DÉBUT DU PROJET GUARANA

Pendant les années 1980, l'ONG CTI (Centro de trabalho indigeno) de São Paulo a réalisé un projet de développement de l'aire indigène. Il avait pour but de trouver des débouchés locaux au guarana produit par les Sateré Mawé. Malgré de bons résultats, après les trois ans de financement, le projet n'a pas donné de suite. D'après la conclusion du projet, le marché était viable si les produits étaient d'une grande valeur ajoutée.

Le Centre d'Entraînement Rural d'Uruará (CETRU) a été fondé en 1972 par le missionnaire P. Piero Gheddo dans les communautés d'Uruará. Les objectifs étaient la formation des producteurs de la région et l'éducation de leurs enfants (école agricole, cours spécialisés). Les autres objectifs étaient le développement de la production avec une attention particulière à la qualité des produits obtenus. En 1973, les colons ont commencé à planter le guarana comme alternative de développement. En 1994 il a reçu un soutien financier de l'Union Européenne et d'ONG pour « ses activités de formation à l'environnement ». Cette initiative a été le précurseur du projet Guarana.

En 1993, Obadias Batista Garcia (tuxaua d'une communauté Sateré Mawé), alors secrétaire à la COIAB et membre de la structure qui précède le CGTSM conçoit le projet Guarana et cherche des partenaires. C'est en 1995 qu'il rencontre Mauricio Fraboni (futur consultant à l'ACOPIAMA). À ce moment là, le commerce équitable commence à se développer en Italie. Cette même année ils collectent 20 kilos de guarana et 30 Kg de bâtons à un producteur et l'envoient à la boutique du Monde de Milan (Chico Mendes), qui approuve la poudre mais pas les bâtons. Ce producteur ne sera payé que beaucoup plus tard et c'est finalement cette confiance qu'il a eue qui a permis de débiter tout le projet Guarana. Il était alors question de trouver un exportateur pour développer les échanges.

2.2 - UNE FILIÈRE ET UN PROJET SE STRUCTURENT AVEC LES FILIÈRE ÉQUITABLES

Ils commencèrent à transformer le guarana dans l'entreprise Guarana Amazonas. La transformation fut réussie mais la poudre n'arrivait que petit à petit à **CTM-Altromercato**, en Italie... C'est à ce moment qu'ils rencontrent un entrepreneur local, Rivaldo Gonçalves de Araujo, qui possède une micro-entreprise de transformation alimentaire, **Agrorisa** (ainsi que les papiers nécessaires pour exporter, le SISCOMEX). La transformation a continué pendant 2 ans à Guarana Amazonas puis elle a été assurée par Agrorisa en plus de l'exportation, car les machines commençaient à se dégrader et l'état de l'atelier n'était plus hygiénique. **Guayapi tropical** commencera ses échanges commerciaux en 1996.

En 2000, le **projet Guarana**, est choisi parmi les 146 projets exemplaires présentés à l'exposition universelle d'Hanovre en Allemagne, sous le nom de « Satisfying Basic Needs through Export of Tropical Fruit ». Ce projet montre l'exemple de ce que peut faire une communauté en termes sociaux par le biais de la commercialisation d'un produit. Depuis 2002, le guarana des Sateré Mawé est considéré par **Slow Food** comme un produit sentinelle, au même titre que le nectar Canudo des abeilles qu'élevaient les Sateré Mawé (voir encadré).

La Sentinelle Warana

Ce concept a été développé en 1999 par Slow Food. Les « Sentinelles » sont des opérations de relance pour des « chefs d'œuvre en péril » du patrimoine alimentaire mondial, représentatif de la biodiversité. Elles soutiennent les petites productions d'excellence qui risquent de disparaître, valorisent les territoires, retrouvent des métiers et des techniques de travail traditionnelles, sauvent de l'extinction des races autochtones et d'anciennes variétés de fruits et légumes. « Une formule pragmatique pour sauvegarder les produits et les savoir-faire qui leur sont liés, ainsi que l'économie de ces produits »



2.3 - LE PROJET SE STRUCTURE AVEC L'UNION DES ACTEURS LOCAUX

Pour mener à bien le projet, les acteurs de la commercialisation du guarana équitable d'Amazonie ont décidé de se regrouper pour se soutenir. Cette partie décrit la mise en place d'une organisation faitière et ses difficultés :

La transformation du guarana : Agrorisa ou *Produtos Alimentícios Naturais Ltda* est une petite entreprise créée par Rivaldo Gonçalves de Araujo, située à Manaus. Elle compte six salariés pour l'administration, la gérance et les aspects techniques. Elle est indépendante du projet Guarana. Au commencement, Agrorisa possédait quelques machines, puis l'entreprise s'est beaucoup développée. Elle transforme et exporte le guarana des Sateré Mawé et d'autres producteurs (caboclos) sur des circuits à forte valeur ajoutée notamment biologique.

La production du guarana : Autour du CGTSM, d'autres organisations de producteurs existent. En 2001, une coopérative, **Agrofrut**, a été créée pour défendre commercialement l'activité des producteurs dans la zone d'Urucará. La population est composée principalement de caboclos, les métisses amazoniens.

La commercialisation du guarana et le développement de la zone indigène : **L'ACOPIAMA** est une ONG brésilienne créée par un groupe d'étudiants universitaires en 1995, au début la cible était les indiens urbains de Manaus car il n'y avait pas assez d'agent pour voyager dans la zone indigène. Il y avait à cette époque beaucoup de mouvements pour promouvoir les droits des Indiens. Maintenant, elle appuie à travers une convention le **CGTSM** sur ces aspects commercialisation et conduite des projets sociaux.

Ainsi ces différents acteurs ont récemment été amenés à unir leurs efforts pour garantir aux importateurs européens une qualité et une fiabilité de la filière guarana. Ainsi, la SAPOPEMA, Société des Peuples pour l'éco-développement de l'Amazonie est fondée en 2004 par le CGTSM, Agrorisa et AgroFrut.

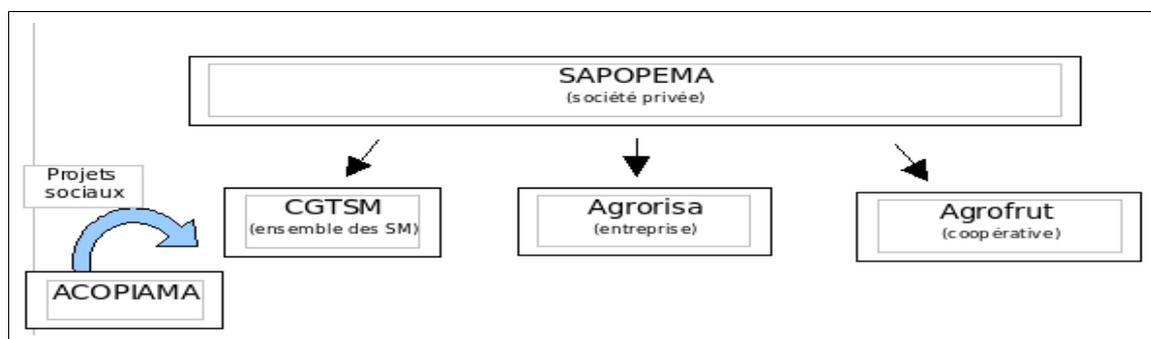


Schéma de la Sapopema.

Les trois institutions sont propriétaires de la Sapopema (34% CGTSM, 34% Agrofrut et 32% Agrorisa). Il manque à la Sapopema un document, le SISCOMEX, pour pouvoir exporter légalement. Actuellement, c'est donc Agrorisa qui poursuit l'exportation du guarana.

C'est une organisation en construction qui en est encore à ses débuts du fait de la grande hétérogénéité des membres qui la composent. **L'administration est difficile** puisque le trésorier du commerce équitable du CGTSM habite à Parintins et voyage souvent en zone indigène, AgroFrut se situe à Urucará et Agrorisa à Manaus. Pour

des questions de facilités, c'est le gérant d'Agrorisa qui gère le fonctionnement quotidien de la Sapopema, bien que les trois présidents participent à toutes les décisions importantes.

Cette complexité a tendance à ralentir la mise en oeuvre de ce projet. Pour autant, son objectif est clair: **mieux contrôler la filière (répartition de la valeur ajoutée) et permettre une implication croissante des producteurs ; développer la production et créer des économies d'échelles notamment en améliorant le matériel et en mettant ensemble sur le marché de nouveaux produits ensemble, favoriser une transparence de fonctionnement entre les divers partenaires.**

2.4 - LES PROJETS SOCIAUX DU CGTSM LIÉS AU PRODUCTEURS

Le projet du CGTSM ne se limite pas à la commercialisation du guarana, c'est toute une philosophie de développement économique et social dans la logique du développement durable. Il permet de retrouver un équilibre du milieu ambiant, des fleuves et de la biodiversité qui soit écologiquement, économiquement et socialement correct et viable. Il vise d'une manière générale à permettre le maintien de la culture des Sateré Mawé en permettant le développement d'activités durables.

Entre 1996 et 2001, les projets sociaux du CGTSM étaient entièrement financés par l'argent du guarana. Depuis, des subventions extérieures (coopération) ont permis de développer de nouveaux projets.

Si une partie des projets ont été et sont encore financés par les revenus du commerce du guarana, les projets bénéficient à l'ensemble de la communauté Sateré Mawé, qu'ils soient producteurs de guarana ou non (rappel : 10000 Sateré Mawé et 550 producteurs).

2.4.1 - LES PROJETS DIRECTEMENT FINANCÉS PAR LA COMMERCIALISATION DU GUARANA.

Le CGTSM, avec l'appui de l'ACOPAMA gère différents projets qui améliorent les conditions de vie et de travail de la population Sateré Mawé et des caboclos de la barrière de l'Andira, grâce aux bénéfices des ventes de guarana.

x La protection de l'écosystème qui abrite « la banque génétique » du guarana dans le monde

Au-delà de la légende, les scientifiques précisent que l'arbuste, originaire de l'Amazonie brésilienne, trouve sa principale **banque génétique naturelle sur le territoire des Sateré Mawé.**

Le projet assure, avant tout, la protection du « *Sateré Mawé éco ga'apypiat waraná mimotypoote sése* », soit le sanctuaire culturel et écologique du guarana des Sateré Mawé, pour reprendre l'expression de la tribu qui définit ainsi la terre d'origine de cette plante. En effet ce lieu, qui abrite en son sein la seule et unique banque génétique du guarana dans le monde, attire aujourd'hui les convoitises des plus grandes multinationales.

En effet, en **favorisant la culture de souches sauvages, de méthodes de production respectueuses** de l'environnement, le projet Guarana assure le maintien d'une diversité génétique des plants de guarana. Le cahier des charges FGP (cf. Ci après), le **refus des variétés sélectionnées (Embrapa)**, permettent de maintenir cette biodiversité au sein du berceau naturel de cette plante. Il existe ainsi au travers de ce projet une **prise de conscience pour la sauvegarde des plantes natives de guarana, au sein de la forêt.** Les producteurs rendent visite à la "plante mère" lorsque nécessaire, pour pouvoir planter de nouveaux pieds de guarana. Ils ne tolèrent pas l'introduction de plantes sélectionnées par l'Embrapa ou AmBev et cela garantit la préservation de la zone native du guarana et de la variabilité génétique de celle-ci. C'est une bataille permanente puisque AmBev distribue gratuitement des boutures dans l'espoir d'augmenter la productivité de la zone de Maués et l'Embrapa souhaite développer des projets de microcrédits qui permettront aux producteurs d'acheter ses plants. C'est une pression constante auxquelles les producteurs doivent être attentifs. Pour preuve, alors que les le CGTSM travaille à faire reconnaître la **spécificité géographique de leur guarana** (une sorte d'appellation d'origine contrôlée), des entreprises ont déposé le nom "guarana des Sateré Mawé" alors qu'elles n'achètent absolument pas ce fameux guarana. L'intérêt est alors uniquement marketing.

x Des bourses d'études supérieures pour les leaders des Sateré Mawé, afin de réorganiser la culture traditionnelle ainsi que portugaise pour communiquer avec l'extérieur

Les Indiens ont droit à quelques places assurées à l'université publique des villes les plus proches pour leur permettre de former quelques leaders par an. Une maison des étudiants accueille et nourrit les jeunes Indiens dans un monastère à Maués contre quelques services. Toutefois, le coût de la vie en ville est souvent difficile à assumer pour un producteur Sateré Mawé ayant une dizaine d'enfants à sa charge. C'est la raison pour laquelle des bourses sont attribuées à quelques étudiants, dans le but d'un retour de connaissances pour le développement du peuple Sateré Mawé.

x Un programme pour impliquer les femmes des communautés dans de projets environnementaux et économiques

il s'agit d'un projet de **collecte et de recyclage de déchets.** L'idée de départ était de s'assurer que les déchets les plus dangereux (piles) ne contaminent pas la production de guarana. Le projet s'est étendu aux autres types de déchets non recyclables (bouteilles en plastique, canettes en aluminium, etc.). Avec l'arrivée de produits

manufacturés au sein de l'aire indigène, des problèmes de pollution ont rapidement suivi. Depuis 1998, **l'association des femmes AMISM** (Association des femmes indigènes Satéré Mawé de Manaus) conduit ce projet de sensibilisation et de recyclage. La fondatrice Zelinda DA SILVA VILACIO, organise pour cela des réunions et parle aux femmes Sateré Mawé pour leur expliquer l'importance de ce tri et de cette collecte. Des bateaux viennent collecter les poubelles des villages une à trois fois par an pour chaque fleuve suivant les ressources. Le projet de la récolte des déchets a été subventionné par la région de Lombardie en Italie avec l'achat du bateau.

Parallèlement, cette association a eu l'idée de profiter de ces tournées en zone indigène pour proposer des **débouchés artisanaux aux graines de guarana et autres fruits**. La vente de bijoux dans la ville de Manaus permet ainsi de dégager de nouveaux revenus pour les femmes Satéré Mawé. Le décès de la fondatrice en 2007 a fortement bouleversé l'organisation de ce projet. Les femmes cherchent actuellement un nouveau leader pour relancer ce projet.



Illustrations 6: AMISM (association des femmes indigènes Satéré Mawé) à Manaus.

x **Le développement de la méliponiculture, ou apiculture des abeilles natives sans dard**

Depuis 1999, le projet sensibilise les producteurs à élever ces abeilles natives, en apportant une assistance technique et matérielle (ruches, etc.). Ces abeilles ont un effet très positif sur la pollinisation du guarana (fleurs non aphrodites) ce qui augmente significativement la production. De plus, le miel et autres produits de la ruche (surtout propolis) sont des **rentes intéressantes et des compléments de revenus**. Ce miel, ou « nectar » est aussi un produit «sentinelle» de SlowFood. Pour l'instant, l'implantation des abeilles reste limitée car il s'agit d'un élevage particulier pour celui qui n'est pas initié et les producteurs attendent plus d'encadrement, ainsi que des débouchés assurés. Ce miel est naturellement plus humide que les miels des abeilles du genre *Apis* (abeilles européennes et africaines par exemple). A titre d'info : 1kg de propolis = 20 €, pollen = 24 €/kg et miel = 120 €/litre. Cependant, à défaut d'être vendu, il est utilisé localement comme médicament et comme miel. Ce projet est très lié au projet guarana car il s'inscrit totalement dans l'optique générale de maintien de la biodiversité spécifique de la zone, dans la mise en place de projets intégrés (les abeilles pollinisant le guarana), et accompagne aussi le projet d'éducation différenciée (santé par les produits naturels).



Illustrations 7: Ruches du projet de méliponiculture en zone Indienne (Castanhal).

x **Replantation de bois de rose et autres essences.**

En parfumerie, l'huile de bois de rose provient d'un arbre de la famille des lauracées, originaire d'Amazonie et de Guyane: *Aniba rosaeodora*. Elle est principalement extraite du bois très parfumé et de couleur franchement rose, mais toutes les parties de la plante peuvent être aussi distillées. Cette espèce fut surexploitée en Guyane au début du XX^{ème} siècle. Devenu rare, l'espèce est protégée par l'UICN (Union Mondiale pour la Nature).

Le projet finance la replantation du bois de rose dans les aires où il a disparu. Cependant, ce n'est pas dans l'optique d'utiliser les troncs mais plutôt les branchages et les feuilles. Bien que moins riches en essence naturelle, ils sont commercialement et surtout durablement exploitables. L'huile extraite peut être commercialisée pour la fabrication de parfums (présent dans Chanel n°5) ou pour l'aromathérapie.

Toujours dans l'optique de maintien de la biodiversité de l'aire indigène, le CGTSM cherche aussi à encourager la

replantation d'autres essences de bois. (le CGTSM finance la replantation à hauteur de 0,8€ / arbre replanté).

x **Les projets différenciés : santé et éducation.**

Des projets de santé différenciés existent mais sont difficilement identifiables en tant que tels car les pratiques traditionnelles sont relativement ancrées dans les communautés. Cela dit, le projet contribue à promouvoir et développer ces méthodes (propolis des abeilles sans dard) contrairement aux centres de santé classiques qui proposent le plus souvent des techniques classiques (antibiotiques, médicaments). Le souhait serait de prévenir les maladies avec une alimentation saine et de guérir de manière naturelle avec les produits de la forêt (propolis, andiroba, copaiba, etc.).

Au niveau éducatif, une formation dans les deux langues est déjà effectuée mais devrait être développée (manuels écrits en Sateré Mawé). De plus, un enseignement de la culture traditionnelle devrait être renforcé (artisanat, tissage, chasse, mythes et légendes...). Ce projet d'éducation différencié est difficilement identifiable lui aussi car il s'exprime par différentes initiatives : pour certains, l'éducation différenciée doit permettre d'apprendre la culture Sateré Mawé (tradition, santé et phytothérapie,...), pour d'autres doit s'apparenter à de l'éducation à l'environnement, pour d'autres encore doit permettre d'encourager la poursuite du projet guarana et montrer que les peuples indiens peuvent entreprendre des projets économiques rémunérateurs,...

2.4.1 - LES PROJETS INDIRECTS : FINANCÉS PAR DES SUBVENTIONS DE COOPÉRATION

Au delà des projets sociaux directement liés aux bénéficiaires du commerce du guarana, le CGTSM au travers de son action et avec l'appui de l'ACOIPIAMA, a pu convaincre d'autres financeurs d'appuyer des projets de développement du territoire. Ces financeurs peuvent être issus de la coopération internationale mais aussi des partenariats économiques des filières équitables : citons par exemple le financement du matériel de transformation secondaire en inox par CTM et le financement du projet de construction du site d'écotourisme « VinteQuílos » par la coopération européenne. Par ailleurs, Guayapi Tropical a financé les certifications FGP des Sateré Mawé jusqu'à présent.

x **La certification biologique et FGP**

Dans la logique du développement durable, les producteurs Sateré Mawé ont obtenu la double certification FGP et Ecocert en novembre 2007, après 7 ans de batailles de la part de Guayapi Tropical. Pour les producteurs de la barrière de l'Andira, la certification biologique est en cours de processus. Les années précédentes, Guayapi Tropical seul a financé ces certifications, mais à partir de 2009, CTM participera aux frais et pourra ainsi utiliser le label biologique sur ces produits.

La certification FGP ou Forest Garden Product garantit le respect total de la biodiversité d'origine des terres des Sateré Mawé, et pour anticiper sur l'avenir, transmettre le savoir-faire de la replantation en bio-diversification ; le but est de respecter l'écosystème d'origine, l'« Analog Forest » de FGP, en tenant compte de l'équilibre écologique tout en respectant les populations locales.

Il s'agit d'un groupe international qui opère en Asie (Sri-Lanka, Philippines, Nouvelle-Guinée...), en Amérique latine (surtout Brésil, Colombie, Costa Rica, Mexique...), en Europe (Hollande...), ou encore en Amérique du Nord (EUA, Canada). Il vise à :

- promouvoir le renouvellement de la végétation des terres déboisées ou dégradées,
- augmenter la richesse et la biodiversité locale,
- améliorer le rendement de la terre et réduire l'érosion,
- stabiliser ou inverser le courant de déforestation,
- respecter les populations locales dans leur habitat d'origine et maintenir la faune d'origine,
- transformer la production intensive avec intrants chimiques des exploitations agricoles en une production naturelle et biologique,
- développer pour les produits « Forest Garden », un marché à forte valeur qualitative ajoutée.

La certification FGP a été reconnue par Ecocert Brésil comme biologique. De fait, les Sateré Mawé n'ont jamais utilisé de produits non organiques pour fertiliser ou protéger leurs cultures.



Illustrations 8: Logo d'identification de la certification FGP.

x L'éco-tourisme

Un site dédié à l'écotourisme a été construit en 2007, il s'appelle « VinteQuílos » en référence à la première quantité de guarana commercialisée dans le cadre du commerce équitable en 1996. Ce site s'adresse aux groupes de touristes, marcheurs, séminaristes, chercheurs et partenaires souhaitant connaître le travail, les activités, la culture et la durabilité du projet Guarana des Sateré Mawé. Ce projet est coordonné par l'Icei (Institut Coopération Economique Internationale) avec un appui financier de l'Union Européenne -au delà des nombreuses synergies avec les partenaires et soutiens au projet Guarana- et les communautés indiennes proches et riveraines.

Au delà de l'optique **d'écotourisme**, le site propose un modèle de construction durable pour les autres communautés. Les structures sont bâties en bois ou en argile de façon traditionnelle. On y trouve des panneaux solaires, un puits électrique relié à un réservoir de 30 000L et un système d'irrigation, qui alimente les cultures et les salles de bain. Une parcelle de guarana et autres arbres locaux y a été implantée, ainsi qu'un jardin biologique diversifié. On y élève ainsi des abeilles et des tortues de terre pour l'alimentation. Enfin, un système de tri des déchets avec trois poubelles en bois a été mis en place. Le système de culture s'inspire largement de la **permaculture** : un système de production agricole respectueux de l'environnement et laissant une large place aux plantes sauvages de manière à se rapprocher au maximum d'un système naturel.

Il s'agit d'un programme de développement intégré éco-durable, de tourisme responsable et d'activités productives liées à la diversification et à l'augmentation des populations riveraines et d'ethnies indiennes Sateré Mawé de la région d'Amazonie. Le projet a été conçu comme **un site pilote jouant en quelque sorte le rôle de filtre** pour la zone indigène à la frontière de laquelle il se trouve. Ainsi ce site permet de tester en dehors de la zone protégée des indiens, des projets et de vérifier leur faisabilité par la suite en zone indigène.



Illustrations 9: AMISM (association des femmes indigènes Sateré Mawé) à Manaus.

Le CGTSM n'est pas une simple organisations de producteurs, mais une organisation de défense et de mise en oeuvre pratique des intérêts d'une population indigène vulnérable et d'un écosystème particulier : la banque génétique du guarana.

On retrouve dans les actions du CGTSM, un certain nombre de réponses aux enjeux majeurs identifiés précédemment (sociaux, environnementaux).

- **une action politique** qui vise à faire valoir les intérêts de la population au sein des actions de développement local et de donner la possibilité aux indigènes de garder leur tradition. Par ailleurs, la population bénéficiaire du projet sont les personnes les plus opprimées au Brésil: non seulement des indigènes mais aussi des petits producteurs.
- **des projets à vocation environnementale**, promeuvent une production respectueuse de son environnement et la plus bio-diversifiée possible qui va à l'encontre de la dynamique de déforestation.
- la protection d'**une banque génétique** naturelle alors que la tendance actuelle est au pillage des espèces sauvages ou à l'uniformisation des variétés.

Concernant les enjeux économiques, nous allons désormais nous pencher sur la filière de production du guarana équitable.

PARTIE 4 : ÉTUDES DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE DE PRODUCTION DU GUARANA DU CGTSM EN AMAZONIE

1 - VUE GÉNÉRALE DE LA FILIÈRE DE PRODUCTION DU GUARANA ET DU GUARANITO

1.1 - LES DIFFÉRENTS PRODUCTEURS DE GUARANA DANS LA FILIÈRE ÉQUITABLE

En Amazonie, il existe 5 zones de production principales :

- la **zone native** (dont le guarana est natif) et qui forme la réserve indigène des **Sateré Mawé** (formée des bassins des 3 fleuves de l'Andira, Marau et Uaicurapa),
- la **zone périphérique** de la barrière de l'Andira,
- **3 zones périphériques** de Maués, Uruará et Iranduba

La **filière équitable soutenue par CTM et AdM** travaille exclusivement avec l'organisation de producteurs **CGTSM** qui soutient les populations Sateré Mawé.

Dans le cadre de la commercialisation du guarana, le CGTSM travaille avec les producteurs de la **zone native** (les Sateré Mawé) mais aussi avec des producteurs à la frontière de cette zone : les producteurs de la barrière de l'Andira regroupés dans **l'association Aribamba**. Ces producteurs ne sont pas des Sateré Mawé, mais des « caboclos » (métis).

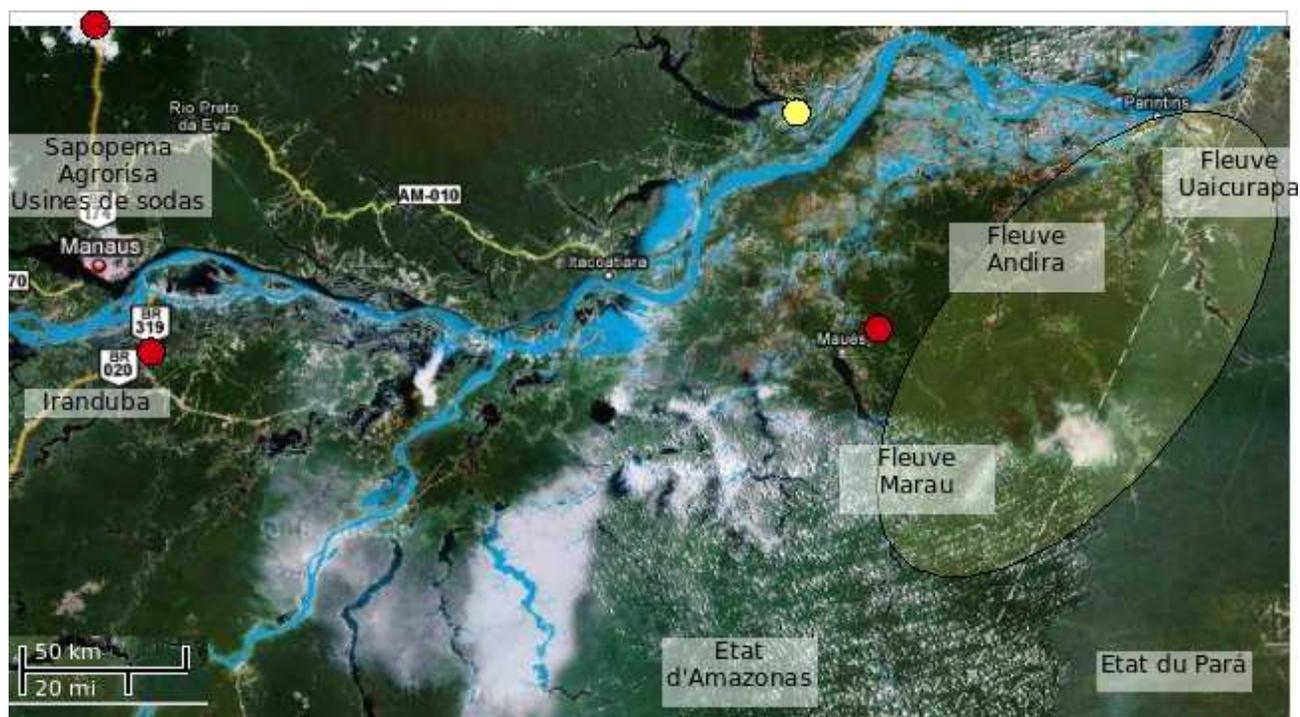


Illustration 11: Carte satellitaire des zones de production en Amazonas et de la zone indigène Sateré Mawé

1.2 - DONNÉES QUANTITATIVES DE LA PRODUCTION DE GUARANA ÉQUITABLE

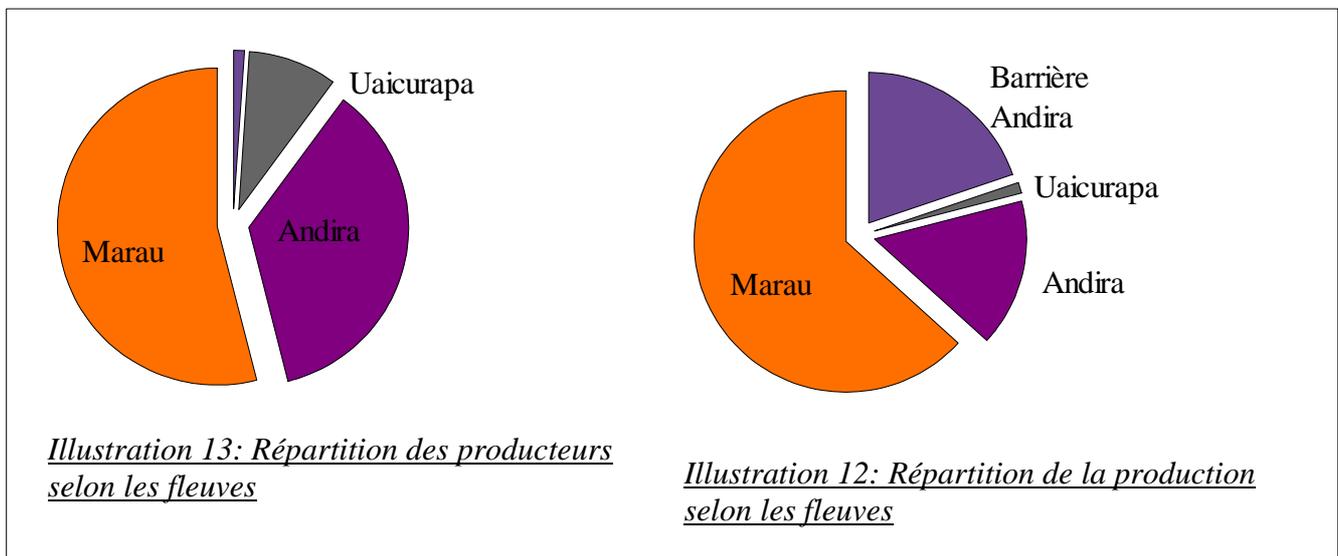
La filière qui nous intéresse ici est celle de la production de l'extrait de guarana qui sert à la fabrication du guaranito. Cependant, le guarana que le CGTSM achète aux producteurs est aussi utilisé pour d'autres produits (bonbons, poudre, chocolat de CTM) et d'autres filières équitables (produits de Guayapi Tropical).

Cette filière équitable globale gérée par le CGTSM commercialise entre 5 et 10 tonnes de guarana (en grains) par an (soit 0,2% de la production brésilienne), contre 500 tonnes dans tout l'état d'Amazonas (d'après IDAM) et environ 5000 tonnes au Brésil. La quasi totalité du produit sera exportée en Italie et en France (sauf auto consommation locale).

Cette production se répartie ainsi sur les zones de production :

- Le bassin de **Marau** : **300 producteurs** pour une production de **4 à 8 tonnes** de guarana / an.
- Le bassin d'**Andira** : **200 producteurs** pour une production de **900 Kg à 2 tonnes** de guarana / an.
- Le bassin de **Uaicurapa** : **50 producteurs** pour une production de **100 à 150 Kg** /an.
- L'association **Aribamba** - barrière de l'Andira : **6 producteurs** pour une production de **2,5 tonnes / an**.

Il y a en tout 550 producteurs vendant via le CGTSM.



Les graphiques 14 et 15 illustrent le fait que **les abords du fleuve Marau est la principale zone de production** et que les producteurs d'Andira et de Uaicurapa ont des surfaces plus petites que ceux du Marau. On voit aussi que la production des caboclos est supérieure malgré un nombre de producteurs faible : les surfaces sont plus importantes et les rendements aussi.

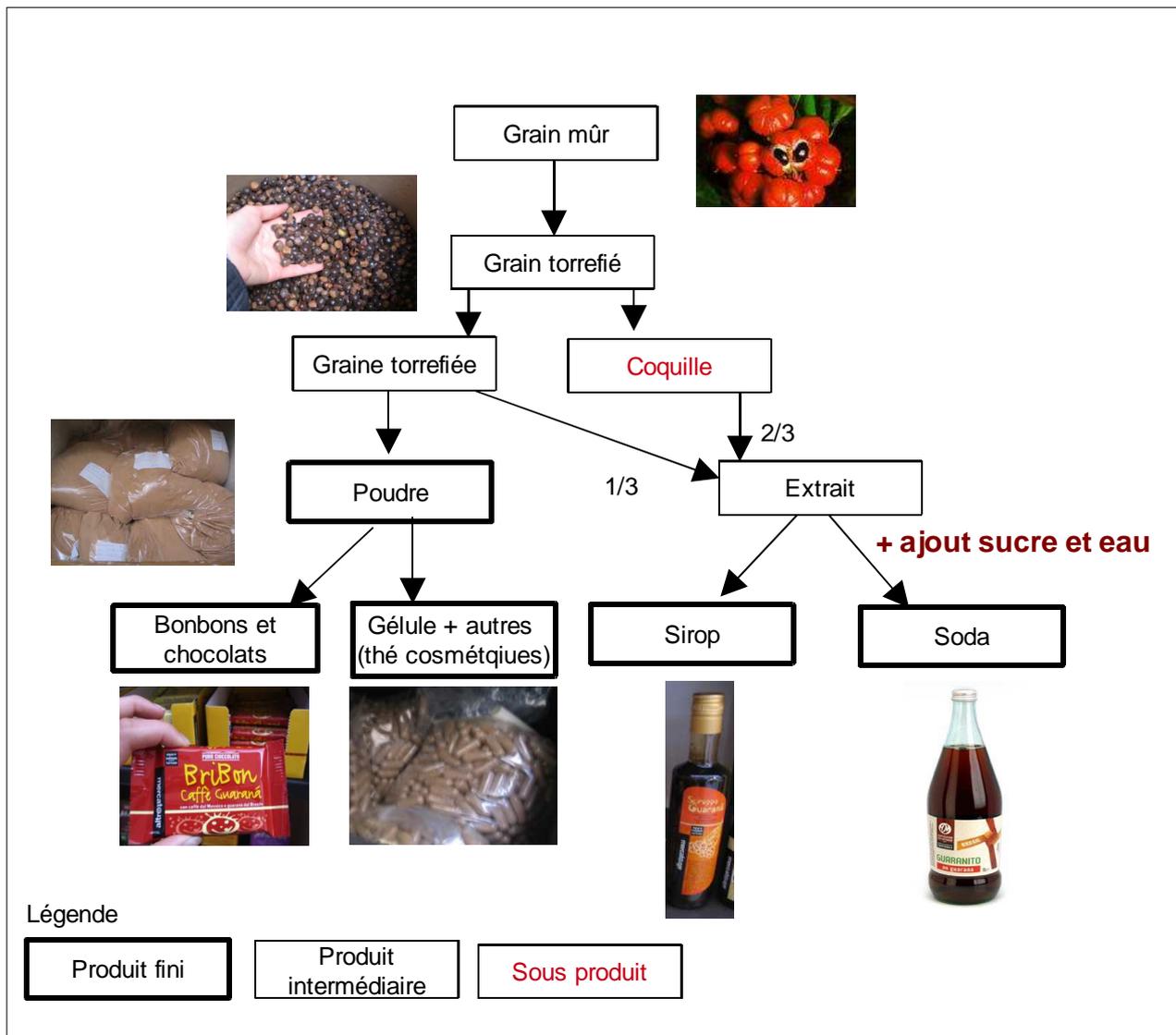


Illustration 14: Schéma des différentes utilisations du guarana

1.3 - ORIGINE DU GUARANA D'UNE BOUTEILLE DE GUARANITO.

Le guarana que nous retrouvons dans une bouteille de guaranito est issu de la fabrication en Amazonie d'extrait de guarana (mélange de guarana et d'alcool). **La filière de production de guaranito utilise donc environ 2,2 tonnes d'extrait par an.** Cette production est réalisée à partir de guarana produit aux deux tiers par les Sateré Mawé, peuples indiens « natifs du guarana », et au tiers par les caboclos de la communauté « Barrière de l'Andira », partenaires du CGTSM, des métis :

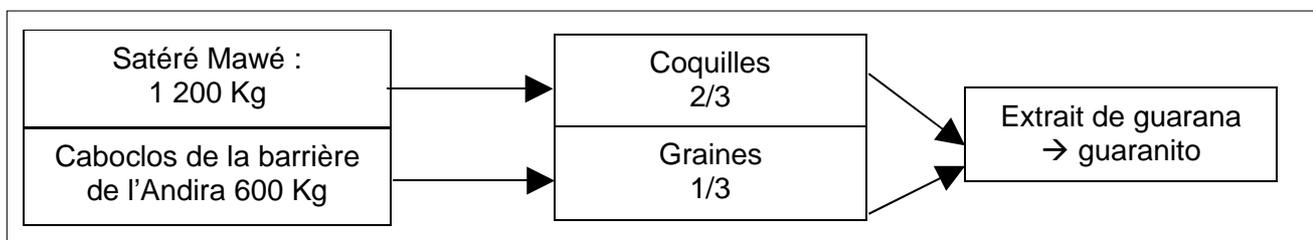


Illustration 15: Schéma de l'origine du guarana pour la fabrication de l'extrait de guarana

1.4 - SCHEMA DE LA FILIERE DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR.

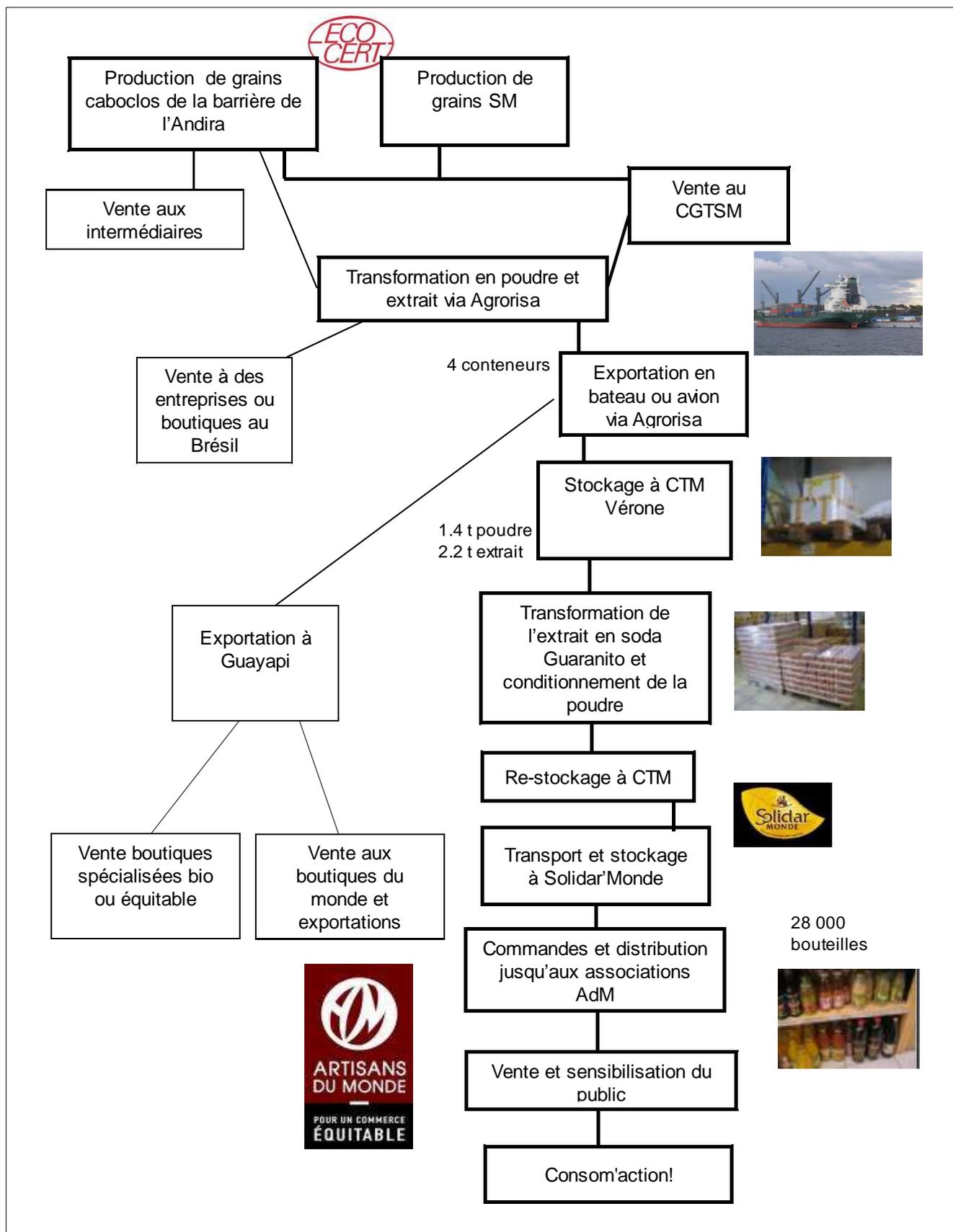


Illustration 16: Schéma simplifié de la filière guarana de CTM/AdM

Les différents acteurs effectuent parfois plusieurs fonctions dans la filière, le tableau suivant résume la relation entre les acteurs et les fonctions.

Fonctions	Satéré Mawé et caboclos	CGTSM	ACOPIA MA	Agrorisa	CTM	Guayapi tropical	Solidar'M onde	Artisans du Monde
Production	X							
1 ^{ère} transformation	X							
Collecte		X						
2 ^{ème} transformation				X				
Exportation				X				
3 ^{ème} transformation					X (sous traite nce)	X		
Distribution						X	X	
Vente						X		X
Sensibilisation du public		x	x		X	X		X
Projets sociaux		X	X		X	X		
Formations aux producteurs		X	X					

Tableau 5: Relations entre acteurs et fonctions au sein des filières

2 - LA PRODUCTION DE GUARANA PAR LES PRODUCTEURS DU CGTSM

2.1 - DES PETITS PRODUCTEURS TRADITIONNELS

2.1.1 - DE PETITES SURFACES DE CULTURE SUR LE TERRITOIRE INDIGÈNE

Les communautés Sateré Mawé naissent à partir d'une famille qui s'installe « sur la terre de personne » en forêt vierge. Originellement, lorsque la famille s'étendait, les terrains étaient divisés par le plus ancien. Maintenant, c'est le tuchawa qui décide quel terrain donner à un nouvel arrivant. Les terrains sont par conséquent privés et individuels.

Chaque famille a environ 10 hectares de terrain, les producteurs de **guarana consacrent 2 à 3 ha** à cette activité. Ils y plantent de **100 à 400 arbres par hectare** suivant le degré d'association. A l'heure actuelle, les producteurs ont tendance à planter d'autres parcelles de guarana, pour eux même ou pour leurs enfants.



Illustrations 10: parcelles de guarana en zone indigène.

2.1.2 - DEUX TYPES DE PRODUCTEURS : INDIENS ET CABOCLOS

Comme nous l'avons vu, le **CGTSM** travaille sur le projet de commercialisation du guarana équitable avec 2 types de populations : les Sateré **Mawé** et les **caboclos de la barrière de l'Andira**. Les Sateré Mawé ont une tradition fortement liée au guarana d'un point de vue culturel et mythologique (voir mythe fondateur de la tribu). Concernant les caboclos, ce lien culturel existe aussi (attachement à la production de guarana) mais ne s'exprime pas aussi intensément dans les rites et traditions.

Tout comme les Sateré Mawé, les caboclos vivent dans une situation précaire. Moins isolés que ces derniers, leur communauté ne reste accessible que par bateau.

Tous deux vendaient auparavant leur production **aux intermédiaires et dépendaient des fluctuations de prix imprévisibles**, rendant leurs conditions de vie instables. Respectivement depuis 1995 et 2005, ils vendent leur production **via le commerce équitable, ce qui leur assure des revenus stables** et une possibilité d'envisager leur vie autrement.

Les **Sateré Mawé ont toujours cultivé le guarana** (voir partie précédente) : ils ne produisaient au début que des bâtons pour leur autoconsommation (rite du çapo) puis du guarana en grain, pour satisfaire la demande. De nos jours, les producteurs replantent de nombreux arbustes et la production est en hausse. **Seules 500 familles produisent du guarana sur les 2 000 familles Sateré Mawé**, de plus en plus de familles le plantent car elle est devenue une culture rentable et source de revenu complémentaire. Beaucoup de familles avaient en effet abandonné cette culture suite à la chute des prix de vente.

On peut distinguer **deux principaux types de producteurs**, ceux dont l'agriculture est l'unique source de revenu et les fonctionnaires qui n'ont pas le temps de s'occuper seuls de leur production et qui emploient des journaliers pour les principaux travaux (nettoyage et éventuellement récolte). Les fonctionnaires sont soit des instituteurs (un ou plusieurs par communautés), soit des agents de santé qui doivent être disponibles à tout moment pour procurer des soins aux habitants (un par communauté), soit les personnes chargées de l'hygiène générale de la communauté, notamment du réseaux d'eau s'il y en a un (un par communauté). Ces fonctionnaires reçoivent le salaire minimum soit 180€ par mois, ou un peu plus (instituteurs avec de nombreux élèves).

2.1.3 - DES PRODUCTIONS DIVERSIFIÉES POUR L'AUTO-CONSOMMATION.

Pour leur auto-consommation, les Sateré Mawé cultivent de nombreuses racines comme le manioc (variétés Maniva Preta, Matupi, Tacaja et Jabuti, Macaxeira), le cara et la patate douce. Aussi, ils plantent de nombreux fruits comme la banane, l'ananas, la graviola, le citron vert, l'orange, l'acai da mata ou do Para, l'inga, la mangue, l'avocat, la pomme, le pouteria, le cupuaçu, l'acerola, le biriba, la noix de coco, l'inga, le fruit de la passion, la papaye, le muruci, le tucuma et le jaca. Des noix telles que la noix de cajou, l'andiroba et la noix du Brésil sont aussi rencontrées. Enfin, ils plantent aussi le piment, des haricots, de l'urucum, le cacao (rana/ jakaré), la canne à sucre, le palmier pêche... entre autres.

De tous ces produits, seul le manioc est commercialisé de manière importante. Il est vendu sous forme de farine, de « tapioca » et de « goma ». Quelques produits comme les oranges ou les bananes sont commercialisés irrégulièrement.

Quelques plats locaux...

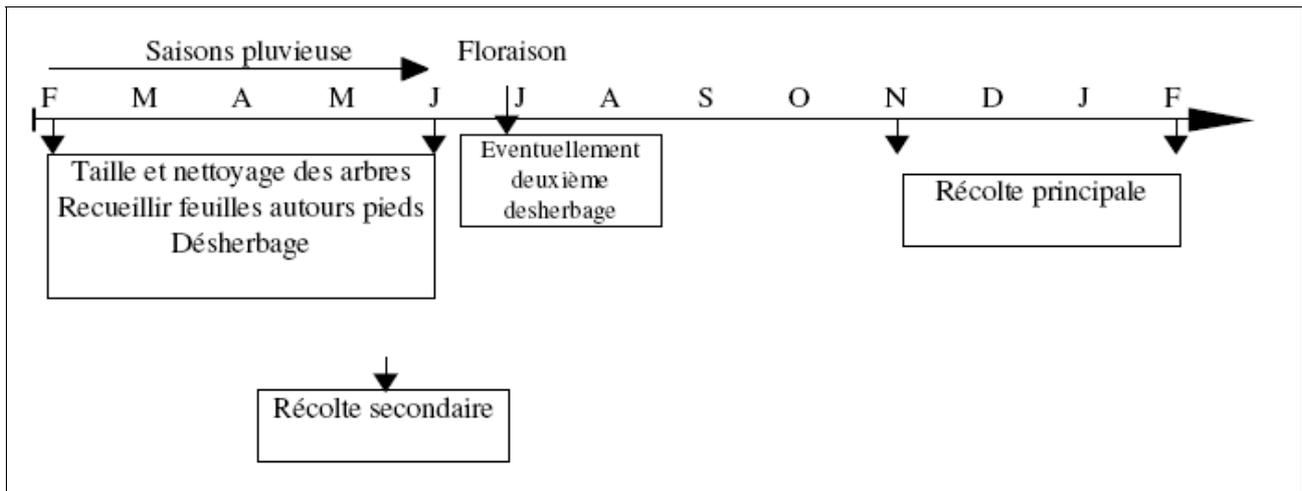
Après épluchage, moulinage et cuisson, le manioc accompagne tous les repas sous la forme de farine. On fait aussi du « tucupi » (liquide vénéneux mais comestible après cuisson, il est utilisé pour faire le fameux tacaca), le tapioca (sortant avec le tucupi, ce sont des boulettes blanches utilisées pour accompagner le café par exemple et les enfants en sont très friands), « goma » (utilisé pour faire les « tapiocas » en mélangeant avec de l'eau à feu doux, sortes de crêpes consommées avec du fromage en ville) et « beiju » (sorte de biscuit qu'on peut tremper dans le café par exemple).

2.2 - DES MÉTHODES DE PRODUCTION TRADITIONNELLES ET RESPECTUEUSES DE L'ENVIRONNEMENT

2.2.1 - UN ITINÉRAIRE TECHNIQUE DE PRODUCTION SIMPLE

La **récolte est manuelle** et seuls les fruits mûrs sont choisis. La **récolte dure 1,5 mois**, pendant les mois d'octobre à janvier, durant lesquels les familles récoltent tous les trois jours, voire tous les jours lors du pic de production. Les fruits sont mis dans des paniers et transportés jusqu'au lieu de transformation. Après la récolte, il faut **tailler les arbres** et **désherber les champs**. Un autre désherbage peut être effectué en juin-juillet mais ce n'est pas souvent le cas.

La lutte contre l'antracnose (appelée localement *lacerdinha* - champignon *Colletotrichum guaranicola*) est effectuée de **manière biologique** à partir d'une fumigation à base de carapace de tortue de terre, et de piment ou plumes et poils d'animaux.



Pour un guaranazal (champs de guarana) de 1 ha, il faut environ 46 jours de travail pour obtenir une production de 40 Kg. Ce travail est décomposé en 2 semaines pour la taille et le désherbage en saison sèche et de 1 mois 1/2 de récolte en novembre-décembre. Deux à trois paniers de guarana frais sont récoltés par jour pour un hectare. Le désherbage de la parcelle de guarana est un lourd travail, il nécessite 30 jours pour un homme seul à la hache. En général il est effectué en groupe.



Illustrations 11: Récolte du guarana dans les parcelles.

Les caboclos de la Barrière d'Andira cultivent le guarana depuis 20 à 30 ans. Aussi, ils n'ont pas encore de certification biologique, mais produisent de cette manière (ils ont par ailleurs entrepris la démarche de certification avec le CGTSM). De plus, ils ont des **parcelles beaucoup plus importantes et une meilleure productivité à l'hectare**. Ensuite, ils embauchent systématiquement des salariés pour les récoltes et les tailles des arbustes.

2.2.2 - UNE PRÉPARATION LONGUE ET TRADITIONNELLE DU GUARANA

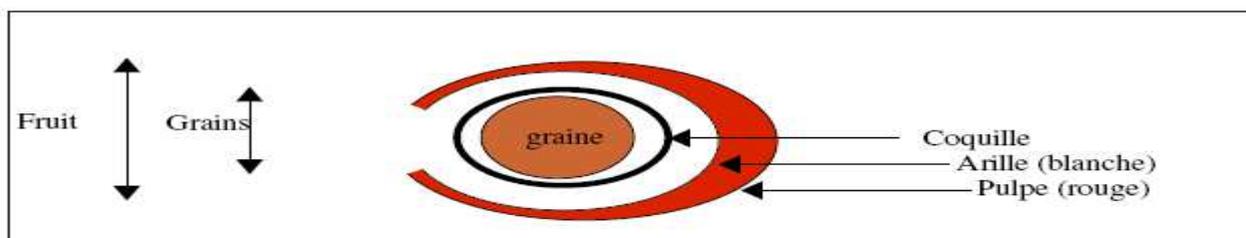


Schéma de la composition du fruit du guarana avec les termes utilisés dans le texte

❶ **Préparation des fruits** : les fruits sont transformés très rapidement après la récolte pour éviter toute fermentation : la capsule des fruits du guarana (de couleur rouge) est éliminée manuellement, sans utilisation de moulins. Ils ne sont jamais laissés au soleil.

Ce travail est effectué en 1 ou 2 jours, selon le nombre personnes (en moyenne 5, toute la famille y compris les enfants).

Le CGTSM réfléchi actuellement à un projet de valorisation de la pulpe pour des teintures naturelles...

Le reste du fruit est laissé à tremper dans une bassine en bois pendant une nuit (12 à 15h) pour le laver, avant de subir la torréfaction.



Illustrations 12: Première transformation des fruits de guarana.

❷ **Cuisson des grains en fours d'argile** : Cette étape est importante puisqu'elle caractérise le guarana des Sateré Mawé. Dona Iraçi (productrice de la communauté de Guarana Tuba) a retrouvé les techniques pour transformer le guarana de ses ancêtres et l'a enseigné aux autres. Elle a redécouvert la méthode de fabriquer les fours en argile, avec de la fibre de caraïpe (bois). La cuisson lente des grains dans les fours en argile évite l'altération des tanins (facteur d'assimilation retardée de la caféine). Trop chaude, la cuisson les brûlerait et détériorerait les éléments les plus intéressants du guarana (tanins, saponines), trop froide, elle ne les sécherait pas assez et pourrait entraîner des moisissures.

Lorsque les grains sont suffisamment cuits et à la texture croquante, soit après un minimum de 3-4h, ils sont laissés à sécher et à refroidir pendant le reste de la journée et une nuit. Si les grains ne sont pas assez torréfiés le lendemain, cette étape est effectuée une seconde fois.



Illustrations 13: Cuisson des grains en four d'argile.

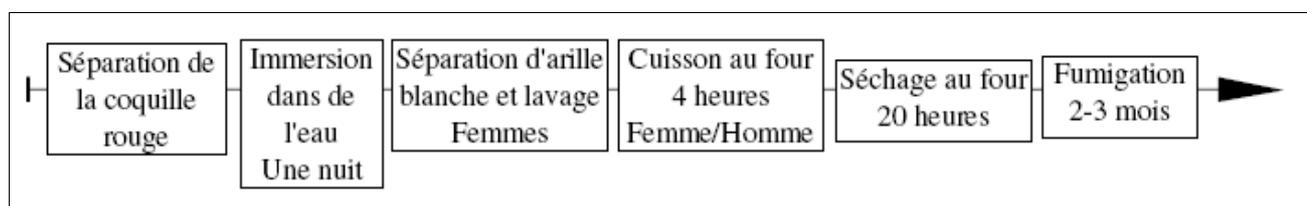
❸ **Fumigation** : après, les grains sont stockés dans des sacs de joute placés dans des fumoirs (au-dessus des fours de cuisine, allumés en permanence) et acquièrent pour cela la saveur de fumée si spécifique et appréciée par les consommateurs. **La durée de cette fumigation peut varier entre 2 et 4 mois.** Le fumoir doit être changé tous les 10 ans quand le bois n'est plus assez solide. Ce travail dure 5 jours.

--> L'ensemble de ce travail de transformation correspond à 23 Jours par hectare de production.



Illustrations 14: Phase de fumigation des sacs de grains de guarana et de fabrication des bâtons.

Concernant les producteurs caboclos, ils commencent à avoir des fumoirs dans les familles, par incitation du CGSTM, mais ça ne fait pas partie de leurs traditions. **La différence au niveau organoleptique est notable pour les spécialistes, cela est dû au fait que le terroir est différent.**



2.3 - ASPECTS FINANCIERS DE LA PRODUCTION DE GUARANA

2.3.1 - UN HAUT PRIX MAIS UNE FAIBLE PRODUCTION

Dans la filière équitable, le guarana est payé aux producteurs entre 9,2 € et 10 € le kilo(à comparer aux 4 à 6€ maximum des filières conventionnelles) en fonction du mode de paiement choisi par le producteur (un ou deux versements). La plupart des producteurs préfère être payé intégralement lors de la collecte du produit et sont alors payés 0,80€ de moins. Les autres reçoivent la moitié de la valeur à ce moment et l'autre quelques mois plus tard.

Les Sateré Mawé vendent entre 90% et 99% de leur production au CGSTM, hormis leur propre consommation. **Les caboclos, eux, vendent 30% de leur production au CGSTM** et le reste à **des filières spécifiques** (bio ou qualité) et un peu à **des intermédiaires d'entreprises de sodas**. Ces intermédiaires, ou « regatoes » (bateaux de commerçants proposant les produits de la villes aux populations isolées et achetant leur production de farine et autres) tentent d'acheter le plus de guarana possible chaque année. Ils n'hésitent pas à employer des moyens forts pour convaincre les producteurs, tel que leurs assurer que le CGSTM a fait faillite...!

2.3.2 - DES CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES INSIGNIFIANTES

Aucun intrant n'intervient dans la culture de guarana. Un sac en toile de jute naturel est fourni par Agrorisa à chaque récolte. Ils sont produit par une usine de Manaus. Le bois est récolté régulièrement à partir de la taille du guaranazal et de la capoeira (forêt secondaire).

Les producteurs ont besoin d'une machette pour désherber autour des plantes de guarana, d'une bêche et d'une hache, ainsi que d'une paire de bottes pour aller travailler. De plus, ils ont besoin d'un four en argile pour torrifier les grains de guarana et d'un « pilon » (artisanal) pour piler les semences de guarana et en faire des bâtons. Les fours sont fabriqués par les producteurs eux-mêmes ou sont achetés à des artisans ou même à Maués.

Ce savoir faire est récent puisque c'est Dona Iraci (une productrice de la communauté d'origine du projet, « guarana tuba ») qui a redécouvert la technique en 1993 : les fours sont fabriqués avec de l'argile locale et de la fibre de caraipé.

Matériel	Prix	Nombre	Durée
Machette	8,3€	2	1 an
Hache	6,2€	1	5 ans
Bêche	3,3€	1	5 ans
Botte	10,40 €	1	1 an
Four en argile	45-200€ - moy = 85€	1	5 ans
Pilon	0€	1	20 ans
Total amortissement Sateré Mawé	45,9 € / an		

2.3.3 - CALCUL DE LA VALEUR AJOUTÉE BRUTE POUR UNE MOYENNE DE DEUX HECTARES

Hypothèses : 100 g x 400 arbres en production par hectare = 40 Kg / ha --> VAB/ha = 40 x 10€ = 400€/ha

- **Valeur Ajoutée Brute moyenne (VABm) pour 2 ha = 800€**

Si on déduit la valeur des amortissements du matériel (46 € / an, pour 2 hectares en moyenne de production) on obtient une valeur ajoutée nette pour par producteur (2ha) :

- **VAN = 800 – 46 = 754 € / 2 ha / an**

Le seuil de survie des familles se situe aux alentours de 1 600€ par an et le seuil de vie durable (vêtements, électricité) autour de 2 300 €. Par conséquent **la culture du guarana permet d'atteindre 1/3 des besoins des familles**. Le manioc et les autres cultures permettant de compléter, avec les salaires des fonctionnaires et les aides publiques (bolsa familia)

L'auto-consommation : elle dépend beaucoup des familles, **la majorité consomme 1 à 2 Kg par mois**, soit une vingtaine de kilos par an. Ils consomment uniquement le guarana sous forme de bâton, qu'ils concassent dans un pilon de bois avec de l'eau pendant une quinzaine de minutes pour préparer le çapo.

A part les aides de l'état (bolsa familia, retraite de fonctionnaire,...), **le guarana est une des seules entrées financières dans l'aire indigène**. Cette entrée financière est donc une manière pour le peuple indigène de s'inscrire dans la société brésilienne et de sortir de son isolement. Ces retombées ne sont pas uniquement financières.

3 - LA COMMERCIALISATION / TRANSFORMATION : DU GUARANA AU GUARANITO

3.1 - LES TRANSPORTS ET LA TRANSFORMATION À AGRORISA

Transport : La production des Sateré Mawé (**sacs de guarana cuits et fumés**) est collectée en bateau dans chaque communauté. Le nom et les détails de la production de chaque producteur sont notés sur le sac et permettent **de garder la traçabilité jusqu'à Agrorisa**. Si le guarana n'est pas validé à son arrivée, on pourrait renvoyer le guarana au producteur, dans la pratique, cela n'arrive jamais.

Ensuite, la production est envoyée en bateau collectif de Maués à Manaus, où se trouve l'entreprise Agrorisa. Cela coûte de 1,25 à 2€ par sac de 50 Kilos pour transporter le guarana de Maués à Manaus.

Transformation : Tout d'abord, la graine est séparée de sa coquille dans une machine à moteur. La graine servira à la fabrication de la poudre, tandis que la coquille servira pour l'extrait.

Le guarana dans le guaranito :

1 kilo de graines correspond à environ 1 litre d'extrait. Étant donné qu'il y a à peu près 1 200 graines par kilo et que pour fabriquer l'extrait, un tiers de la matière utilisée est des grains entiers et 2/3 de coquille, il y a 400 graines entières par litre d'extrait. Dans un litre de guaranito, il y a 0,4% d'extrait de guarana, soit 1,6 graines.

Le guaranito n'est pas le produit qui représente le plus de bénéfices économiques pour les Sateré Mawé (beaucoup de transformation au nord comparé à de la poudre vendue comme telle : pour le guaranito, 70% de la valeur ajoutée se fait en Europe contre 30% au Brésil), mais c'est **un produit important en terme politique**. En effet, de par son côté attractif, et du fait que l'image du guaranito soit fortement attachée au guarana des Sateré Mawé, ce produit est avant tout un vecteur d'information et de sensibilisation sur le peuple Sateré Mawé, son combat et ses traditions.

Pour réaliser l'extrait, les opérations sont plus longues. Les grains et les coquilles sont broyées puis mis dans un grand récipient où il sera recouvert d'une solution hydro-alcoolique à 50%. La décantation dure de 8 à 22 jours selon la disponibilité du matériel, les jours fériés et vacances. Par la suite, une filtration est effectuée, qui ne laisse passer que la partie liquide. Cette filtration dure 3 jours. Ensuite, le mélange solide est encore une fois recouvert d'une solution hydro-alcoolique à plus forte concentration, laissé à décanter pendant huit jours et filtré. Les deux parties liquides extraites sont mélangées après vérification du taux de caféine et constituent l'extrait. L'extrait doit être placé dans un récipient en plastique spécifique car la plupart des plastiques sont mauvais dans le sens où il existe des échanges entre le plastique et l'alcool. **Les déchets liés à cette extraction sont utilisés comme engrais.**

Pour fabriquer 1 000 L d'extrait il faut utiliser 1 200 L d'alcool, qui coûte 1 250€ la tonne.

Pour transporter le guarana transformé d'Agrorisa au port de Manaus, il faut louer un camion pour 100€. Au total, avec la douane et la mise en bateau, il faut compter 830€ par conteneur, d'Agrorisa au bateau.

3.2 - L'EXPORTATION VERS CTM-ALTROMERCATO ET ARTISANS DU MONDE

Il existe 2 importateurs dans les filières équitables :

- **CTM** (Vérone, Italie) importe 1,4 tonne/an de poudre stable et 2,2 tonnes/an d'extrait, des Sateré Mawé et des caboclos de la Barrière de l'Andira. C'est de cette filière que vient le guaranito Artisans du Monde. Entre 2000 et 2003, CTM s'était engagé à acheter l'ensemble de la production des Sateré Mawé.
- **Guayapi Tropical** (Paris, France) importe 3-3,5 tonne/an de poudre des Sateré Mawé et des caboclos de la Barrière de l'Andira. Il importe aussi des grains, quelques bâtons, de l'extrait et d'autres produits amazoniens comme le mirantan, le copaiba et l'andiroba, l'urucum est en essai et l'huile de noix a été exportée une fois il y a trois ans. Depuis 2003, c'est Guayapi Tropical qui s'est engagé à acheter la totalité (« restante ») de la récolte des Sateré Mawé. Ils importent aussi de l'artisanat.

3.2.1 - LE TRANSPORT ET LA TRANSFORMATION EN ITALIE

Transport international : Le conteneur est chargé du cargo à un camion qui le transporte jusqu'à l'entrepôt de Vérone. Ce transport coûte environ 500€ par conteneur. Le trajet routier serait plus court depuis le port de Venise mais le détour maritime est trop important.

Stockage : L'entrepôt est situé à une vingtaine de kilomètres des bureaux de AltroMercato depuis cinq ans. Il est séparé en deux bâtiments, pour l'artisanat et les produits alimentaires.

Le guarana n'a pas de besoins spécifiques quant au stockage. La poudre et l'extrait importés sont d'abord stockés dans la partie réservée aux matières premières, puis envoyés à l'usine de transformation. La poudre vient dans des sacs sous vide dans des boîtes de polystyrène et l'extrait dans des bidons en plastique de 10 L. Après leur transformation, les produits sont retournés et stockés dans la partie réservée aux produits finis selon sa nature : guaranito en grandes, petites bouteilles et canettes, sirops, boîtes de pastilles et poudre, chocolats, bonbons et produits cosmétiques.

A l'arrivée des matières premières et des produits transformés en Europe, des contrôles sont effectués sur plusieurs échantillons. Un échantillon par lot est gardé jusqu'à sa date de péremption dans le cas de problèmes sanitaires. Les contrôles portent sur le poids des produits, sa quantité en eau, son pH, la teneur en impuretés et l'analyse sensorielle. Pour les confitures, la teneur en sucre est mesurée. Pour les analyses plus techniques, les échantillons sont envoyés à un laboratoire indépendant qui détecte la présence de molécules telles des pesticides (produits biologiques), des hydro-carbones (preuve de fumigation ou réchauffement du produit) ou des impuretés provenant d'animaux (manque de manipulations hygiéniques dans les usines du sud). Les packaging des produits finis sont aussi vérifiés, surtout pour les nouveaux produits.

Transformation en guaranito : CTM sous-traite la transformation et le conditionnement de la poudre et de l'extrait (le guaranito est élaboré à Vérone, le chocolat en Allemagne via GEPA etc.). Ensuite, il les distribue principalement aux « Boutiques du Monde » italiennes. La fabrication du guaranito est sous-traitée par CTM Altromercato à une entreprise familiale italienne de Parme (Lockwoods de Fidenza).

Outre la guarana (qui ne représente que 0,4% du produit), le guaranito est composé de 97% de produits issus de filières équitables (hors eau !) :

- **guarana du CGTSM, Brésil**
- **sucre de canne biologique** des coopératives Coopecanera et Coopeagri (**Costa Rica**).

Extrait de guarana (0,4%) + Sucre de canne – Coopecanera, Costa Rica (10%) + Arômes naturels + Acide citrique + Colorant caramel E150D + Eau.

3.2.2 - LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION EN FRANCE : LA FILIÈRE ARTISANS DU MONDE

Pour être distribué en France, le guaranito, est vendu conditionné à la filière Artisans du Monde via sa centrale d'achat Solidarmonde.

Remarque : Guayapi Tropical distribue ses produits dans les boutiques équitables et/ou biologiques de la France et d'une vingtaine de pays. La France est le marché principal pour les produits des Sateré Mawé, cela s'explique de par l'importance des importations de Guayapi Tropical. Le réseau Artisans du Monde est aussi revendeur ponctuel de produits Guayapi, cet importateur est membre de la plateforme française du commerce équitable.

3.3 - FLUX FINANCIERS AU SEIN DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE

3.3.1 - ACHAT DU GUARANA DES SATERÉ MAWÉ

L'achat du guarana se fait en 2 temps :

- Avance faite par les importateurs aux mois d'octobre/novembre au CGTSM via Agrorisa (seule structure de la Sapopema habilitée à exporter).
- Le CGTSM part alors dans l'aire indigène pour récupérer le guarana. 2 cas possibles :
 - ce sont des petites quantités : le paiement est intégral au producteur.
 - Ce sont de grosses quantités : le paiement est effectué en 2 temps. 50% à ce moment-là et les autres 50% une fois que les importateurs ont versé le reste de la commande,
- Agrorisa récupère, transforme et exporte le guarana (extrait ou poudre).
- CTM reçoit la marchandise et verse alors le solde de la commande au CGTSM via Agrorisa
- Le CGTSM part alors à nouveau en zone indigène pour faire le second versement aux producteurs concernés.

Ce mode de paiement semble de l'avis des producteurs peu satisfaisant. Étant donné les délais existant tout au long de cette chaîne, le second versement intervient plusieurs mois après le premier. En effet, la circulation et les contacts en aire indigène sont du fait de la géographie (distance, bateau,...) très difficiles. La multiplication des intermédiaires (rendue obligatoire par des lois sur l'exportation) allongent les délais de versements (délais des différentes banques : banque CTM, banque centrale italienne, banque centrale brésilienne, banque centrale de Manaus, banque d'Agrorisa, Agrorisa, ACOPIAMA, GCTSM, producteurs), l'attente de la livraison en Europe par bateau ajoute enfin un délai supplémentaire.

Quoi qu'il en soit, les acteurs de la filière réfléchissent actuellement à améliorer cet aspect :

- un paiement intégral des importateurs à la commande pour pouvoir payer les producteurs intégralement à l'achat du guarana
- augmenter sensiblement les prix d'achats du guarana qui du fait de la conjoncture actuelle sont moins avantageux qu'avant (même s'ils le sont toujours, cf comparaison).

En cas de surproduction, le CTM s'était engagé à acheter la totalité de la production au CGTSM dans les années 2001 et 2002 car il y avait des opportunités de développer l'utilisation du guarana dans l'industrie pharmaceutique italienne. Ce projet n'a pas fait suite, et c'est Guayapi qui assure depuis 2003 cette garantie.

Le kilogramme de poudre est acheté à Agrorisa 45€ par CTM et entre 36 et 42€ /kg de poudre par Guayapi Tropical (car les quantités achetées sont plus importantes). **Le litre d'extrait est quant à lui payé 22 €/Litre**

Le producteur Sateré Mawé sera payé environ 8,6 € et le caboclos 7 € (à comparer à des prix locaux actuels de l'ordre de 7€ mais qui ont longtemps été très inférieurs – 4,6 à 6 €/kg, cf. partie 2).

Le reste sert aux taxes et frais de douanes (taxes à la vente de 20% pour le marché brésilien et de 8% pour les exportations internationales), frais de fonctionnement d'AgroRisa, de l'ACOPIAMA et du CGTSM et aux projets sociaux. La répartition du prix d'achat est présentée dans les 2 tableaux suivants :

PRODUCTEURS Sateré Mawé	26 % 9,1 €/kg	
CGTSM (fonctionnement, projets, représentation politique)	23 % 8,1 €/kg	
ACOPIAMA (appui projets)	8% 2,8 € / kg	
AGRORISA (transport et transformation)	15% 4,9 €/kg	
Taxes, frais, douanes, exportation, fond de roulement	29 % 10,2 €/kg	
Prix FOB moyen (extrait/poudre) du kg de guarana : 35 € / kg		

Illustration 17: Décomposition du prix FOB du kilogramme de guarana (prix moyen entre extrait et poudre)

			CI hors	Salaire	Taxe	Frais Financier	Transferts sociaux	ENE
Agrorisa	Prix FOB	45,00						
	Consommables et services Agrorisa	34,95	1,17					
	<i>Transports</i>	0,22						
	<i>Transformation (cons et energie)</i>	0,95						
	<i>Achat Graine (fournisseur Acopiama)</i>	33,78						
	Valeur ajoutée Agrorisa	10,05						
	<i>Salaire Agrorisa</i>	1,24		1,24				
	<i>Taxes portuaires et frais financiers</i>	4,20			4,20			
	<i>Tranfert Sapopema</i>	0,77					0,77	
	Excédent Net d'Exploitation Agrorisa	3,84						3,84
Acopiama	Revenu Acopiama	33,78						
	<i>Charges courantes Acopiama</i>	1	1					
	<i>Transfert CGTSM</i>	29,99						
	Valeur ajoutée Acopiama	2,79						
	<i>Salaire Acopiama</i>	2,79		2,79				
	Excédent Net d'Exploitation Acopiama	0						
CGTSM	Revenu CGTSM	29,99						
	<i>Trp zone de prod vers centres de collecte</i>	1,78	1,78					
	<i>Prix d'achat SM</i>	11,69						
	<i>Fonctionnement CGTSM</i>	3,96	3,96					
	Valeur ajoutée CGSTM	12,56						
	<i>Projet sociaux</i>	0,14					0,14	
	<i>Salaire CGTSM</i>	4,65		4,65				
	<i>Constitution fonds de roulement CGTSM</i>	7,77			7,77			
	Excédent Net d'Exploitation CGTSM	0						
Sateré Mawé	Revenu SM	11,69						
	<i>Charges SM</i>	0						
	Valeur ajoutée SM	7,27						
	<i>Salaire ouvrier agricole (sarclage)</i>	4,42		4,4				
	Excédent Net d'Exploitation SM	7,27						7,27
			8	13	4	8	1	11
			CI hors	Salaire	Taxe	Frais Financier	Transferts sociaux	ENE
			18%	29%	9%	17%	2%	25%

Tableau 6: Analyse financière de la filière Sateré Mawé au Brésil pour l'année 2008 (valeurs en euro)

Le tableau 6 a été réalisé à partir des données d'Agrorisa, d'Acopiama, du CGTSM et des producteurs. Les valeurs ont été rapportées au kilogramme de produit final. De plus, tous les produits commercialisés par le CGTSM sont comptés: guarana en poudre, en extrait, en bâton et en grain, ainsi que le mirantan, le copaiba et l'andiroba. Cependant, le guarana en poudre est le produit principal, au niveau des volumes et des rentes.

Tout d'abord, nous voyons que seuls Agrorisa et les producteurs créent des excédents nets d'exploitation puisque les autres entités sont des associations ou ONG à buts non lucratifs. Ensuite, **30% des entrées d'argent dans la filière au Brésil représentent les salaires** des acteurs au long de la chaîne et 25% les excédents nets d'exploitation, le reste étant les consommations intermédiaires créant des emplois pour les autres secteurs, les taxes, les frais financiers et les projets sociaux. Les retombés sont donc relativement positives : **les Sateré Mawé gagnent plus que les autres acteurs**, que la filière favorise le développement d'emplois locaux et participe au fonctionnement d'autres secteurs d'activités.

3.3.2 - FABRICATION DU GUARANITO ET CONDITIONNEMENT

Nous avons vu comment se décompose le prix d'achat entre les différents intermédiaires au Brésil. Comme nous l'avons vu dans la description de la filière, le guaranito est réalisé à partir d'extrait de guarana auquel est mélangé du sucre (organisation de producteurs du commerce équitable) et de l'eau qui constitue la majorité du produit fini. Il n'est donc pas significatif de traduire la part de la rémunération des producteurs de guarana au travers de la bouteille de guaranito : elle serait infime. La décomposition du prix du guarana brut est beaucoup plus parlante pour aborder cette question (cf. décomposition précédente).

Cependant, au nord de la filière, on peut détailler la répartition des coûts et marges d'une bouteille :

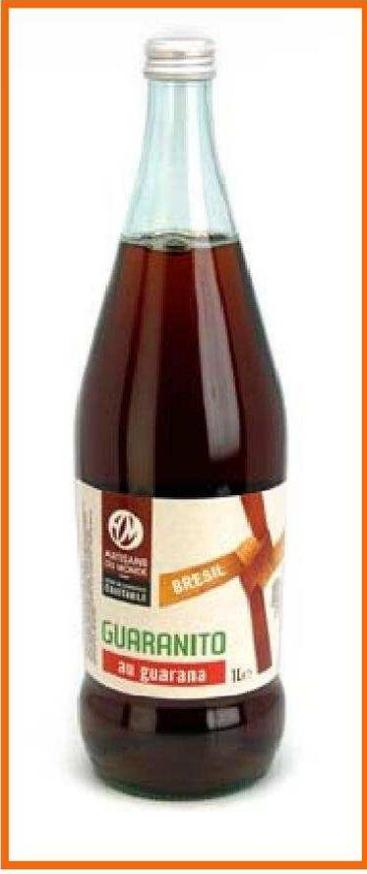
CTM - Altro : (Prix payé au producteurs - guarana + sucre - Coût de fabrication)	50 % 1,08 €	
Solidarmonde	22 % 0,47 €	
Boutique AdM	23% 0,49 €	
TVA	5% - 0,1€	
Prix de vente conseillé TTC : 2,15 € / bouteille		

Illustration 18: Décomposition du prix TTC d'une bouteille de guaranito

4 - IMPACT DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE CGTSM – CTM – ADM

IMPORTANT : il ne s'agit pas ici de dresser une étude d'impact rigoureuse car nous n'en avons pas l'objectif. Nous souhaitons simplement aborder cette thématique de l'impact d'un point de vue qualitatif et sans données chiffrées. A partir d'une méthodologie développée par une ONG d'appui aux organisations agricoles (AVSF : Agronomes et Vétérinaires Sans Frontière), nous vous proposons des éléments de réflexion sur cet impact des filières de commerce équitable.

Ici seront analysées les **5 aires d'impacts** liées à la différenciation sociale, les familles paysannes, l'organisation des producteurs, le développement local et la préservation de l'environnement, pour ensuite les mettre en relation.

Le CGTSM est une organisation de second degré puisque les membres qui la constituent sont des représentants d'associations, telles que l'organisation de producteurs, les organisations de femmes autonomes, les associations d'instituteurs etc.

4.1 - IMPACT AU NIVEAU DE LA DIFFÉRENCIATION SOCIALE

4.1.1 - TYPE DE PRODUCTEURS, CATÉGORIES D'EXPLOITANTS AGRICOLES

La filière équitable s'est portée sur l'appui à des **petits producteurs d'origine indigène** dont la spécificité culturelle est reconnue. Les filières équitables permettent, pour le moment d'acheter l'ensemble de la production au Satéré Mawé ainsi qu'à une **population caboclos de producteurs** qui, s'ils ne sont pas d'origine Satéré Mawé, vivent et travaillent dans des conditions similaires.

Des exploitations d'une cinquantaine d'hectares sont généralement attribuées par les Tuchawas aux familles. Les producteurs indiens peuvent être distingués en deux types, pourtant tous cultivent de la même manière. Le premier type : **les producteurs qui vivent uniquement de l'activité agricole**, et qui de ce fait effectuent l'ensemble des travaux, ou presque, seuls ou avec de l'aide familiale. Le second est constitué par les salariés, professeurs, agents de santé ou autres, qui n'ont pas autant de temps à consacrer aux travaux agricoles et **embauchent des salariés** pour l'ensemble des grandes opérations. Ces derniers cultivent le guarana pour compléter leurs revenus, mais aussi pour perpétuer la tradition et faire vivre l'héritage (les parcelles plantées) qu'ils ont reçu de leurs parents.

4.1.2 - PLACE DES FEMMES

Dans la **société traditionnelle**, les femmes jouent un rôle de poids dans la gestion de l'économie familiale, mais sont très peu impliquées dans l'organisation de la vie communautaire. Dans le cas du CGTSM, un effort a été porté à l'appui de **l'association des femmes Satéré Mawé** (AMISM qui gère le recyclage des déchets et la vente d'artisanat à Manaus). Elles sont ainsi présentes au sein du CGTSM en tant que représentantes des professeurs ou associations. Parmi les 14 coordinateurs de la direction exécutive, un membre est une femme.

4.2 - IMPACT AU NIVEAU DES FAMILLES PAYSANNES

4.2.1 - REVENUS AGRICOLES ET CONDITIONS DE VIE

Les Sateré Mawé n'ont traditionnellement pas un système de vie basé sur les échanges monétaires, ils cultivaient et élevaient ce dont ils avaient besoin pour nourrir leur familles et se soigner. L'apport financier via le commerce du guarana est donc **un nouveau revenu pour la population** qui n'avait jusqu'à présent aucun ou très peu de revenus. Ainsi de nouveaux produits ont pu être achetés **pour diversifier l'alimentation** (café en poudre, chocolat en poudre, lait en poudre, sucre, sel, riz ou pâtes,...). Le manioc sous toute ses formes reste l'aliment de base, mais l'alimentation est complétée par des produits industrialisés.

Ceci peut paradoxalement poser le problème de **l'introduction de nouvelles formes de consommation** dans une culture traditionnelle forte : le projet du recyclage des déchets a d'ailleurs été une forme de réponse à l'arrivée nouvelle de déchets.

4.2.2 - INVESTISSEMENT ET DIVERSIFICATION AGRICOLE

En réaction au commerce équitable, les producteurs ont tendance à planter légèrement plus de surface en guarana, sans toutefois délaisser d'autres cultures. De fait, en général, les parcelles de guarana sont installées sur d'anciennes parcelles de manioc. Le manioc produit plus du double de valeur ajoutée sur la même surface que le guarana, par contre, il demande trois fois plus de travail. Les autres cultures sont principalement fruitières, comme l'orange, la banane, le cupuaçu, le jambo, le tucuma, etc. Parfois, ils sont commercialisés, mais de manière peu régulière.

Le revenu du guarana tombe une ou deux fois par an, contrairement à celui généré par la vente de la farine de manioc qui est régulier. **Par conséquent, les Indiens peuvent choisir de faire des investissements plus importants grâce aux ressources du guarana.** Ils peuvent acheter des canoës ou petits bateaux, ainsi que des moteurs. Ils peuvent aussi améliorer leurs maisons avec des matériaux plus solides (bois, constructions sur pilotis, etc.). **Cependant, une grosse partie de cet argent est investie dans l'alimentation et les vêtements.**

4.2.3 - TRÉSORERIE

Seuls les indiens recevant un salaire ou une pension ont un compte en banque, car ce n'est pas du tout dans les pratiques locales. Il n'est pas dans leurs habitudes d'épargner et d'économiser. **L'argent gagné est en général rapidement investi dans du matériel de transport, agricole ou pour les dépenses quotidiennes des familles.**

4.2.4 - MAINTIEN DE L'AGRICULTURE PAYSANNE

Ces dernières années, il y a moins d'immigration dans les villes pour les Sateré Mawé. Il est difficile de montrer le lien direct avec le commerce équitable. Mais on peut penser que l'action du projet guarana et donc des filières équitables (revenus réguliers notamment) a pu inciter les producteurs à rester dans leurs communautés où ils peuvent désormais vivre de leur travail local (récolte et commercialisation du guarana). Les jeunes sont motivés pour devenir agriculteurs et vivre de cela. D'ailleurs le père plante souvent une parcelle pour quelques uns de ses fils.

4.2.5 - L'ÉDUCATION DIFFÉRENCIÉE ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Nous l'avons vu le projet du CGTSM tente aussi de mettre en place une éducation différenciée destinée pour certains à apprendre et à perpétuer les **traditions de leur peuple**, pour d'autres à cultiver l'esprit du projet guarana, pour d'autres encore à développer **l'éducation à l'environnement**.

Le projet permet la mise en place d'une initiative particulière : **le site pilote de 20 Kilos**, visant à expérimenter de nouvelles méthodes de production, de construction, d'agriculture.

4.3 - IMPACT AU NIVEAU DE LA STRUCTURATION DES ORGANISATIONS DE PRODUCTEURS

Attention : il ne s'agit pas strictement d'une organisation de producteurs, mais d'une organisation indigène dont les revenus ont comme origine la commercialisation du guarana.

4.3.1 - STRUCTURATION DU MONDE RURAL

Tous les indiens font partie du CGTSM, mais seuls 150 à 180 sont représentés aux assemblées. **Au total, 550 producteurs commercialisent leur guarana via le CGTSM, soit 30% des familles.** De plus en plus de producteurs plantent du guarana pour le commercialiser via le CGTSM. Ceux-ci vendent 99% de leur production non auto-consommée. Le commerce équitable a donc permis au travers du projet guarana **d'amener un revenu et d'appuyer un projet de développement à toute une communauté**, participant ainsi à la **revalorisation du rôle des producteurs et du maintien de leurs traditions.**

4.3.2 - LÉGITIMITÉ DE L'ORGANISATION

Le but fondamental de l'organisation est de mettre en pratique et de créer les conditions nécessaires à l'exercice des droits formels acquis pas les indiens. Ceci par **l'autogestion** du territoire et en organisant l'exploitation soutenable et harmonieuse des ressources : ceci en fait **sa spécificité** par rapport à des organisations indiennes ne travaillant qu'à la revendication des droits. La population locale et les producteurs semblent en général satisfaits de l'activité du CGTSM. La particularité géographique de la zone indigène complique énormément le fonctionnement de l'organisation et augmente ainsi considérablement ses coûts.

Certaines communautés (moins concernées par les filières ou plus éloignées géographiquement) peuvent se sentir délaissées par les leaders du CGTSM. Mais **les revenus du commerce équitable** assurent au CGTSM qui **lui assurent ainsi son indépendance**. LE CGTSM peut ainsi poursuivre son activité de représentation politique des intérêts des Sateré Mawé.

4.3.3 - CAPACITÉ D'ADMINISTRATION ET DE GESTION

La principale caractéristique de l'organisation du CGTSM reste véritablement sa particularité **d'aire d'action extrêmement handicapante** : territoire extrêmement grand, déplacement en bateau, communication limitée, qui induisent des frais de fonctionnement élevés et une circulation de l'information difficile.

De ce fait aussi, le projet est piloté par un nombre restreint de personnes élues lors des assemblées générales annuelles. Aussi la **formation de nouveaux leaders** (le président fondateur est resté 15 ans à la tête du CGTSM) est **un enjeu majeur pour la continuité du projet**.

De ce fait aussi, il est **difficile d'avoir des outils de gestion fiables et réactifs**. Aussi, le CGTSM a été et est encore accompagné dans ce projet par des partenaires locaux (Acopiama, Agrorisa).

Le CGTSM n'a pas de fonds de roulement, il fonctionne presque exclusivement avec les **préfinancements des partenaires des filières équitables** (parfois des crédits d'Agrorisa).

4.3.4 - CAPACITÉS COMMERCIALES

Le CGTSM ne commercialise son guarana qu'à deux importateurs. Toutefois, il impose souvent ses conditions en ce qui concerne les préfinancements et l'évolution des prix. Un des deux a l'obligation d'acheter la totalité de la récolte par exemple.

Le CGTSM a un poids important car il est le seul à pouvoir proposer le guarana natif transformé selon les procédés traditionnels et la demande pour ce produit est forte. Il est à la fois dépendant de ces importateurs, mais conserve aussi cette position de force par rapport au marché qui lui donne de nombreuses perspectives de commercialisations alternatives.

4.3.5 - CAPACITÉS DE NÉGOCIATION (HORS COMMERCIALE)

Le travail mené par le CGTSM depuis bientôt 20 ans a permis de tisser **un réseau de relations au Brésil et à l'international** qui lui permet de construire régulièrement de nouveaux partenariats (Slow Food, Chico Mendes).

L'invitation de la Fédération Artisans du Monde à **participer au Forum Social Mondial de Bélem** en février 2009 lui a permis de présenter dans ce cadre spécifique son projet et son combat.

4.3.6 - MISE EN PLACE DE SERVICES

Le CGTSM est avant tout un organisme de **mise en oeuvre concrète des droits des indiens Sateré Mawé**. Sa mission est donc de protéger le territoire, les ressources, l'éducation, la santé, etc. de la population. Par ailleurs les projets sociaux proposent aux populations des actions, des projets assimilables à des services.

4.4 - IMPACT AU NIVEAU DU DÉVELOPPEMENT LOCAL ET AU NIVEAU NATIONAL

4.4.1 - CRÉATION D'EMPLOIS ET INITIATIVES ÉCONOMIQUES LOCALES

La culture de guarana ne nécessite que **peu de main d'oeuvre extra-familiale**, pour les travaux de désherbage et de taille. Lorsque c'est le cas, les ouvriers sont des Sateré Mawé de la même communauté et de villages voisins.

Le commerce équitable, avec les filières de production de qualité, ont contribué à **tirer les prix vers le haut** : les producteurs de la Barrière de l'Andira par exemple, ont privilégié leur partenariat avec le CGTSM du fait entre autres d'une rémunération supérieure. Cela, combiné à l'augmentation de la demande, à la rareté de l'offre et à la forte concurrence des acheteurs, pousse les acheteurs locaux à se rapprocher de ces prix. Mais avec l'augmentation de la production (liée aux programmes agricoles intensifs vus précédemment), les prix connaîtront sûrement une nouvelle chute.

4.4.2 - APPUI AU DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE

Il existe des **institutions d'appui technique** aux producteurs locaux (IDAM et le secrétariat de production de la mairie de Mauès entre autres) dans l'état d'Amazonas, la région est divisée en pôles où un responsable visite

l'ensemble des villages. Toutefois, la politique suivie par ces institutions est en général peu durable. Le **gouvernement est plus intéressé par le productivisme** que par des modes de gestions durables des exploitations et de l'environnement. Le commerce équitable, s'il appuie une organisation dont les objectifs de durabilité ont été démontrés, n'a pas pu changer cette tendance à l'échelle du département. On note par contre des efforts de la ville d'Urucara qui a soutenu la création d'une coopérative « biologique ».

4.4.3 - INCIDENCE POLITIQUE

Le **CGTSM fait partie de l'organisation faïtière la COIAB**, qui regroupe toutes les organisations de base représentant les Indiens de l'Amazonie brésilienne.

Sa mission est de fiscaliser, de défendre et de promouvoir les droits des peuples indiens. Dans la lutte pour la promotion et la garantie des droits des peuples indiens, la COIAB a pour objectif de promouvoir **l'organisation sociale, culturelle, économique et politique des peuples** et des organisations indigènes d'Amazonie brésilienne, contribuant ainsi à son renforcement et son **autonomie**. Elle formule aussi des stratégies, cherche des partenaires et de la coopération technique, financière et politique avec les organisations indigènes, non indiens et les organismes de coopération nationale et internationale pour garantir la continuité de la lutte et de la résistance des peuples indiens.

Obadias Garcia a occupé ce poste précédemment, avant de s'impliquer dans la projet Guarana. **Les Sateré Mawé ont donc un poids important dans cette organisation faïtière afin de défendre leurs intérêts. Par ailleurs, plusieurs leaders Sateré Mawé ont postulé pour les postes de maires et conseillers municipaux (« vereador ») suite à leur expérience dans le leadership du CGTSM.**

La COIAB : Coordination des Organisations indigènes de l'Amazonie Brésilienne.

La COIAB a été créée lors d'une réunion de leaders indigènes en avril 1989. Il s'agit de la plus grande organisation indigène du Brésil avec 75 organisations membres, faisant partie de neuf états (Amazonas, Acre, Amapá, Maranhão, Mato Grosso, Pará, Rondônia, Roraima et Tocantins). Les organisations de base sont des associations locales, des fédérations régionales, des organisations de femmes, de professeurs et d'étudiants indigènes. Ensemble, ces communautés représentent environ 430 000 personnes, soit 60% de la population indigène du Brésil.

La COIAB représente les peuples indigènes de l'Amazonie brésilienne concernant ses droits basiques et lutte pour ceux-ci (territoire, santé, éducation, économie et interculturalité). Elle représente près de 160 peuples indigènes différents sur 110 millions d'hectares de territoire amazonien.

4.4.4 - LA SENSIBILISATION DU PUBLIC

Via le projet d'écotourisme, des voyages sont organisés pour les clients et consommateurs du guarana, ainsi que les chercheurs et les journalistes. Outre le rôle de site expérimental, l'objectif n'est pas le gain économique mais la divulgation de la culture Sateré Mawé internationalement, afin de sensibiliser les personnes et éventuellement d'accroître la consommation du guarana et d'autres produits amazoniens au niveau international. Ce projet a permis la création d'un emploi (guide) et permet aussi un revenu complémentaire aux populations offrant l'accueil aux groupes.

4.4.5 - SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Le projet Guarana propose une alimentation et des traitements de santé différenciés, ainsi qu'une indépendance des subventions alimentaires en cultivant ce que les indiens ont toujours mangé. D'autre part, le projet encourage la diversification des cultures : miel, foresterie, plantes médicinales.

4.5 - IMPACT AU NIVEAU DE LA GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

4.5.1 - GESTION DES SOLS

La culture du guarana est pratiquée sur de **petites surfaces**, souvent inférieures à deux hectares et généralement **entourées de forêts secondaires ou primaires**. De plus, elle est souvent associée avec d'autres espèces qui permettent un ombrage. Cette manière de cultiver favorise le renouvellement des matières organiques dans les sols et donc sa préservation à long terme. Ces critères font partie du **cahier des charges de la production**. Les sols de la réserve indigène sont rarement accidentés, et ne souffrent pas d'érosion. Il n'y a pas d'utilisation de machines agricoles, tous les travaux sont réalisés à la machette et à la bêche, ce qui n'endommage pas la surface du sol et ne tasse pas le terrain.

4.5.2 - GESTION DE L'USAGE DES ENGRAIS ET PESTICIDES

La culture du guarana est effectuée de façon traditionnelle, sans utilisation d'intrants chimiques. Le seul engrais apporté est l'ensemble des résidus foliaires de la taille. Lors d'attaques de champignons, des fumigations avec des composants animal et végétal sont pratiquées. Il n'y a donc aucun résidu chimique, ni dans les sols, ni dans les fruits. Ceci fait aussi partie du **cahier des charges de la production**. Les prix pratiqués par le commerce équitable permettent de compenser un éventuel différentiel de productivité.

4.5.3 - GESTION DES RESSOURCES DU TERRITOIRE

Dans le cadre des projets sociaux liés au commerce équitable, **des projets de tri et de collecte des déchets non organiques ont été réalisés** (projet momentanément suspendu, suite au décès de la responsable). **Par ailleurs, le commerce du guarana a d'une certaine manière freiné la déforestation** (cf. label FGP et action de replantation). En effet, les producteurs ayant une rente additionnelle, ils ont moins besoin de défricher de nouveaux terrains pour y planter d'autres cultures comme le manioc.

4.5.4 - DURABILITÉ DU MODE DE VIE

Le CGTSM incite les communautés à fonctionner de manière durable. **Le centre de 20 Kilos est un modèle pour les autres communautés en terme de fonctionnement autonome**. Actuellement, les communautés se branchent à l'électricité le soir pour avoir de la lumière et la télévision. Ce système est alimenté par de l'essence. Or, quelques familles ont installé des panneaux solaires qui ont montré de bons résultats. Aussi, une pompe alimentée par ces panneaux pourrait permettre à toutes les communautés d'avoir accès à un réseau d'eau potable venant des sources en profondeur. De plus, 20 Kilos propose des modèles de construction durable de maisons, issus de la tradition architecturale des Satéré Mawé.

4.5.5 - QUALITÉ DES PRODUITS

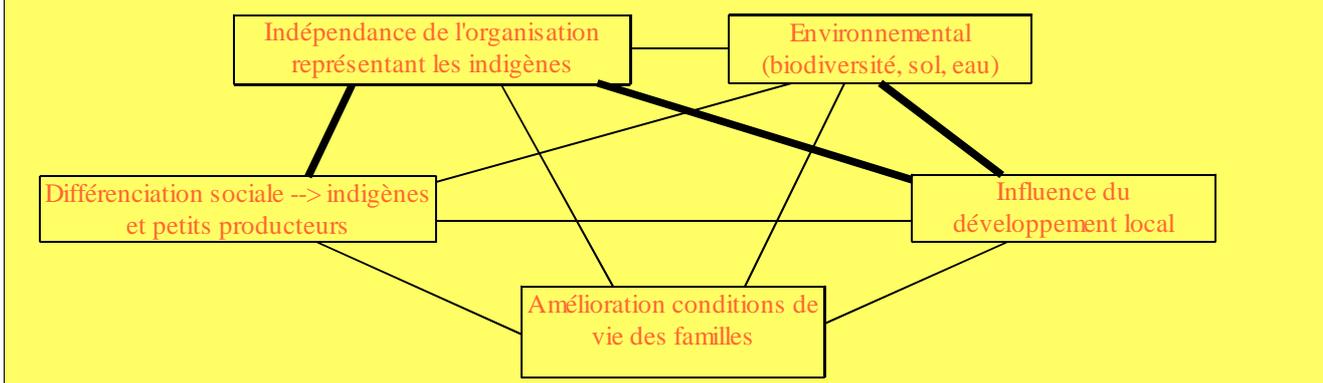
Le commerce équitable a permis une sauvegarde de la pratique traditionnelle de la culture du guarana et de sa transformation (préparation manuelle, cuisson en four d'argile, fumigation). Par conséquent, **le guarana des Sateré Mawé est le seul à ne pas contenir de résidus qu'ils soient chimiques** (engrais, pesticides), ou ferreux (four, moulins) et à posséder cette saveur de fumée. Le guarana d'Amazonie est réputé de meilleure qualité que celui des autres états du Brésil, de par sa **haute teneur en caféine**.

Synthèse :

A première vue, on aurait pu penser que les principaux impacts positifs du commerce équitable viennent d'un prix de vente plus élevé. Cette étude montre que peu d'impacts dépendent directement de la meilleure distribution de la valeur ajoutée, outre, évidemment, l'amélioration des conditions de vie des familles qui y est directement liée.

D'autres impacts en dépendent indirectement et répondent en partie aux grands défis d'un développement durable.

Les **principaux impacts positifs** sont la **préservation de l'environnement naturel** avec des cultures associées et biologiques, **l'autofinancement d'une organisation de défense des Indiens**, l'influence du **développement local et l'amélioration des conditions de vie** des familles. La valeur ajoutée ne génère pas directement des impacts positifs dans une situation, mais peut entraîner, si le contexte est favorable, un **enchaînement d'impacts positifs** :



PARTIE 5 : COMPARAISON DES 3 FILIÈRES ÉTUDIÉES

1 - COMPARAISON DES CONDITIONS DE PRODUCTION

Il ne s'agit pas dans cette partie de reprendre les éléments traités précédemment mais simplement de mettre en avant les principales caractéristiques et différences de chaque filière étudiée.

1.1 - COMPARAISON DES TYPES DE PRODUCTEURS

Il existe **une grande différence culturelle** entre les Indiens Satéré Mawé (qui va avoir des conséquences sur tout le processus de production, de transformation, et de commercialisation) et les producteurs des filières conventionnelles qui ne font pas partie d'une minorité particulière.

Parmi les caractéristiques liées à l'identité culturelle des Satéré Mawé, il est important de montrer en quoi, le guarana est pour eux, plus qu'une culture, mais **un élément fondateur de leur mythologie**. Ceci leur donne un attachement culturel au guarana que n'ont pas les producteurs conventionnels (même si les producteurs de la région de Mauès sont aussi attachés culturellement au guarana dans une moindre mesure car l'aspect mythologique n'existe pas pour eux).

Pourtant d'un point de vue des typologies d'exploitation, on voit qu'il s'agit **dans tous les cas de petits producteurs** (sauf les grandes exploitations de type « fazendas » dans les filières conventionnelles bahianaises). Le phénomène de regroupement s'opère aussi bien dans les filières équitables (organisation de producteurs et CGTSM) que dans les filières conventionnelles (coopératives), mais ce qui les différencie sont les relations existantes entre les producteurs, les coopératives et les acheteurs et leur niveau d'intégration (cf. paragraphe suivant).

1.2 - COMPARAISON DES VARIÉTÉS DE GUARANA UTILISÉES

L'opposition est ici nette entre les cultures de guarana natif réalisées par les producteurs du CGTSM (Satéré Mawé et Caboclos) et les variétés sélectionnées par l'Embrapa et les multinationales de sodas cultivées dans les filières conventionnelles, notamment à Bahia. Les filières conventionnelles de Mauès semblent malgré tout jouer la carte de la qualité en préservant des variétés locales mais peuvent utiliser parfois des variétés sélectionnées.

L'enjeu est ici, la préservation d'une diversité génétique (choix des Satéré Mawé) face à la recherche de variétés sélectionnées et bouturées (donc identiques) qui diminuent de fait les possibilités de variabilité génétique. **L'action du projet Guarana prend ici toute sa dimension en termes de protection et de maintien du « sanctuaire génétique » du guarana.** Par contre, les variétés sélectionnées sont souvent beaucoup plus productives que la majorité des variétés issues des espèces natives.

1.3 - COMPARAISON DES MÉTHODES DE PRODUCTION

Là encore, la différence est notable entre les filières équitable et les filières conventionnelles : le CGTSM encourage et accompagne une **production biologique reconnue et certifiée** (label FGP reconnu par Ecocert). Le label FGP va même plus loin puisqu'il cherche à garantir la préservation du milieu forestier dans son ensemble. Les projets de développement durable du CGTSM vont eux aussi dans ce sens (replantation, compost, ...). A l'inverse, les filières conventionnelles ont recours le plus souvent (suivant la taille des exploitations et le niveau de revenu des producteurs) à **des intrants chimiques** (engrais essentiellement). Cette différenciation est à nuancer sur les filières amazoniennes conventionnelles qui cherchent elles aussi une production de qualité en se tournant vers des méthodes de production biologique.

1.4 - COMPARAISON DES MÉTHODES DE TRANSFORMATION

Nous abordons ici un des principaux aspects qui confère au **guarana des Satéré Mawé sa grande spécificité et sa très grande qualité**. En effet, contrairement aux filières conventionnelles où le guarana est souvent transformé de manière indifférenciée et brutale (séchage au soleil, en fours puis cuit très rapidement dans des fours classiques), la filière des Satéré Mawé quant à elle (et ponctuellement les filières conventionnelles amazoniennes) attache une importance toute particulière à transformer le guarana selon des techniques traditionnelles : préparation manuelle, four en argile, cuisson très lente, fumigation. L'ensemble de ces techniques est issu des traditions culturelles des Satéré Mawé et est désormais reprise dans le cahier des charges de production du CGTSM. Ces techniques garantissent la spécificité et le goût particulier du guarana des producteurs du CGTSM.

2 - COMPARAISON DES FILIÈRES

Voici un tableau récapitulatif des principales caractéristiques des filières étudiées.

	Guarana des Sateré Mawé et caboclos de la barrière de l'Andira	Guarana conventionnel d'Amazonas	Guarana conventionnel de Bahia
Producteurs	Petits, indigène ou caboclos	Petits ou moyens, caboclos	Petits, moyens ou grands
Organisation de producteurs	CGTSM	Associations ou nul	Coopératives ou nul
Revenus par exploitation de 2 ha	754 €	-	1 370 €
Prix au producteur (€/Kg)	10	6 à 7	4.5
Prix à l'OP	prix FOB = 45 €/kg(poudre), 30€/L (extrait)	-	Coopérative = 6.8 €
Volume	6 t	500 t	1 400 t
Lien producteur/OP	Très fort et stable	Pas d'organisation ou uniquement commerciaux	Assez instable du fait de la variabilité des contrats trouvés
Lien entre importateur/entreprises de transformation et OP	Très fort et stable	Pas d'organisation ou importune	Assez instable
Longueur filière	Longue (5)	Moyenne (4)	Moyenne (4)
Leaders dans chaîne	CGTSM	Entreprise de transformation (locales ou multinationales).	Entreprise de transformation (locales ou multinationales).
Qualité biologique	Excellente, biologique, aucun résidus ferreux	Moyenne (altérée par four en fer), pas forcément biologique	Moyenne (altérée par la fermentation, et séchage incomplet), pas forcément biologique
Productivité	100 g/pied 40 Kg/ha	1-2 Kg 110 Kg/ha	3 Kg 300 Kg/ha
Variété	Native	Native ou reproduction par semence / plants améliorés	Variété bahiannaise, reproduction par semence
Prix de la poudre (/Kg)	300-315 €	60-120 €	60-120 €

2.1 - ASPECTS QUANTITATIFS ET FINANCIERS

La comparaison des prix payés aux organisations de producteurs (coopératives / CGTSM) montre bien l'effort porté sur la filière équitable avec un prix presque 7 fois supérieur. La comparaison des prix aux producteurs le montre aussi dans des proportions moindres (1,5 à 2 fois supérieure). Cela s'explique par la différence de qualité des produits mais surtout par le fait que **dans un cas, l'entreprise soutient les producteurs et dans l'autre, elle cherche à obtenir les prix les plus bas possibles**. Il faut voir ici la différence principale entre les coopératives des filières conventionnelles qui sont des intermédiaires économiques de la filière et le CGTSM qui en plus d'être un acteur économique est aussi un acteur politique de représentation des Sateré Mawé. Ceci ajouté aux coûts de fonctionnement dus à la caractéristique géographique de l'aire de production Sateré Mawé explique la différence de prix payé aux organisations de producteurs.

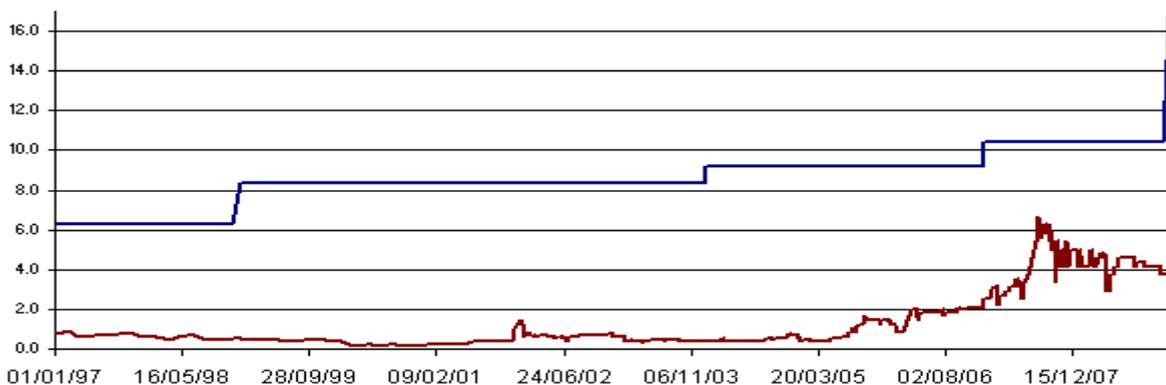


Illustration 36: Courbes des prix conventionnels (rouges) et équitables (bleu) du guarana entre les années 1997 et 2009 (en euro/kilo)

Les courbes de l'illustration 36 nous montrent l'évolution des prix aux producteurs, conventionnels (Bahia) et équitables (Sateré Mawé) du kilogramme de guarana. Nous notons que les prix conventionnels sont assez variables, et ont augmenté depuis 2006 tout en restant instables. Les prix équitables, au contraire, sont extrêmement stables et ne vont qu'en augmentant suivant l'inflation et aussi récemment les prix du marché local. L'an prochain, le guarana devait être vendu 16.5€/kg.

D'un point de vue **des revenus**, nous avons vu que les différences observées sur le prix payé au producteur avaient tendance à « tourner à l'avantage » des filières conventionnelles. L'explication vient de la grande productivité des filières conventionnelles. D'autre part il faut la relativiser en raison des conditions de vie particulières des Sateré Mawé dont le guarana représente non pas un revenu parmi d'autres, mais quasi la seule source de revenu.

Enfin, on comprend aussi en analysant ce tableau la différence en terme de **quantité de guarana produite** : les filières bahianaises produisant 200 fois plus que la filière Sateré Mawé. En effet, cette dernière est une filière de niche sur un marché protégé et d'exportation (cf. relation entre organisation de producteurs et importateurs).

2.2 - ASPECTS RELATIONNELS / FILIÈRES

La différence de taille existant entre les filières équitables et conventionnelles réside dans **les objectifs poursuivis par les acteurs des filières** et par conséquent dans les relations existantes entre eux.

Les Sateré Mawé vendent presque exclusivement au CGTSM, cette coordination horizontale leur permet de mettre en oeuvre leurs droits et d'exiger leurs conditions dans l'échange commercial. Ce sont eux qui fixent leur propre prix. La stratégie des Indiens a été de **se fidéliser à deux importateurs**. Cette coordination verticale leur assure de hauts prix, une garantie d'achat peu importe la quantité, un soutien en cas de problème et des projets sociaux ponctuels. Un goulet d'étranglement pourrait cependant être repéré au niveau de la commercialisation en Europe, si la production venait à augmenter fortement. La filière Sateré Mawé est la plus longue au niveau des intermédiaires, cela s'explique par le fait qu'il s'agit d'une filière d'exportation, et que la transformation se fait par un autre acteur que l'organisation de producteurs.

Les leaders de la filière sont généralement les organisations de producteurs pour les filières équitables, et les entreprises de transformation pour les filières conventionnelles, ce qui modifie considérablement les conditions de travail et de rémunération des producteurs. En effet, les liens et les objectifs poursuivis par le CGTSM et par les

importateurs type CTM, Guayapi tropical ou Artisans du Monde ne sont pas comparables avec des relations commerciales guidées par la compétitivité et la rentabilité établies entre les entreprises de sodas et les coopératives de producteurs. Un bémol : ces dernières quant à elles cherchent aussi à améliorer les conditions des producteurs mais uniquement sur des aspects financiers et techniques.

De plus, les filières équitables sont plus spécialisées. Les producteurs produisent le guarana et éventuellement quelques autres produits agricoles pour les exportations équitables. Les importateurs eux, commercialisent d'autres produits « exotiques » mais le guarana reste leur principale vente. Par contre, les producteurs conventionnels sont généralement plus diversifiés car le prix de leur guarana est moindre, de plus les entreprises de sodas vendent également d'autres saveurs. **Cela implique que les acteurs des filières équitables sont plus dépendants du produit guarana** et donc plus actifs pour trouver des solutions aux crises ou des innovations.

Les filières équitables restent des marchés de niche, avec une production et une productivité plus faibles, avec un fort lien entre terroir, culture et produit, et des relations commerciales privilégiées avec des importateurs impliqués dans une relation de partenariat. Les producteurs des filières équitables sont toujours regroupés, ce qui leur donne une force de négociation, mais aussi un produit plus qualitatif.

3 - COMPARAISON DES IMPACTS DES FILIÈRES

Ce tableau résume l'importance des cinq types d'impacts différents dans le cas des 3 filières étudiées. Nous allons étudier pourquoi ces impacts sont différents selon les contextes et les environnements. N'ayant pas été réalisé à partir d'indicateurs précis mais selon des critères qualitatifs, le tableau demeure subjectif.

Type de filière/ Types d'impact	Filière des Sateré Mawé et caboclos de la barrière de l'Andira	Filière conventionnelle d'Amazonas	Filière conventionnelle de Bahia
Différenciation sociale	+++	--	--
Familles des producteurs	++	+/-	+/-
Organisation de producteurs	++	+	+
Développement local	++	++/-	+
Environnemental	+++	-	--

La différenciation sociale est plus importante dans le cas de la filière équitable puisque ce type d'échange **favorise une population particulière de petits producteurs : les Indiens**.

Le commerce du guarana permet aux familles d'avoir un revenu, et ainsi de consommer des biens ou investir. Cet impact est lié au prix au kilo mais aussi à la productivité ou au revenu par exploitation. Les Sateré Mawé sont les producteurs qui reçoivent le meilleur prix, mais ce sont aussi eux qui ont la plus faible productivité. La filière des Sateré Mawé génère des revenus inférieurs à celle des producteurs conventionnels mais assure un débouché sûr pour la production des paysans. Les deux filières conventionnelles permettent l'écoulement de la production, sans garantie de stabilité des prix. Le guarana est une source plus importante de revenu pour les producteurs bahianais puisqu'ils ont une productivité bien plus élevée. **Ce sont aussi eux qui souffrent le plus des variations de prix**.

Les filières équitables ont plus d'impacts sur **l'organisation des producteurs**. La filière Sateré Mawé, comme nous l'avons vu, connaît quelques difficultés mais le commerce équitable a renforcé l'autre face de l'organisation : la défense des populations. Les deux filières conventionnelles ont elles aussi réussi à s'organiser pour se défendre contre le pouvoir des multinationales et d'autres entreprises de transformation de guarana. De plus en plus d'associations sont mises en place et les coopératives se renforcent pour augmenter leur pouvoir de négociation.

Au niveau du **développement local**, les effets sont différents selon les trois filières. La filière Sateré Mawé participe au développement local en portant avec certains partenaires locaux des projets de développement (projet 20kilos par exemple). **Le projet du CGTSM a permis d'introduire dans les démarches de développement local des dynamiques novatrices** (agriculture biologique, valorisation des spécificités locales,...) qui peuvent être reprises dans d'autres projet communautaires. Par ailleurs, **les coopératives de Bahia peuvent aussi influencer les politiques locales en défendant les petits producteurs**. Par exemple, elles se battent en ce moment pour que les taxes que la coopérative reverse à la commune en vendant son guarana soient utilisées sous forme de projets agricoles.

La facette environnementale est plus différenciée. Les filières équitables ne dégradent que peu leur environnement, contrairement aux filières conventionnelles. Les filières équitables ont généralement des cultures associées et sont entièrement biologiques. Les parcelles sont de petites tailles. Par contre, les producteurs conventionnels cultivent généralement en monoculture et utilisent des engrais chimiques dès qu'ils en ont les moyens. Les quelques grandes fazendas de guarana amplifient ces effets. **La filière Sateré Mawé est la seule à avoir pour objectif de maintenir une variété locale traditionnelle et de conserver sa banque de gènes**.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

CONTEXTE

- Guayapi Tropical, les Satéré Mawé: les forces du Guarana et le miel de meliponas.
- Solidar'Monde, Catalogue 2007: L'équitable au quotidien, distributeur des produits Artisans du monde, produits alimentaires.
- Site de la FAOSTAT: <http://www.fao.org/es/ess/toptrade/trade.asp?lang=EN&dir=exp&country=21>, consulté le 7 avril 2008.
- Site de la Banque Mondiale, Actualité – Médias: Fiche pays sur le Brésil: <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/ACCUEILEXTN/NEWSFRENCH/0,,contentMDK:20758322~pagePK:64257043~piPK:437376~theSitePK:1074931,00.html>, consulté le 7 avril 2008.
- Site Wikipedia, Amazonas: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Amazonas_\(Br%C3%A9sil\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Amazonas_(Br%C3%A9sil)), consulté le 8 avril 2008.
- Site Wikipedia, Bahia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bahia>, consulté le 8 avril 2008.
- Site d'Artisans du Monde: <http://www.artisansdumonde.org/artisansdumonde.htm>, consulté le 8 avril 2008.
- Site de Solidar'Monde: http://www.solidarmonde.fr/pg_portrait.htm, consulté le 9 avril 2008.
- Site de Guayapi: http://www.guayapi.com/presenta/index_fr.htm, consulté le 9 avril 2008.
- Site de CTM Altromercato: http://www.altromercato.it/es/informacion-general/quienes-somos/consorcio-ctm-altromercato?set_language=es, consulté le 9 avril 2008.
- Site de la FUNAI: <http://www.funai.gov.br/>, consulté le 22 septembre 2008.
- Site de la COIAB: <http://www.coiab.com.br/>, consulté le 22 septembre 2008.
- Site de la déforestation en Amazonie: <http://www.deforestation-amazonie.org/>, 17 octobre 2008.
- Site de Wikipedia (articles sur l'histoire du Brésil, composition ethnique du Brésil, géographie du Brésil, état d'Amazonas): <http://pt.wikipedia.org/wiki/Brasil>, consulté entre mai et octobre 2008.
- Site de la Lettre du CEPII, n° 229 - Décembre 2003: <http://www.inegalites.fr/spip.php?article499>, consulté le 10 octobre 2008.
- Site de la situation des populations indiens des forêts denses humides: <http://www.ulb.ac.be/soco/apft/GENERAL/TEXTE/RPDGXl/prfrfc.htm>, consulté le 16 octobre 2008.
- Site de la world governance, de quel Brésil et de quelle Amazonie le monde a-t-il besoin?: <http://www.world-governance.org/spip.php?article234>, consulté le 17 octobre 2008.
- Site de la socioambiental, Indigenous people in brazil, <http://www.socioambiental.org/pib/epienglish/Satéré/mat.shtm>, consulté le 17 octobre 2008.
- Site du monde diplomatique, PNUE: <http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/amazoniedeforestation>, 10 septembre 2008.

ETUDE DU PRODUIT

- Belitz H.D. (1987), Grosch W. Food chemistry, Springer-Verlag, Berlin, Germany.
- Benlekehal H., Clotteau M., Dornier M., Reynes M. (2001). Un produit amazonien particulièrement riche en caféine : la graine de guaraná [Paullinia Cupana H.B.K. var. sorbilis (Mart.) Ducke]. Fruits, 2001, vol. 56, p. 423-435.
- International Board for Plant Genetic Resources. Rome. 337 p.
- Manaud P. (1986), Le guaraná, thèse de doctorat en pharmacie, Univ. Louis Pasteur, Strasbourg, France.
- Menu H. (1996), Procédés et chaînes opératoires, transformation du guaraná et du cacao. Rapport IRC.
- Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (1990). Utilisation des aliments tropicaux: sucres, épices et stimulants. Etude FAO Alimentation et Nutrition. 92-5-202837-4.
- Pallet D. (octobre 2002), De nouvelles voies de valorisation des fruits amazoniens issus de l'extractivisme – colloque SYAL Montpellier.
- Villachica H. (1996), Frutales y hortalizas promisorios de la Amazonia, T.C.A., Lima, Perú.
- Site de AlterAfrica: <http://www.alterafrika.com/guarana.htm>, consulté le 11 février 2008.
- Site The Guarana Company: www.guaranaco.com/pages.php?pageid=13, consulté le 12 février 2008.
- Site Fleur d'Evasion: <http://www.fleurdevasion.com/dossiers/Guarana.htm>, consulté le 12 février 2008.
-

ETUDE FILIÈRE

- Temple L. (2007). Compétitivité et méthode d'analyse de filière. polycopé cours Supagro, Cirad, UMR MOISA, Montpellier, 70p.
- Site de la Coca-Cola Entreprise, <http://www.coca-cola-entreprise.fr/decouvrir-entreprise/implantations.html>, le 19 octobre 2008.
- Site d'AmBev, http://www.AmBev.com.br/pro_34.htm, consulté le 3 septembre 2008
- Site du secrétaire d'agriculture, d'irrigation et de réforme agraire du Brésil: http://www.seagri.ba.gov.br/cotacao.asp?qact=list&prdid=71&praid=c32903&COT_DIA1=01&COT_MES1=12&COT_ANO1=2000&COT_DIA2=04&COT_MES2=12&COT_ANO2=2008&order=prd_nm_produto, visité le 4 décembre 2008.

COMMERCE ÉQUITABLE ET MESURE D'IMPACT

- Carimentrand A. et Ballet J. (2008). L'impact du commerce équitable : déstabilisation des organisations de producteurs et du marché local. Le cas de la filière quinoa en Bolivie.
- Dulcire M. et Roche G. (2008). Commerce équitable et développement durable: Le cas de la filière cacao « bio équitable » en Equateur.
- Eberhart N. (2008). Dispositif de mesure d'impact du commerce équitable sur les organisation et familles paysannes et leur territoires, proposition méthodologique.
- IRAM et COTA (2008), Note thématique n°5: Apprécier l'impact avec une perspective d'acteurs: introduction aux débats.
- Raynolds Laura T. (mars 2002), Poverty Alleviation Through Participation in Fair Trade Coffee Networks: Existing Research and Critical Issues.
- De Sousa Santos F., Malandain E., Rouby G. (PFCE) et Scheou B. (TDS) (2006), Commerce équitable: Situation actuelle et défis pour l'avenir, FOTP 2006.
- Vandame R., Touzard J.-M., Lombard N, Martinet A. (2007). Le commerce équitable dans la filière miel en Mésoamérique : de la survie des producteurs à l'incubation du développement durable.

TABLES DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

TERMES TECHNIQUES:

- **Extractivisme** = (francisation du portugais extrativismo) est un système d'exploitation se résumant à la cueillette à des fins commerciales des ressources naturelles non ligneuses de la forêt
- **FGP** = Forest Garden Product, signe de qualité garantissant une culture biologique, en association et permettant un retour aux forêts primaires.
- **FLO** = Fairtrade Labelling Organizations International ou organisation de labelisation du commerce équitable.
- **FOB** = Free on Board, prix que l'on paye pour un produit situé dans une embarcation prêt pour l'exportation.
- **Méthylxanthine** = base xanthinique sur laquelle un ou plusieurs hydrogènes en positions 1, 3 ou 7 est substitué par un groupement méthyl-. On compte parmi celles-ci : la caféine, la théophylline et la théobromine.
- **Organisation de producteurs** = institution ayant pour but le regroupement et le renforcement des agriculteurs.
- **Organisation faitière** = organisation de second degré, dont les membres sont des organisations et non des individus.
- **Plante native** = plante endogène.
- **SISCOMEX** = Système intégré du commerce extérieur ou système informatisé responsable d'intégrer les activités du registre, d'accompagner et de contrôler les opérations du commerce extérieur à travers d'un flux unique.
- **VAB** = Valeur Ajoutée Brute représentant la création de richesse d'une activité.

ENTITÉS :

- **ACOPIAMA** = Association de consultants et de recherche indigéniste de l'Amazonie.
- **AFNOR** = Association française de normalisation.
- **Agrofrut** = Cooperativa Agro-frutífera ou Coopérative Agro-Fruitière à Uruará.
- **Agrorisa** = Produtos Alimentícios Naturais Ltda, ou Produits Alimentaires Naturels à Manaus.
- **AmBev** = Companhia de Bebidas das Américas ou American Beverage, une société née de la fusion des entreprises Antártica et Brahma en 1999.
- **CEPLAC** = Comissão Executiva do Plano da Lavoura Cacaueira ou Commission exécutive de la culture de cacao.
- **CETRU** = Centro de Treinamento Rural de Uruará ou Centre d'Entraînement Rural d'Uruará.
- **CGTSM** = Conselho Geral da Tribu Sateré Mawé ou Conseil Général de la Tribu Sateré Mawé.
- **Chico Mendés** = une des boutiques du monde de CTM situé à Milan.
- **COIAB** = Coordenação das Organizações Indígenas da Amazonia Brasileira ou Coordination des Organisations Indigènes d'Amazonie Brésilienne.
- **Commercio alternativo** = Centrale d'achat équitable italienne située à Ferrara.
- **CTM Altromercato** = Cooperazione Terzo Mondo, ou Coopérative du Tiers Monde, centrale d'achat équitable, située à Vérone.
- **Embrapa** = Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária ou Centre de Recherche Nationale Agronomique
- **FUNAI** = Fundação Nacional do Índio ou Fondation Nationale de l'Indien.
- **FUNASA** = Fundação Nacional da Saúde ou Fondation Nationale de la Santé.
- **IBGE** = [*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*](#) / Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques
- **IDAM** = Instituto de Desenvolvimento Agropecuario do Estado do Amazonas / Institut de Développement Agricole d'Amazonas
- **PETROBRAS** = Petróleo Brasileiro S.A ou entreprise brésilienne de recherche, d'extraction, de raffinage, de transport et de vente de pétrole, fondée en 1953.
- **Sapopema** = Sociedade dos Povos para o Eco-desenvolvimento da Amazônia ou Société des Peuples pour l'écodéveloppement de l'Amazonie.
- **SlowFood** = association qui s'oppose aux effets dégradants de la culture de la fast-food qui standardisent les goûts ; qui promeut les effets bénéfiques de la consommation délibérée d'une alimentation locale, qui a des programmes d'éducation du goût pour les adultes et les enfants, qui travaille pour la sauvegarde et la promotion d'une conscience publique des traditions culinaires.
- **SPI** = Serviço de Proteção ao Índio ou Service de Protection de l'Indien.
- **UNI** = União das Nações indígenas ou Union des Nations Indigènes.
- **UICN** = União Mundial para a Natureza ou Union Mondiale pour la Nature.

TERMES LOCAUX:

- **Caboclos** = métis entre indigène et un autre peuple, ou plus largement des personnes ne vivant plus dans l'organisation traditionnelle indigène (perte des racines).
- **Çapo** = boisson traditionnelle chez les Sateré Mawé élaborée à partir de guarana rapé et d'eau et animant toute réunion.
- **Cuia** = demie calebasse servant de récipient pour les repas ou boissons, et notamment le guarana.
- **Fazenda** = Grande exploitation agricole au Brésil employant des ouvriers.
- **Sateré Mawé** = Ethnie d'Amazonie brésilienne dont la réserve se situe entre les États d'Amazonas et du Pará.
- **Tuchaua** = Chef de village indigène à qui reviennent les décisions importantes comme l'admission des personnes en visite.
- **Warana** = autre terme pour le Guarana. Nom donné au projet de développement de la zone indigène Sateré Mawé mettant en oeuvre le commerce du guarana, l'éducation, la santé et l'alimentation différenciés, la culture d'autres produits traditionnels, etc.

TABLE DES MATIÈRES.

SOMMAIRE.....	3
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	4
INTRODUCTION.....	5
RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE.....	7
PARTIE 1. DONNÉES DE CONTEXTE DE L'ÉTUDE DE FILIÈRE.....	9
1 - LE BRÉSIL : PAYS DE CONTRASTES.....	9
1.1 - Une puissance émergente.....	9
1.1 - Le pays le plus mixte au monde.....	10
1.2 - Des inégalités frappantes.....	10
1.3 - L'agriculture de subsistance contre les exportations grandissantes.....	11
1.4 - Une gouvernance politique stable.....	11
1.5 - Zoom sur l'Amazonie, zone de richesses et de pression.....	12
1.5.1 - La problématique de la déforestation.....	12
1.5.2 - La condition des peuples indiens.....	13
2 - DEUX ZONES DE PRODUCTION DE GUARANA ÉTUDIÉES.....	14
2.1 - Zone 1 : Maues, porte de l'aire indigène Sateré Mawé.....	15
2.2 - Bahia, une alternative à la forte demande de guarana.....	16
3 - QU'EST CE QUE LE GUARANA ?.....	17
3.1 - Le guarana: un fruit à haute teneur en guaranine.....	17
3.2 - Des utilisations variées : entre phytothérapie et consommation ludique.....	18
3.3 - Un panorama économique prometteur.....	19
3.3.1 - Rendements, production et exportations au Brésil.....	19
3.3.2 - Une forte variabilité des prix au producteurs.....	20
PARTIE 2 : ÉTUDES DE FILIÈRES CONVENTIONNELLES EN AMAZONIE ET DANS L'ÉTAT DE BAHIA.....	21
1 - LES FILIÈRES CONVENTIONNELLES EN AMAZONIE.....	21
1.1 - La production du guarana conventionnel : une grande diversité.....	21
1.1.1 - Une volonté nationale de développement de la production : la recherche variétale.....	21
1.1.2 - Des producteurs familiaux et moyens.....	22
1.1.3 - Des plantations des entreprises de transformation.....	22
1.2 - La transformation et la commercialisation locale.....	23
1.2.1 - Les intermédiaires.....	23
1.2.2 - Les entreprises de sodas en Amazonie : une multiplication d'acteurs.....	23
1.3 - Aspects quantitatifs de la production et de la commercialisation des filières conventionnelles amazoniennes.....	24
1.3.1 - Quantités de guarana commercialisés par les entreprises de sodas.....	24
1.3.2 - Politique de prix payé au producteur.....	24
2 - LA FILIÈRE CONVENTIONNELLE À BAHIA.....	25
2.1 - L'origine de la culture du guarana.....	25
2.2 - La production : une majorité de producteurs familiaux.....	26
2.2.1 - Les producteurs, surfaces et autres productions.....	26
2.2.2 - Les variétés utilisées.....	26
2.2.3 - Les rendements.....	26
2.2.4 - Itinéraire technique et travail.....	27
2.3 - Aspects financiers de la production du guarana à Bahia.....	27
2.3.1 - Les consommations intermédiaires.....	27
2.3.2 - Le prix d'achat et le calcul de la Valeur ajoutée de la production.....	28
2.4 - La commercialisation et la transformation du guarana.....	28
2.4.1 - Les coopératives agricoles : mutualisation de la production et vente aux entreprises.....	28
2.4.2 - Les intermédiaires pour fournir les entreprises de transformation.....	29
2.4.3 - Les entreprises qui achètent le guarana aux intermédiaires.....	29
2.5 - La transformation en sodas : locale ou à l'export.....	29
2.5.1 - Les micro et petites entreprises de transformation.....	29
2.5.2 - L'exportation du guarana pour la fabrication des sodas en Europe.....	30
2.5.3 - Répartition des coûts et des marges au sein de la filière conventionnelle d'exportation de Bahia.....	30
3 - BILAN ET COMPARAISON DES FILIÈRES CONVENTIONNELLES.....	31
3.1 - Les producteurs et leur structuration.....	31
3.2 - Les méthodes de production et de transformation.....	31
3.3 - Les prix d'achat aux producteurs.....	31
PARTIE 3 : NOS PARTENAIRES DU CGTSM.....	32
1 - LE CGTSM : CONSEIL GENERAL DE LA TRIBU DES SATERÉ MAWÉ.....	32
1.1 - Les Sateré Mawé : les fils du guarana.....	32
1.1.1 - L'histoire du peuple Sateré Mawé.....	32
1.1.2 - Les Sateré Mawé et le guarana.....	33
1.2 - Vers la création du CGTSM.....	33
1.2.1 - Le projet routier : l'élément déclencheur.....	33
1.2.2 - Elf Aquitaine et la démarcation du territoire indigène.....	34
1.2.3 - Création du CGTSM pour la mise en oeuvre des droits des populations indiennes.....	34

1.3 - Structure interne et fonctionnement du CGTSM.....	35
2 - LE PROJET GUARANA : DES ORIGINES AU PROJET ACTUEL.....	36
2.1 - Tentatives de développement du territoire: le début du projet Guarana.....	36
2.2 - Une filière et un projet se structurent avec les filière équitables.....	36
2.3 - Le projet se structure avec l'union des acteurs locaux.....	37
2.4 - Les projets sociaux du CGTSM liés au producteurs.....	38
2.4.1 - Les projets directement financés par la commercialisation du guarana.....	38
2.4.1 - Les projets indirects : financés par des subventions de coopération.....	40
PARTIE 4 : ÉTUDES DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE DE PRODUCTION DU GUARANA DU CGTSM EN AMAZONIE.....	42
1 - VUE GÉNÉRALE DE LA FILIÈRE DE PRODUCTION DU GUARANA ET DU GUARANITO.....	42
1.1 - Les différents producteurs de guarana dans la filière équitable.....	42
1.2 - Données quantitatives de la production de guarana équitable.....	43
1.3 - Origine du guarana d'une bouteille de guaranito.....	44
1.4 - Schéma de la filière du producteur au consommateur.....	45
2 - LA PRODUCTION DE GUARANA PAR LES PRODUCTEURS DU CGTSM.....	46
2.1 - Des petits producteurs traditionnels.....	46
2.1.1 - De petites surfaces de culture sur le territoire indigène.....	46
2.1.2 - Deux types de producteurs : indiens et caboclos.....	47
2.1.3 - Des productions diversifiées pour l'auto-consommation.....	47
2.2 - Des méthodes de production traditionnelles et respectueuses de l'environnement.....	48
2.2.1 - Un itinéraire technique de production simple.....	48
2.2.2 - Une préparation longue et traditionnelle du guarana.....	49
2.3 - Aspects financiers de la production de guarana.....	50
2.3.1 - Un haut prix mais une faible production.....	50
2.3.2 - Des consommations intermédiaires insignifiantes.....	50
2.3.3 - Calcul de la valeur ajoutée brute pour une moyenne de deux hectares.....	51
3 - LA COMMERCIALISATION / TRANSFORMATION : DU GUARANA AU GUARANITO.....	51
3.1 - Les transports et la transformation à Agrorisa.....	51
3.2 - L'exportation vers CTM-Altromercato et Artisans Du Monde.....	52
3.2.1 - Le transport et la transformation en Italie.....	52
3.2.2 - Le réseau de distribution en France : la filière Artisans du Monde.....	53
3.3 - Flux financiers au sein de la filière équitable.....	53
3.3.1 - Achat du guarana des Sateré Mawé.....	53
3.3.2 - Fabrication du guaranito et conditionnement.....	56
4 - IMPACT DE LA FILIÈRE ÉQUITABLE CGTSM – CTM – ADM.....	57
4.1 - Impact au niveau de la différenciation sociale.....	57
4.1.1 - Type de producteurs, catégories d'exploitants agricoles.....	57
4.1.2 - Place des femmes.....	57
4.2 - Impact au niveau des familles paysannes.....	57
4.2.1 - Revenus agricoles et conditions de vie.....	57
4.2.2 - Investissement et diversification agricole.....	58
4.2.3 - Trésorerie.....	58
4.2.4 - Maintien de l'agriculture paysanne.....	58
4.2.5 - L'éducation différenciée et la sécurité alimentaire.....	58
4.3 - Impact au niveau de la structuration des organisations de producteurs.....	58
4.3.1 - Structuration du monde rural.....	58
4.3.2 - Légitimité de l'organisation.....	58
4.3.3 - Capacité d'administration et de gestion.....	59
4.3.4 - Capacités commerciales.....	59
4.3.5 - Capacités de négociation (hors commerciale).....	59
4.3.6 - Mise en place de services.....	59
4.4 - Impact au niveau du développement local et au niveau national.....	59
4.4.1 - Création d'emplois et initiatives économiques locales.....	59
4.4.2 - Appui au développement du territoire.....	59
4.4.3 - Incidence politique.....	60
4.4.4 - La sensibilisation du public.....	60
4.4.5 - Souveraineté alimentaire.....	60
4.5 - Impact au niveau de la gestion des ressources naturelles.....	60
4.5.1 - Gestion des sols.....	60
4.5.2 - Gestion de l'usage des engrais et pesticides.....	61
4.5.3 - Gestion des ressources du territoire.....	61
4.5.4 - Durabilité du mode de vie.....	61
4.5.5 - Qualité des produits.....	61
PARTIE 5 : COMPARAISON DES 3 FILIÈRES ÉTUDIÉES.....	62
1 - COMPARAISON DES CONDITIONS DE PRODUCTION.....	62
1.1 - Comparaison des types de producteurs.....	62
1.2 - Comparaison des variétés de guarana utilisées.....	62
1.3 - Comparaison des méthodes de production.....	62
1.4 - Comparaison des méthodes de transformation.....	62
2 - COMPARAISON DES FILIÈRES.....	63
2.1 - Aspects quantitatifs et financiers.....	64
2.2 - Aspects relationnels / filières.....	64
3 - COMPARAISON DES IMPACTS DES FILIÈRES.....	65
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	66
TABLES DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	67
TABLE DES MATIÈRES.....	69



Artisans du Monde est aujourd'hui le premier réseau spécialisé de commerce équitable en France. Un réseau animé par plus de 160 associations et membres relais qui s'engagent depuis 35 ans pour une économie solidaire. Artisans du Monde revendique de pouvoir pratiquer le commerce autrement, en permettant d'une part à des producteurs, artisans ou paysans défavorisés, de vivre dignement et d'être acteurs de leur développement. En permettant d'autre part aux consommateurs de devenir des citoyens actifs dans leurs choix de consommation et dans le développement de l'économie solidaire. En contribuant enfin, à un niveau plus global, à changer les règles et pratiques du commerce international.

■ 1^{er} réseau de magasins spécialisés en commerce équitable

Dans nos 170 points de vente, nous ne proposons que des produits alimentaires et artisanaux du commerce équitable. Nous informons également les consommateurs sur les conditions de vie et de travail des producteurs, sur les inégalités engendrées par le commerce international conventionnel, et sur les alternatives possibles.

■ Les campagnes d'opinion publique et de plaidoyer

Nous sensibilisons et associons les citoyens à travers des campagnes de pression en direction des décideurs économiques et politiques. Nous défendons également des positions en faveur des droits économiques, sociaux, culturels et environnementaux, de la souveraineté alimentaire...

■ L'éducation au commerce équitable

Nous nous inscrivons dans une démarche de formation citoyenne ouverte à tous. Notre objectif : permettre au grand public et en particulier aux jeunes de se construire un regard critique sur les conséquences de la libéralisation du commerce international, et de s'engager dans une citoyenneté active.

Reconnue dans le domaine de l'éducation, la fédération Artisans du Monde a reçu l'agrément « association nationale de jeunesse et éducation populaire » et a également obtenu en 2004 le prix « Action de sensibilisation et d'éducation au développement » décerné par le Haut Conseil de la Coopération Internationale (HCCI). Les associations locales Artisans du Monde sont quant à elles agréées « associations éducatives complémentaires de l'enseignement public ».

| **Coordination** : David Erhart

| **Réalisation** : Tara Barthel

| **Contributions** : David Erhart, Lise Trégloze

| **Graphisme couverture** : Delphine Craplet

Date d'édition : Décembre 2008

■ Avec le concours financier du Conseil Régional Rhône Alpes et de l'Union Européenne.

www.artisansdumonde.org